

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'HOMME

SCIENCE DE L'HOMME

Rudolf Steiner

CHRONIQUE
DE
L'AKASHA

SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'HOMME

Rudolf STEINER - Chronique de l'Akasha

«...Tout ce qui naît dans le temps a son origine dans l'éternel. La perception sensible n'y accède pas, mais les voies qui y conduisent sont ouvertes à l'homme. Il peut développer les forces qui sommeillent en lui et parvenir ainsi à la connaissance de l'éternel. A un degré avancé de connaissance, l'homme peut accéder jusqu'aux sources éternelles des choses périssables dans le temps. Si l'homme élargit ainsi sa faculté de connaissance, il ne dépend plus alors, des témoignages extérieurs pour connaître le passé. Il devient capable de contempler ce qui, des événements, n'est plus perceptible par les sens, ce que le temps ne peut détruire. Il passe de l'histoire éphémère à l'histoire éternelle, qui dans la gnose et la théosophie s'appelle "Chronique de l'Akasha"

RUDOLF STEINER

**CHRONIQUE
DE
L'AKASHA**

*Traduction française
Georges Ducommun*

Éditions Anthroposophiques Romandes

Éditions Anthroposophiques Romandes
11, rue Verdaine, 1204 Genève/Suisse
1980

Traduction faite d'après un sténogramme non revu par
l'auteur.

L'édition originale porte le titre :
AUS DER AKASHA-CHRONIK
5^e édition Bibliographie No 11

© 1980. Tous droits réservés by
Éditions Anthroposophiques Romandes

Traduction autorisée par la
Rudolf Steiner Nachlass-verwaltung
Dornach/Suisse

Imprimé en Suisse
Schüler SA, Bienne

SOMMAIRE

- Préface de l'éditeur
- La civilisation moderne à la lumière de la science spirituelle
- Récits tirés de la Chronique de l'Akasha (préface)
- Nos ancêtres les atlantes
- Le passage de la 4^e à la 5^e race-mère
- La race lémurienne
- La séparation des sexes
- Les derniers temps avant la séparation des sexes
- Les époques hyperboréenne et polaire
- Début de l'actuelle planète Terre et sortie du Soleil
- Sortie de la Lune
- Quelques remarques indispensables
- De l'origine de la Terre
- La Terre et son avenir
- La vie sur Saturne
- La vie du Soleil
- La vie sur la Lune
- La vie de la Terre
- L'être humain terrestre et sa quadruple constitution
- Questions et réponses
- Préjugés pseudo-scientifiques
- Ouvrages de Rudolf Steiner disponibles en langue française



PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

Répondant à une demande souvent exprimée, nous avons réuni en un livre la série d'articles publiés par Rudolf Steiner en 1904. Ils avaient été écrits pour « Lucifer-Gnosis », revue mensuelle, bientôt passée à une périodicité plus espacée. Ceci explique les rappels fréquents et la référence aux textes précédents. L'étude des sciences spirituelles ne peut que tirer profit de ces répétitions. D'aucuns pourraient être troublés en découvrant que la nouvelle terminologie occidentale est complétée par celle tirée de l'ésotérisme oriental.

Or, au tournant du siècle, cette dernière avait été introduite par la Société Théosophique et était couramment utilisée. Les noms exotiques étaient restés dans les mémoires ; de toute manière les nuances subtiles auxquelles l'Oriental fait référence n'étaient pas accessibles à l'Européen. Rudolf Steiner s'était inlassablement efforcé d'affiner notre langage servant à exprimer les perceptions sensibles, de l'adapter aux subtils concepts spirituels et à la réalité imaginative du suprasensible. Pour décrire l'action des hiérarchies il avait emprunté la terminologie chrétienne traditionnelle.

Les esquisses succinctes contenues dans cette « *Chronique de l'Akasha* » trouvent une suite dans les livres « Théosophie » et « Science de l'occulte ».

Trop accaparé par ses conférences et autres occupations, le rédacteur ne put continuer d'assurer la publication de la revue

« Lucifer-Gnosis ». En plus des résultats de l'investigation spirituelle, elle contient de nombreux articles où Rudolf Steiner s'explique au sujet de la pensée scientifique moderne. Il est inévitable que pour la plupart des lecteurs non avertis cette « *Chronique de l'Akasha* » fasse figure de récit issu d'une imagination débridée ; nous avons de ce fait ajouté deux exposés contenus dans cette revue traitant des problèmes actuels de la connaissance, l'un au début, l'autre à la fin. Leur teneur sobre et logique peut apporter la preuve que l'investigateur des mondes suprasensibles est aussi en mesure de dominer avec calme et objectivité les problèmes du présent.

La revue prévoyait également une rubrique contenant les réponses apportées aux questions posées par des lecteurs. Nous en reproduisons quelques passages se référant à l'humanité atlantéenne et la science spirituelle. Toutefois, pour comprendre comment on accède à la lecture de la « *Chronique de l'Akasha* », il est indispensable de procéder à une étude en profondeur de l'Anthroposophie. En plus des ouvrages déjà mentionnés, l'étudiant familiarisé avec la science spirituelle aura intérêt à consulter les considérations ésotériques contenues dans le livre « Lecture occulte et Audition occulte » ainsi que le volume « Nécessité historique et liberté. Effets du destin provenant du monde des défunts ». [{1}](#)

**LA CIVILISATION MODERNE
À LA LUMIÈRE
DE LA SCIENCE SPIRITUELLE**

En observant les étapes de l'évolution scientifique des dernières décennies, on n'hésitera pas à constater la puissante mutation qui s'y prépare. À l'égard de ce qu'on appelle les énigmes de l'existence, les savants utilisent un langage qui est tout à fait différent de celui employé dans un passé encore récent. – Au milieu du XIX^e siècle, quelques-uns parmi les esprits les plus téméraires considéraient que, pour tout penseur averti des résultats les plus avancés de la recherche, le matérialisme scientifique était la seule croyance possible. « La relation entre la pensée et le cerveau est à peu près identique à celle entre la bile et le foie » ; cette affirmation grossière d'alors avait été célèbre.

Elle était de Karl Vogt ; celui-ci, dans son livre « La croyance du charbonnier et la science » ainsi que dans d'autres ouvrages, avait affirmé que tout ce qui ne faisait pas dériver l'activité spirituelle et la vie de l'âme du seul mécanisme du système neuro-sensoriel, était périmé, au même titre que le physicien explique le mouvement des aiguilles par le mécanisme de la montre. C'était l'époque de Ludwig Büchner dont l'écrit « Force et Matière » était, pour de nombreux savants, devenu un genre d'évangile. Que d'excellents penseurs aient pu en toute liberté adhérer à de telles convictions, cela est dû à l'impression puissante ressentie face

aux succès de la science moderne. Peu de temps auparavant le microscope avait dévoilé la composition des êtres vivants à partir de leurs minuscules particules, les cellules. La géologie, mettant à jour la formation de la terre, avait réussi à expliquer la genèse de notre planète au moyen de lois valables aujourd'hui encore.

Le Darwinisme promettait de démontrer l'origine de l'homme selon des processus purement naturels ; la course victorieuse entamée par cette doctrine auprès des savants était à tel point prometteuse qu'ils étaient nombreux à considérer qu'elle avait définitivement aboli « l'ancienne croyance ». Depuis peu, tout cela a changé. Certes, il existe encore toujours quelques retardataires adeptes de ce genre d'idées, par exemple Ladenburg annonçant au Congrès scientifique de 1903 l'Évangile matérialiste ; mais d'autres, après avoir mûrement réfléchi aux problèmes de la science, s'y opposent et parlent un tout autre langage. Dans une publication récente intitulée « Science naturelle et Conception du monde », de Max Verworn, physiologue et élève de Haeckel, on peut lire : « En effet, même si nous détenions la connaissance la plus parfaite des phénomènes physiologiques se déroulant dans les cellules et les fibres de l'écorce cérébrale ou cortex, auquel est lié le fonctionnement psychique, même si nous pouvions contempler le mécanisme du cerveau comme nous observons celui d'une montre, nous ne trouverions toujours rien d'autre que des atomes en mouvement.

Personne ne serait capable d'observer ou de percevoir par les sens comment les sentiments et les représentations prennent naissance. Si la conception matérialiste a tenté de

ramener les processus spirituels à de simples mouvements d'atomes, ses résultats illustrent de manière éclatante ce dont elle est capable : depuis qu'elle existe, jamais aucun sentiment n'a pu être expliqué par le mouvement de l'atome. Il en fut ainsi par le passé, il en sera de même à l'avenir. Comment peut-on vouloir expliquer ce qui est imperceptible aux sens, par exemple les processus psychiques, en décomposant un corps volumineux en ses plus petites particules ! L'atome lui-même sera un corps, et aucun mouvement atomique ne sera jamais en mesure de surmonter l'abîme existant entre le monde corporel et le psychisme. La philosophie matérialiste, si fructueuse fut-elle et restera-t-elle à l'avenir en tant qu'hypothèse scientifique – je fais allusion aux résultats obtenus en chimie descriptive – n'est pas moins inutilisable comme fondement d'une *conception du monde*. Son point de vue est trop étriqué. Le matérialisme *philosophique* est parvenu au terme de son rôle historique. Cette tentative d'une conception du monde établie sur la base des sciences naturelles constitue un échec définitif ». Ainsi parle un savant au début du XX^e siècle face aux conceptions apparues au milieu du XIX^e siècle et qui faisaient figure d'un nouvel Évangile réclamé par les progrès scientifiques.

L'apothéose du matérialisme se situe dans les années 50, 60 et 70 du XIX^e siècle. L'explication des phénomènes spirituels et psychiques dérivant de processus purement mécaniques suscita une véritable fascination. À l'époque, les matérialistes purent penser qu'ils avaient obtenu une victoire sur les partisans d'une conception spiritualiste du monde. Ils trouvèrent des adeptes même parmi ceux qui n'avaient pas

bénéficié d'une formation scientifique. Büchner, Vogt, Moleschott et bien d'autres encore, avaient élaboré leurs idées à partir de données tirées des sciences naturelles, alors que David Friedrich Strauss, dans son ouvrage de 1872 « Croyance ancienne et croyance nouvelle » avait, pour élaborer sa nouvelle profession de foi, tenté de s'appuyer sur ses études théologiques et philosophiques.

Quelques décennies auparavant il avait déjà fait une entrée fracassante dans le monde des lettres en publiant sa « Vie de Jésus ». Il semblait doué d'une parfaite maîtrise de la théologie et de la philosophie de l'époque. Il exprima avec audace que la conception du monde et de l'homme, telle qu'elle découle de la pensée matérialiste, devait servir de base à un nouvel Évangile, à une nouvelle attitude morale destinée à structurer l'existence. L'évolution de l'homme à partir d'une origine strictement animale semblait devenir un nouveau dogme, et toute conviction d'un genre humain d'origine psycho-spirituelle passait, au regard des penseurs naturalistes, pour une superstition rétrograde, résidu de la période d'enfance de l'humanité, et donc négligeable.

Les historiens de la civilisation vinrent soutenir ceux qui s'appuyèrent sur les sciences naturelles modernes. On étudia les coutumes et conceptions des peuplades sauvages. On fit des fouilles et on examina les débris provenant des civilisations primitives, les squelettes d'animaux préhistoriques et les empreintes de végétations disparues ; tout cela devait apporter la preuve que l'homme, lors de sa première apparition sur terre, ne différait des animaux supérieurs que par le degré de son développement ; mais sur le plan

psychique et spirituel il s'était effectivement écarté de la simple animalité pour s'élever au niveau actuel de son évolution.

On était arrivé à un point où tout ce qui appartient à cette construction matérialiste semblait plausible. Les gens subissant une certaine contrainte venue des idées de l'époque partageaient les idées de ce matérialiste convaincu qui avait écrit : « L'étude assidue des sciences m'a amené à tout accepter avec calme, à supporter patiemment l'inévitable et par ailleurs à contribuer à l'allègement de la misère de l'humanité. Je peux d'autant plus aisément renoncer aux consolations fantastiques recherchées par le croyant à travers de merveilleuses formules, que mon imagination est stimulée de la plus belle façon par la littérature et les arts. Quand j'observe le déroulement d'une grande pièce dramatique, ou que, guidé par des savants, j'entreprends un voyage vers d'autres astres, parcourant ainsi des régions pré-terrestres ; quand du haut des cimes j'admire la majesté de la nature ; quand je vénère en musique ou en peinture l'activité créative de l'homme, en toutes ces circonstances mon élévation intérieure ne suffit-elle pas ? Ai-je encore besoin de quelque chose qui soit en désaccord avec ma raison ? – La peur de la mort, tourment de tant d'hommes pieux, m'est totalement étrangère.

Une fois que mon corps tombera en poussière, je ne connaîtrai pas de survie, pas plus que je n'ai eu d'existence prénatale, je le sais. J'ignore les tourments du purgatoire et de l'enfer. Je rentre dans le royaume infini de la Nature qui embrasse amoureusement tous ses enfants. Ma vie ne fut pas

vaine. J'ai fait bon usage de la force que je possédais. En quittant cette Terre j'ai la ferme conviction que tout ce qui m'attend sera encore meilleur et plus beau ». (De la croyance à la connaissance. Un chemin d'évolution instructif fidèlement conté d'après ce que j'ai vécu, par Kuno Freidank).

Nombreux sont ceux qui aujourd'hui encore pensent ainsi, subissant l'emprise des idées fixes qui, à l'époque, animaient les représentants de la conception matérialiste du monde. Par contre, ceux qui se sont efforcés de suivre l'ascension de la pensée scientifique sont parvenus à d'autres idées. Le congrès scientifique de Leipzig (1876) fut le théâtre de la première réplique, demeurée célèbre, par laquelle l'éminent savant Du Bois-Reymond dans son discours sur « l'Ignorabimus », s'opposa au matérialisme scientifique.

Il s'efforça de démontrer que ce matérialisme scientifique était tout juste capable de constater les mouvements de particules minuscules, et rien de plus ; il l'enjoignit à s'en contenter, mais souligna par la même occasion le fait que tout cela ne contribuait pas le moins du monde à la compréhension des phénomènes spirituels et psychiques. Quelle que soit par ailleurs l'attitude choisie à l'égard des propos de Du Bois-Reymond, il est clair que ceux-ci constituent un refus à l'adresse de toute conception matérialiste du monde ; la preuve était faite que même des hommes de science avaient pu être induits en erreur par elle.

L'explication matérialiste du monde était ainsi entrée dans une phase où ses propos relatifs à la vie de l'âme devinrent plus discrets. Elle constatait son « ignorance » (Agnosticisme). Certes, elle confirmait son appartenance au courant

« scientifique » et n'avait pas l'intention de recourir à d'autres sources du savoir, mais elle ne voulait pas davantage s'élever par ses propres moyens à une conception du monde d'un niveau supérieur. (Récemment Raoul France a démontré que les résultats des sciences naturelles sont insuffisants et ne permettent pas d'accéder à une telle conception. Il s'agit là d'une entreprise sur laquelle nous ne manquerons pas de revenir à l'occasion).

Et voici que s'accumulèrent sans cesse des faits démontrant l'impossibilité de bâtir une psychologie fondée sur l'investigation des données matérielles. La science fut obligée d'étudier certaines manifestations « anormales » de la vie de l'âme, telles l'hypnotisme, la suggestion, le somnambulisme. Réflexion faite, il apparut que la conception matérialiste ne permet pas d'expliquer ces phénomènes. Il ne s'agissait d'ailleurs pas de faits nouveaux, mais plutôt de manifestations étudiées de longue date et jusqu'au début du XIX^e siècle, mais qui, gênantes à l'époque de l'apogée matérialiste, avaient tout simplement été évincées.

Il y eut encore autre chose. La fragilité des arguments dont se servaient les savants pour expliquer l'origine des formes animales et donc aussi de l'homme, apparut de plus en plus clairement. Pendant quelque temps les idées d'« adaptation » et de « lutte pour l'existence » utilisées pour expliquer l'évolution des genres, exerça une grande force d'attraction ; cependant on prit conscience d'avoir succombé à un mirage. Sous la direction de Weismann naquit un courant récusant l'idée selon laquelle un être animé pouvait, par simple « adaptation » à son entourage, *acquérir* certaines qualités

héréditairement transmissibles entraînant une *modification* des êtres vivants. On attribua donc tout à la « lutte pour l'existence » et on évoqua la « toute-puissance de la sélection naturelle ».

D'autres, se réclamant de faits indubitables, choisirent une position diamétralement opposée et déclarèrent qu'on avait souvent fait référence à une « lutte pour l'existence » là même où elle n'existe pas. Ils voulurent prouver que rien ne pouvait être expliqué par elle. Ils parlèrent d'une « impuissance de la sélection naturelle ». Au cours des dernières années, de Vries put, par ailleurs, apporter la preuve que la transition entre certaines formes de vie peut se faire *par bonds* (mutations). Ainsi s'écroule l'article de foi des darwinistes affirmant que les formes animales et végétales ne se modifient que progressivement.

Les fondements de théories élaborées durant les dernières décennies s'écroulèrent de plus en plus. Quelques savants avertis avaient, depuis un certain temps déjà, cru devoir abandonner cette base, à l'exemple de W.H. Rolph, prématurément décédé, qui, dans son livre « Problèmes biologiques, essai d'une éthique rationnelle » avait déclaré en 1884 : « Le principe darwinien de la lutte pour l'existence ne devient acceptable que si l'on introduit la notion d'insatiabilité. Car celle-ci explique le fait que la créature, chaque fois qu'elle le peut, acquiert plus qu'elle n'a besoin pour maintenir le statu quo, qu'elle croît démesurément lorsque les conditions s'y prêtent... Pour le darwiniste la lutte pour l'existence n'existe donc pas là où l'existence des êtres n'est pas en danger, alors que pour moi cette lutte apparaît partout et toujours. Il s'agit

d'abord d'une lutte en faveur de la vie, pour la multiplier, et non d'une lutte pour l'existence ».

Il est tout à fait naturel que cette situation de fait conduise les plus avertis à reconnaître que la philosophie matérialiste n'apporte rien à l'édification d'une conception du monde. Elle ne permet pas d'expliquer les phénomènes psychiques et spirituels. De nos jours de nombreux savants se réfèrent déjà à des idées très différentes pour tenter d'élaborer une conception du monde. Il suffit de mentionner l'ouvrage du botaniste Reincke : « Le monde en tant qu'action ». Il s'avère toutefois que des savants de cette sorte n'ont pas impunément été éduqués dans le sillage des conceptions matérialistes.

Ce qu'ils défendent à partir de leur nouveau point de vue idéaliste est bien pauvre, peut à la rigueur les satisfaire, mais ne contentera pas ceux dont le regard plonge plus profondément dans les énigmes de l'Univers. Les premiers ne peuvent se décider à appliquer les méthodes résultant de la contemplation authentique de l'esprit et de l'âme. La « mystique », la « gnose » ou la « théosophie » leur inspirent une peur terrible. Cela apparaît nettement dans l'ouvrage déjà mentionné de Verworn, lorsqu'il dit : « Les sciences naturelles sont en fermentation. Des données qui jusqu'ici étaient claires et transparentes pour tout le monde sont devenues troubles. Des symboles et conceptions éprouvés de longue date, et dont il y a peu de temps encore chacun se servait en toute occasion et sans hésiter, sont maintenant chancelants et considérés avec méfiance.

Des concepts élémentaires, tel celui de la Matière, semblent ébranlés, et les fondements les plus sûrs s'effritent sous le pas

des savants. Certains problèmes seulement demeurent fermes comme roc ; ce sont ceux où toutes les tentatives, tous les efforts de la science sont venus se briser. Quiconque est découragé se jette avec résignation dans les bras de la mystique qui de tout temps fut le dernier refuge pour ceux dont la raison tourmentée ne voyait plus d'issue. Le raisonnable par contre se met en quête de nouveaux symboles et tente de créer de nouvelles bases sur lesquelles il pourra construire ».

Il apparaît que le penseur naturaliste moderne entretient des idées traditionnelles ne lui permettant pas de concevoir la mystique autrement que sous une forme confuse et s'adressant nécessairement à l'intelligence obscure. – La manière dont ce genre de penseur conçoit la vie psychique ne nous surprendra pas ! Il suffit de lire les conclusions de l'ouvrage cité :

« L'homme préhistorique était parvenu à l'idée d'une séparation du corps et de l'âme au moment de la mort. L'âme se détachait du corps et vivait une existence indépendante. Ne trouvant pas de repos et à condition de ne pas avoir été bannie par des cérémonies sépulcrales, l'âme revient sous forme d'esprit. Les hommes étaient tourmentés par la peur et la superstition. Les souvenirs de ces conceptions existent jusqu'à nos jours. La peur de la mort, c'est-à-dire de ce qui viendra ensuite, est, aujourd'hui encore, largement répandue. – Le psychomonisme confère à tout cela un aspect très différent ! Pour que les expériences psychiques se concrétisent chez un individu, des liens conformes à certaines règles doivent exister ; ces expériences disparaissent dès que ces liens sont

perturbés, comme cela se produit continuellement au cours d'une journée.

Avec les modifications que subit le corps au moment de la mort ces liens cessent entièrement. Il n'existe alors plus aucune sensation ou représentation, ni aucune pensée et aucun sentiment chez *l'individu*. L'âme *individuelle* est morte. Néanmoins les sensations, pensées et sentiments continuent à vivre. Ils se perpétuent au-delà de l'individu périssable, dans d'autres individus, chaque fois qu'existe un ensemble de conditions analogues. Ils se transmettent d'individu à individu, de génération à génération, de peuple à peuple. Agissants, ils continuent à tisser le chemin de l'âme. Ils œuvrent à l'histoire de l'esprit humain. – Après la mort nous continuons à vivre et formons un des anneaux de cette chaîne continue que constitue l'évolution spirituelle ».

Mais s'agit-il ici d'autre chose que de la survie d'une vague d'eau se continuant dans une autre qu'elle-même a suscitée, alors qu'elle disparaît ? Continue-t-on vraiment à vivre lorsque l'on ne se maintient que dans ses effets ? Ce genre de survie, ne le partageons-nous pas avec toutes les manifestations de la nature physique ? Il apparaît que la philosophie matérialiste dut saper ses propres fondements. Elle n'est pas capable d'en élaborer de nouveaux. Seule la vraie compréhension de la mystique, de la théosophie et de la gnose le lui permettra. Il y a plusieurs années déjà le chimiste Ostwald avait parlé au congrès scientifique de Lübeck de la « victoire remportée sur le matérialisme », et avait lancé une nouvelle revue philosophique devant servir le but annoncé. Les sciences naturelles ont acquis un degré de maturité leur

permettant d'accueillir les fruits d'une vision supérieure du monde. Il est inutile de se hérissier : la science devra tenir compte des besoins auxquels aspire l'âme humaine.

RÉCITS TIRÉS DE LA CHRONIQUE DE L'AKASHA

Préface

L'histoire courante ne révèle à l'homme qu'une minime partie de ce que vécut l'humanité au cours des temps les plus reculés. Les témoignages historiques répandent leur lumière sur peu de millénaires seulement. Les enseignements de l'archéologie, de la paléontologie et de la géologie sont très limités. À cette carence s'ajoute l'inexactitude de ce qui repose sur des témoignages extérieurs. Songeons combien l'image que l'on se fait d'un événement pourtant récent, ou d'un peuple, s'est transformée dès que de nouveaux documents historiques furent découverts. Il suffit de comparer entre elles les descriptions faites par différents auteurs sur le même sujet pour se rendre compte dans quel terrain mouvant nous nous trouvons. Tout ce qui appartient au règne sensible extérieur est soumis au temps. Et le temps détruit également tout ce qu'il a engendré.

Or l'histoire extérieure est tributaire de ce que le temps a conservé. Aussi longtemps que l'on s'en tient aux seuls témoignages extérieurs, nul ne peut dire si ce qui est parvenu jusqu'à nous représente l'essentiel. – Cependant tout ce qui naît dans le temps a son origine dans l'éternité. Certes, la perception sensible n'y accède pas, mais les voies qui y

conduisent sont ouvertes à l'homme. Il peut développer les forces qui sommeillent en lui et parvenir ainsi à la connaissance de l'éternel. Les textes consacrés à la question « Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs », publiés dans la présente revue (entre-temps édités sous forme de livre), font état de cet entraînement. Ils montrent que l'homme, à un degré avancé de la faculté de connaissance, peut pénétrer jusqu'aux sources éternelles des choses périssables dans le temps.

Si l'homme élargit de la sorte sa faculté de connaissance, alors, pour connaître le passé, il ne dépend plus des témoignages extérieurs. Il devient capable de contempler ce qui des événements n'est pas perceptible par les sens, ce que le temps ne peut détruire en eux. Il passe de l'histoire éphémère à l'histoire éternelle. Toutefois, cette dernière est consignée en une écriture qui n'est pas celle de la première. Dans la gnose et la théosophie elle s'appelle « Chronique de l'Akasha ». Notre langage ne peut restituer qu'une faible idée de cette chronique, car il est fait pour décrire le monde sensible.

Tout ce qu'il nomme prend aussitôt le caractère de ce monde sensible. Quiconque n'est pas averti, n'a pas acquis par sa propre expérience la conviction que le monde spirituel est une réalité, aura facilement l'impression d'avoir affaire à un visionnaire, sinon pire encore. – Celui qui a acquis la faculté de percevoir le monde spirituel y reconnaît les événements passés sous leur aspect éternel. Ils lui apparaissent non comme de simples témoignages morts de l'histoire, mais comme des données pleinement vivantes.

Les événements du passé se déroulent en quelque sorte à nouveau devant lui. – Ceux qui sont initiés à la lecture de cette écriture vivante peuvent accéder à un passé bien plus lointain que celui éclairé par l’histoire extérieure ; ils peuvent aussi, grâce à la perception spirituelle directe, restituer les faits que rapporte l’histoire, mais d’une façon bien plus authentique que celle-ci n’en est capable. Pour prévenir une erreur possible, disons tout de suite que la perception spirituelle, elle non plus, n’est pas infaillible. Elle aussi peut se tromper, être imprécise, voire tronquée ou inversée.

Dans ce domaine aucun être humain, même de niveau élevé, n’est à l’abri d’erreurs. C’est pourquoi il ne faut pas se formaliser si des récits tirés de ces sources spirituelles ne concordent pas toujours parfaitement. Néanmoins la valeur authentique de l’observation est ici tout de même plus grande que celle du monde sensible extérieur. Il existera pour *l’essentiel* toujours une convergence entre les récits sur l’histoire et la préhistoire faits par différents initiés. En effet, cet enseignement fut entretenu dans toutes les écoles occultes. Depuis des millénaires il existe dans ce domaine une concordance de vue si parfaite qu’elle n’est même pas comparable à celle couvrant le travail des historiens sur un seul et unique siècle. Depuis toujours et en tous lieux les initiés fournissent *pour l’essentiel* le même récit.

Ces remarques préliminaires étant faites, nous allons présenter ici plusieurs chapitres de la Chronique de l’Akasha. Nous commencerons par une description des événements qui se déroulèrent lorsqu’existait encore le continent appelé *Atlantide*, situé entre l’Amérique et l’Europe. En effet, cette

partie de la surface du globe était jadis de la terre ferme ; son sol forme aujourd'hui le fond de l'océan Atlantique. Platon évoque encore les derniers vestiges de ce territoire, l'île Poseidonis qui se trouvait à l'ouest de l'Europe et de l'Afrique. Le petit livre de W.Scott-Elliot « L'Atlantide d'après les sources occultes » relate que le fond marin de l'océan Atlantique était autrefois un continent et qu'il fut pendant environ un million d'années le théâtre d'une civilisation très différente de la nôtre.

Ce livre raconte aussi que, dix mille ans av. J.-C. environ, les derniers vestiges de ce continent disparurent. Les communications que nous allons faire sur cette très ancienne civilisation compléteront le contenu de l'ouvrage mentionné. Tandis qu'il décrit plutôt le côté extérieur, les événements extérieurs qu'ont connus nos ancêtres atlantéens, nous nous proposons de caractériser le côté psychique et la nature intérieure des conditions dans lesquelles ils vécurent. Le lecteur doit donc se transporter en pensée vers une époque passée qui se situe environ dix mille ans en arrière et qui a duré des millénaires.

Les événements dépeints ici ne se sont pas déroulés exclusivement sur le continent submergé par les flots de l'océan atlantique, mais encore dans les régions avoisinantes de l'actuelle Asie, de l'Afrique, de l'Europe et de l'Amérique. Et ce qui s'est passé plus tard sur ces territoires est né de cette ancienne culture. – Je suis *actuellement* obligé de garder le silence sur l'origine de ces communications. Celui qui connaît ces sources comprendra pourquoi il doit en être ainsi. Mais des événements pourraient se produire permettant d'en parler

bientôt. La révélation progressive des vérités conservées au sein du courant théosophique dépend entièrement de l'attitude dont feront preuve nos contemporains. Voici donc le premier des documents pouvant être publié.

NOS ANCÊTRES LES ATLANTES

Nos ancêtres atlantéens étaient très différents de l'homme actuel, beaucoup plus que ne peut se le représenter celui dont la connaissance se borne uniquement au monde sensible. Cette différence portait non seulement sur l'aspect extérieur, mais encore sur les facultés spirituelles. Leurs connaissances, leurs arts techniques et toute leur culture étaient autres que ce que l'on peut observer de nos jours. En nous reportant aux premiers temps de l'humanité atlantéenne, nous y trouvons des facultés spirituelles entièrement différentes des nôtres. La pensée logique, le don de combiner et de calculer, bases de toutes nos acquisitions modernes, n'existaient pas chez les premiers atlantes.

En revanche ils possédaient une *mémoire* hautement développée. Elle constituait une de leurs facultés spirituelles les plus remarquables. Ils ne calculaient pas comme nous, en appliquant certaines règles apprises. La table de multiplication était totalement inconnue à l'époque atlantéenne. Personne n'avait formé son intelligence pour pouvoir dire que trois fois quatre font douze. Pour s'y retrouver quand une opération de ce genre était nécessaire, l'atlante devait se rappeler d'autres cas identiques ou semblables. Il se *souvenait* de situations précédemment vécues.

Chaque fois qu'une faculté nouvelle se développe chez un être, une ancienne diminue en force et en acuité. Par sa pensée

logique et son don du calcul l'homme actuel devance l'atlante. Sa mémoire par contre s'est affaiblie. Aujourd'hui l'homme pense au moyen d'idées ; l'atlante le faisait au moyen d'images. Et quand une image apparaissait à son âme, il se rappelait de nombreuses images semblables déjà vécues auparavant. C'est sur cette base qu'il formait ses jugements. Pour cette raison l'enseignement était très différent de ce que connaîtront les époques ultérieures.

On ne cherchait pas à doter l'enfant de règles ni à aiguïser son intelligence. Bien au contraire, on s'efforçait de lui présenter la vie au moyen de tableaux évocateurs, afin que plus tard, dans toutes les situations où il serait amené à agir, il puisse se référer à un vaste patrimoine de souvenirs. L'enfant, une fois devenu adulte et engagé dans la vie, pouvait à chacune de ses actions se souvenir de situations analogues lui ayant été présentées lors de son apprentissage. Il s'orientait d'autant mieux que la nouvelle situation ressemblait à une expérience déjà vécue.

Lorsqu'il se trouvait confronté à un état de choses tout à fait nouveau, l'atlante devait sans cesse procéder par tâtonnements, tandis que de nos jours l'homme est dans une large mesure dispensé de telles pratiques ; il est en effet armé de règles dont il peut aisément faire usage même quand il se trouve confronté à des situations nouvelles. Un tel système d'éducation donnait à la vie tout entière quelque chose de monotone. Pendant de très longues périodes tout s'accomplissait sans cesse de la même façon.

Par sa fidélité la mémoire empêchait tout progrès rapide comparable, même de loin, à celui que nous connaissons

aujourd'hui. On faisait ce que l'on avait toujours « vu » faire. On ne *réfléchissait* pas, on se souvenait. L'autorité n'appartenait pas à celui qui avait beaucoup étudié, mais à celui qui possédait une riche expérience et donc beaucoup de souvenirs. Aux temps de l'Atlantide il eût été impensable que quelqu'un puisse décider d'une affaire importante avant d'avoir atteint un certain âge. Pour mériter la confiance, une longue expérience était indispensable.

Ce qui est dit ici ne concerne pas les initiés ni leurs écoles. En effet *ceux-ci* devancent le degré d'évolution de leur époque. Pour être admis dans ces écoles ce n'est pas l'âge qui compte, mais le fait que le candidat ait acquis, au cours de ses incarnations précédentes, les facultés de recevoir une plus haute sagesse. Durant l'époque atlantéenne la confiance accordée aux initiés et leurs agents ne reposait pas sur le grand nombre de leurs expériences personnelles, mais sur *l'ancienneté* de leur sagesse. Chez l'initié, la personnalité n'a plus aucune importance. Il est entièrement au service de la sagesse *éternelle*. Il n'est donc pas concerné par les caractéristiques d'une époque.

Alors que la pensée logique faisait défaut aux atlantes (surtout au début), ils détenaient avec leur mémoire hautement perfectionnée une faculté qui donnait à leur activité un cachet particulier. De par sa nature une faculté humaine est toujours en rapport avec d'autres. La mémoire est plus proche de la nature inférieure de l'homme que ne l'est la faculté intellectuelle ; d'autres forces liées à la mémoire étaient, elles aussi, plus proches des entités naturelles inférieures que des énergies dont dispose l'homme d'aujourd'hui. C'est ainsi que

les atlantes savaient maîtriser ce que nous appelons la *force vitale*. De même que l'on extrait maintenant du charbon la force calorique pour la transformer en force motrice destinée à nos moyens de transport, de même les atlantes savaient domestiquer et mettre au service de leur technique la force germinative contenue dans les êtres vivants.

Pour mieux comprendre cela, songeons au grain de blé. Il renferme une énergie latente. Celle-ci fait jaillir du grain une tige. La nature sait éveiller cette force qui repose dans la graine, tandis que l'homme n'en est pas capable par sa simple volonté. Il doit déposer le grain dans la terre et s'en remettre aux forces naturelles pour le faire éclore. L'atlante faisait encore autre chose. Il connaissait l'art de transformer en force technique l'énergie contenue dans un tas de blé, comme l'homme le fait aujourd'hui avec la force calorique contenue dans un tas de charbon.

En Atlantide les plantes n'étaient pas seulement cultivées pour produire des aliments, mais aussi dans un but énergétique : les forces latentes étaient domestiquées pour servir l'industrie et les transports. Aujourd'hui nous avons des installations permettant de transformer l'énergie du charbon en forces motrices pour nos locomotives, les atlantes avaient des installations qu'ils chauffaient, pourrait-on dire, avec les graines des plantes, transformant leur force vitale en force énergétique utilisable par la technique. C'est ainsi que les atlantes mettaient en mouvement des véhicules qui se déplaçaient à faible altitude. Cette hauteur était inférieure à celle des montagnes de l'époque atlantéenne ; mais les véhicules étaient munis de gouvernails permettant de les

survoler.

Il faut se représenter qu'au cours des âges toutes nos conditions terrestres se sont considérablement modifiées. Les véhicules des atlantes seraient aujourd'hui tout à fait inutilisables. Si jadis on pouvait s'en servir, c'est que la couche d'air enveloppant la Terre était alors beaucoup *plus dense*. Peu importe ici de savoir si les notions scientifiques permettent de se représenter cette densité de l'air. La science et la pensée logique ne sont pas de nature à pouvoir jamais décider de ce qui est, ou non, possible. Leur seul but est d'expliquer les faits constatés par l'expérience et l'observation.

Pour l'expérience occulte cette densité de l'atmosphère est une réalité aussi sûre que n'importe quel fait établi à l'aide des sens. – Il est également certain, bien que probablement inexplicable pour la physique et la chimie moderne, qu'autrefois, et pour l'ensemble du globe, *l'eau* était bien *moins dense* que maintenant. Chose impensable aujourd'hui : par sa fluidité l'eau pouvait servir à des applications techniques, grâce à la force germinative utilisée par les atlantes. La densification de l'eau a rendu impossible l'art de la diriger et de l'utiliser comme auparavant. Tout cela indique clairement que la civilisation atlantéenne était profondément différente de la nôtre. Cela nous fait aussi comprendre que la nature physique d'un atlante ne ressemblait en rien à la nôtre.

Les forces vitales qui animaient son corps permettaient à l'atlante buvant de l'eau de l'élaborer tout autrement que ne le permet un corps physique moderne. De ce fait l'atlante pouvait à volonté se servir de ses forces physiques tout autrement que l'homme d'aujourd'hui. Il avait pour ainsi dire

les moyens d'augmenter en lui-même les forces physiques quand cela s'avérait nécessaire. Pour avoir une image juste des atlantes il faut savoir que leur notion de la fatigue et de la dépense de force physique était bien différente de la nôtre.

Le caractère d'une colonie d'atlantes – cela ressort sans doute de ce qui vient d'être décrit, – ne ressemblait en rien à une ville moderne. Tout y était encore entièrement uni à la nature. On n'en restitue qu'une bien faible *image* en disant : durant les premiers temps de l'Atlantide, environ jusqu'au milieu de la troisième sous-race, une colonie avait l'aspect d'un jardin où les habitations étaient formées par des arbres aux branches entrelacées avec art. Le travail de la main humaine se confondait pour ainsi dire avec la nature. L'homme se sentait intimement apparenté à elle. De ce fait son sens social était alors très différent de celui que nous cultivons maintenant. La nature était commune à tous les hommes. Ce que l'atlante édifiait sur les bases de cette nature, il le considérait comme un *bien public*, au même titre que nous considérons tout naturellement comme un bien privé tout ce qui résulte de notre intelligence et de notre acuité d'esprit.

En se familiarisant avec l'idée que les atlantes étaient doués des forces spirituelles et physiques décrites plus haut, on peut aussi comprendre que l'image de l'humanité des temps passés ressemblait très peu à celle qui nous est familière aujourd'hui. Non seulement les hommes, mais aussi toute la nature autour d'eux ont considérablement changé au cours des âges. C'est le cas aussi pour les formes végétales et animales. Toute la nature ici-bas s'est transformée. Des régions jadis habitées ont été détruites ; d'autres se sont formées. – Les ancêtres des

atlantes habitaient un continent maintenant disparu, dont la partie principale s'étendait au sud de l'Asie actuelle.

Dans les écrits théosophiques on les appelle des lémuriens. Après avoir traversé différents degrés d'évolution, la plupart d'entre eux tombèrent en décadence. Dans certaines contrées du globe les descendants de ces populations dégénérées survivent encore sous forme de peuplades sauvages. Une minorité seulement des lémuriens fut capable de poursuivre une évolution. C'est d'eux que sont nés les atlantes. – La majeure partie de la population atlantéenne tombe en décadence, et c'est d'un petit groupe seulement que descendent ceux que l'on appelle les aryens, dont fait partie notre humanité civilisée actuelle. Les *lémuriens*, les *atlantes*, les *aryens* sont nommés par la science occulte les *races-mères* de l'humanité. Deux races mères ont précédé les lémuriens et deux viendront à la suite des aryens, en sorte que nous en totalisons *sept*.

À l'exemple de ce qui vient d'être esquissé pour les lémuriens, les atlantes et les aryens, chacune émerge toujours de la précédente. Chaque race-mère possède des qualités physiques et spirituelles complètement différentes de celles des précédentes. Tandis que les atlantes par exemple avaient particulièrement développé les facultés de mémoire et tout ce qui s'y rapporte, la mission des aryens consistait à cultiver la force de la pensée et ce qui s'y rattache.

Au sein de chaque race-mère il y a également différents stades à parcourir. Ils sont toujours au nombre de sept. Au début de l'ère à laquelle appartient une race-mère, ses qualités principales se manifestent pour ainsi dire de façon

juvénile ; peu à peu elles atteignent la maturité, puis finalement tombent en décadence. La population d'une race-mère se trouve donc divisée en sept sous-races. Il ne faut cependant pas s'imaginer qu'une sous-race disparaît dès qu'une nouvelle se développe. Elle peut à la rigueur se maintenir longtemps encore, alors même que d'autres sont apparues. La Terre connaît toujours des populations vivant côte à côte et reflétant différents degrés d'évolution.

La première sous-race des atlantes se développa à partir d'un groupe de lémuriens très avancés et capables de se transformer. Ceux-ci reçurent, en fin d'évolution seulement, les premiers rudiments de la mémoire. Il faut s'imaginer que le lémurien était apte à élaborer des représentations de ce qu'il vivait, mais qu'il était incapable de les conserver. Il oubliait aussitôt ce qu'il venait de se représenter. Certes, il vivait dans une civilisation sachant confectionner des outils, construire des édifices, etc... ; or tout cela il ne le devait pas à sa propre faculté de représentation, mais à une force spirituelle en lui, de nature instinctive. Il ne s'agit pas de cette force qui habite l'animal actuel, mais d'un instinct d'une autre qualité.

Les écrits théosophiques appellent la première sous-race atlantéenne les Rmoahals. La mémoire de cette race portait de préférence sur les sensations vives. Les couleurs captées par l'œil, les sons perçus par l'oreille suscitaient dans l'âme une vibration prolongée. Cela eut pour conséquence que les Rmoahals engendrèrent des sentiments que leurs ancêtres lémuriens n'avaient pas connus. L'attachement aux expériences du passé, par exemple, fait partie de ces

sentiments.

Au développement de la mémoire était lié celui du langage. Tant que l'homme ne se souvenait pas du passé, il ne pouvait pas transmettre au moyen du langage les expériences vécues. Les premiers rudiments de la mémoire apparaissant aux derniers temps de la Lémurie, c'est à ce moment que commença à se développer la faculté de nommer ce qu'on voyait et entendait. Seuls les hommes doués de mémoire peuvent saisir l'utilité d'un nom qui a été attribué à une chose. L'époque atlantéenne est donc celle où se développa le langage. De la sorte s'établit un lien entre l'âme humaine et les objets extérieurs. L'homme engendra en lui la parole, et celle-ci fit dès lors partie des choses du monde extérieur. Grâce au langage, la communication s'établit et créa un nouveau lien d'homme à homme. Certes, chez les Rmoahals tout cela existait à un état encore primitif, mais constituait néanmoins une différence fondamentale par rapport à l'époque de leurs ancêtres lémuriens.

Les forces de l'âme de ces premiers atlantes avaient encore quelque chose de puissamment élémentaire. Ces hommes étaient en quelque sorte encore plus proches des êtres naturels à l'entour que ne le furent leurs descendants. Bien plus que chez nous, les forces de leur âme étaient semblables aux puissances de la nature. Ainsi, la parole qu'ils émettaient avait quelque chose d'une énergie naturelle élémentaire. Ils ne faisaient pas que nommer les choses, mais leurs mots contenaient un pouvoir sur les choses et sur les hommes. La parole des Rmoahals n'exprimait pas seulement un sens, mais avait aussi un pouvoir. Lorsqu'on parle de la force magique des

mots, on sous-entend quelque chose qui, pour ces hommes, était bien plus réel que pour nous.

Le mot prononcé par le Rmoahal développait une force semblable à celle de l'objet même qu'il désignait. Pour cette raison les mots avaient alors une vertu curative, pouvaient stimuler la croissance des plantes, dompter la fureur des animaux, engendrer bien d'autres effets encore. Cette puissance diminua peu à peu chez les sous-races suivantes de l'Atlantide. On pourrait dire que cette plénitude élémentaire des forces se perdit progressivement. Les Rmoahals la ressentaient comme un don reçu de la puissante nature, et leur rapport avec elle était caractérisé par une attitude religieuse.

C'est en premier lieu la parole qui était pour eux quelque chose de sacré. Ils ne concevaient pas que l'on puisse faire un usage abusif de certains sons recélant une force considérable. Tous sentaient qu'une faute de ce genre leur eût causé un grave préjudice. L'effet magique de ces mots se serait retourné contre eux : utilisée à bon escient la parole engendrait le bonheur, mais son usage sacrilège entraînait la ruine de l'homme. Avec une certaine pureté du sentiment, les Rmoahals attribuaient leur puissance moins à eux-mêmes qu'à la nature divine agissant en eux.

Tout cela changea déjà avec la seconde sous-race (les Tlavatlis). Les hommes de cette race commencèrent à sentir leur valeur personnelle. L'ambition, tendance encore inconnue chez les Rmoahals, fit maintenant son apparition. La mémoire influença en quelque sorte leur conception de la vie sociale. Celui qui pouvait faire état de certains exploits exigeait de ses

contemporains de la déférence. Il demandait que ses œuvres restent gravées dans leurs mémoires. C'est sur ce souvenir d'exploits accomplis que se fondait au sein d'un groupe d'hommes le choix du chef. Une sorte de dignité royale se développa. Cette légitimation subsistait jusqu'au-delà de la mort. La mémoire, le souvenir des ancêtres ou de ceux qui avaient acquis des mérites pendant la vie se développèrent.

Certaines peuplades en firent une sorte de vénération religieuse des morts, un culte des ancêtres. Celui-ci se conserva très longtemps, puis se diversifia. Chez les Rmoahals l'homme n'avait de valeur que dans la mesure où il savait au moment de l'action s'imposer par sa puissance. Si quelqu'un exigeait d'être respecté pour ce qu'il avait accompli autrefois, il devait démontrer, par de nouveaux exploits, que son ancienne force était toujours intacte. Il devait pour ainsi dire raviver par de nouveaux actes le souvenir des précédents. Les réalisations passées étaient sans importance. Ce n'est qu'avec la seconde sous-race que l'on tint compte du caractère personnel de l'homme, au point d'inclure dans l'appréciation de son caractère les réalisations de sa vie passée.

Une autre conséquence de l'emprise de cette force de la mémoire sur la vie sociale fut la formation de groupes d'individus liés par le souvenir d'exploits accomplis en commun. Jusqu'alors toute formation de groupes dépendait entièrement des forces naturelles, de l'origine commune. L'homme n'ajoutait encore rien par son propre esprit à ce que la nature avait fait de lui. Désormais une personnalité puissante pouvait entraîner vers une entreprise commune un certain nombre de gens, et le souvenir de l'œuvre accomplie

ensemble engendrait un groupe social.

Ce mode de coexistence sociale ne se concrétisa vraiment que dans la troisième sous-race (les Toltèques). Les hommes de cette race furent les premiers à fonder un genre de commune, en quelque sorte une première forme d'État. La direction, le gouvernement de cette communauté passait des ancêtres aux descendants. Ce qui jusque-là ne s'était perpétué que dans la mémoire des contemporains se transmet maintenant de père en fils. Toute la lignée ne devait pas oublier les œuvres accomplies par les ancêtres.

Les descendants appréciaient encore ce que les ancêtres avaient fait. Il faut simplement se rendre compte qu'à cette époque les hommes avaient réellement la force de transmettre leurs qualités aux descendants. L'éducation consistait à fournir des tableaux imagés de la vie. Et l'effet produit par cette éducation reposait sur le pouvoir personnel émanant de l'éducateur. Il ne cherchait pas à aiguïser l'intelligence, mais à développer des dons plutôt instinctifs. Ce système éducatif permettait réellement aux facultés du père de se transmettre le plus souvent au fils.

Dans ces conditions l'expérience personnelle gagna sans cesse en importance dans la troisième sous-race. Quand un groupe d'hommes se séparait d'un autre il justifiait la création de cette nouvelle communauté par le souvenir vivant qu'il conservait de son ancien champ d'action. Il y avait aussi dans ce souvenir quelque chose qui ne convenait pas au groupe et donnait un sentiment de malaise. Ces hommes tentaient alors quelque chose de nouveau. À chaque nouvelle création les conditions s'amélioraient. Il était bien naturel que les

perfectionnements soient imités.

Tels furent les faits qui permirent aux temps de la troisième sous-race de réaliser les florissantes communautés décrites dans la littérature théosophique. Les expériences personnelles furent encouragées par ceux qui étaient initiés aux lois éternelles de l'évolution spirituelle. Même de puissants souverains reçurent l'initiation, afin que leur valeur personnelle trouve un soutien total. Grâce à cette qualité l'homme se rendait peu à peu apte à l'initiation. Il dut d'abord élever progressivement ses forces et les développer pour que, d'en haut, puisse lui venir l'illumination. Ainsi s'explique l'origine des rois et guides initiés des atlantes. Un pouvoir énorme était entre leurs mains et immense était aussi la vénération dont ils faisaient l'objet.

C'est là qu'il faut aussi chercher la cause de la décadence et de la ruine. Le développement de la force du souvenir engendra l'exaltation de la personnalité. L'homme voulait être reconnu pour la puissance qu'il détenait. Et plus elle augmentait, plus il cherchait à l'exploiter pour son propre profit. L'ambition ainsi développée devint un véritable égoïsme. L'abus du pouvoir s'était installé. Quand on songe à ce dont les atlantes étaient capables grâce aux forces vitales qu'ils maîtrisaient, on peut comprendre que ce mauvais usage devait fatalement avoir de graves conséquences. Un large pouvoir sur la nature pouvait être mis au service de l'égoïsme personnel.

Cela se produisit pleinement dans la quatrième sous-race (les proto-Touraniens). Les ressortissants de cette race, à qui l'on avait enseigné la maîtrise de ces forces, s'en servirent

souvent pour satisfaire leurs désirs et convoitises égoïstes. Employées de la sorte, ces forces se détruiraient elles-mêmes. C'est un peu comme si les pieds d'un homme voulaient résolument aller de l'avant, alors que le haut du corps ne cherche qu'à reculer.

Le seul moyen d'enrayer ces effets destructeurs consistait à développer en l'homme une force supérieure, en l'occurrence la force de la pensée. La pensée logique exerce une action pondératrice sur les désirs égoïstes et personnels. Cette pensée logique a son origine dans la cinquième sous-race (les proto-Sémites). Les hommes commencèrent à dépasser le seul souvenir des événements passés et à comparer entre elles les différentes expériences vécues. La faculté de jugement se développa.

Les désirs et les convoitises s'ordonnèrent en fonction du jugement. On commença à calculer et à combiner, et on apprit à se servir de la pensée. Jadis on s'abandonnait à tous ses penchants ; maintenant on se demandait si cela serait en accord avec la pensée. Aux temps de la quatrième sous-race, les hommes cherchaient avidement à assouvir leurs passions ; au cours de la cinquième sous-race ils commencèrent à écouter une voix intérieure. Celle-ci a pour effet d'endiguer les passions, même si elle ne réussit pas à détruire les revendications de la personnalité égoïste.

Avec la cinquième sous-race les mobiles d'action se sont déplacés vers l'intérieur de l'homme. Celui-ci veut débattre en lui-même de ce qu'il doit faire ou laisser. L'acquisition de cette force intérieure de la pensée se fit aux dépens de la maîtrise des puissances extérieures de la nature. Cette pensée

calculatrice permet de dominer les énergies du monde minéral, mais non la force vitale. La cinquième sous-race développa donc la pensée au détriment du pouvoir sur la force vitale. Or, c'est précisément par là qu'elle posa le germe nécessaire à l'évolution future du genre humain.

La personnalité, l'amour de soi et l'égoïsme pouvaient toujours se développer : la seule pensée, agissant désormais à l'intérieur, et qui ne sait plus commander directement à la nature, ne peut pas avoir d'effets aussi néfastes que ceux consécutifs au mauvais usage des anciennes forces. La partie la plus douée de cette cinquième sous-race fut choisie pour survivre au déclin de la quatrième race-mère et former le germe de la cinquième, la race aryenne qui eut pour mission de parfaire le développement de la faculté de pensée, avec toutes les conséquences que cela entraîne.

Les hommes de la sixième sous-race (les Accadiens) perfectionnèrent la faculté de pensée plus encore que la cinquième. Ils se distinguèrent des proto-sémites par l'application bien plus large de cette faculté. Il a été dit que le développement de la pensée empêche les exigences de la personnalité égoïste d'avoir des effets dévastateurs comme chez les races précédentes, mais il ne les détruit pas. Dans un premier temps les proto-Sémites réglèrent leurs conditions personnelles selon les inspirations de leur pensée. L'intelligence remplaça les seuls désirs et convoitises. D'autres conditions de vie s'établirent. Tandis que les races précédentes avaient tendance à reconnaître comme guide celui dont les exploits s'étaient profondément imprimés dans la mémoire ou qui pouvait faire état d'une vie riche de souvenirs, à présent

de tels rôles revenaient à celui qui était intelligent.

Autrefois tout se mesurait d'après ce que la mémoire conservait ; maintenant on donnait la préférence à ce qui apparaissait le plus probant à la pensée. Sous l'influence du souvenir on s'en tenait à une chose jusqu'à ce qu'elle ne donne plus satisfaction ; il était alors tout naturel que soit adoptée l'innovation de celui qui avait su remédier à la situation. Sous l'influence de la pensée se développa une envie d'innover, une manie du changement. Chacun voulait imposer ce que son intelligence lui commandait. La cinquième sous-race connut une certaine agitation qui amena la sixième à encadrer la pensée égoïste de l'individu par des lois générales. Le lustre des États de la troisième sous-race reposait sur les souvenirs communs engendrant ordre et harmonie.

Dans la sixième cet ordre dut être suscité par les lois issues de la pensée. On trouve donc dans cette sixième sous-race l'origine du droit et des principes législatifs. – Aux temps de la troisième sous-race un groupe de personnes ne se séparait de l'ensemble que s'il se sentait éliminé de sa communauté parce que les conditions créées par le souvenir ne lui convenaient plus. Il en fut tout autrement dans la sixième. La pensée calculatrice recherchait l'innovation en tant que telle et servait d'incitation à de nouvelles entreprises et créations. C'est pourquoi les Accadiens furent un peuple entreprenant et colonisateur. Le commerce constituait un apport particulièrement stimulant pour les facultés naissantes de la pensée et du jugement.

La septième sous-race (les Mongols) elle aussi favorisa l'épanouissement de la pensée. Toutefois certaines qualités des

sous-races précédentes, en particulier de la quatrième, s'y maintinrent bien plus vigoureusement que dans la cinquième et la sixième. Les Mongols restèrent fidèlement attachés au sens du souvenir. Ils parvinrent à la conviction que ce qui est le plus ancien est aussi le plus sage, ce qui peut le mieux être défendu par la pensée. Eux aussi perdirent la maîtrise des forces vitales, mais la force de pensée qui se développa en eux avait elle-même assimilé quelque chose de cette puissance naturelle de la force vitale.

Certes, ils avaient perdu tout pouvoir sur la vie, mais jamais la foi naïve et immédiate en elle. Cette force était devenue leur Dieu, au nom duquel ils faisaient tout ce qu'ils tenaient pour juste. Aux peuples voisins ils apparaissaient comme possédés de ce pouvoir secret, et eux-mêmes s'y abandonnèrent avec une confiance aveugle. Leurs descendants en Asie et dans quelques régions européennes eurent et ont encore beaucoup de cette particularité.

La force de la pensée implantée en l'homme ne pouvait atteindre toute sa valeur au cours de l'évolution, avant d'avoir reçu une impulsion nouvelle pendant la cinquième race-mère. La quatrième ne pouvait que placer la pensée au service de ce qu'elle avait acquis grâce à la mémoire. Ce n'est que la cinquième qui accéda à des formes de vie où la faculté de pensée devint l'instrument juste.

LE PASSAGE DE LA QUATRIÈME À LA CINQUIÈME RACE-MÈRE

Les textes suivants se rapportent au passage de la quatrième race-mère (atlantéenne) à la cinquième (aryenne) dont fait partie l'humanité civilisée actuelle. Pour bien les comprendre, il faut se pénétrer de l'idée d'évolution, dans ce qu'elle a de plus vaste et de plus profond. Tout ce que l'homme aperçoit autour de lui est en voie de développement. Ce qui caractérise l'homme de notre cinquième race-mère, sa faculté de pensée, est aussi le fruit d'une évolution. On peut même dire que c'est précisément cette race-mère qui lentement et progressivement amène à maturité la force de la pensée. Aujourd'hui l'homme prend (dans sa pensée) une décision, puis, sous l'effet de sa propre pensée, il l'exécute.

Chez les atlantes cette faculté n'était encore qu'en préparation. Leur vouloir était influencé non par leurs propres pensées, mais par celles qui leur venaient d'entités supérieures. Leur volonté était en quelque sorte dirigée du dehors. — Si l'on se familiarise avec cette idée d'évolution appliquée à l'homme et que l'on parvient à admettre qu'il était autrefois, en tant qu'être humain, un être terrestre tout autrement constitué, on sera en mesure de se représenter les entités totalement différentes dont il sera question dans le présent récit. L'évolution ici relatée porte sur des périodes extrêmement longues.

Ce que nous avons dit précédemment au sujet de la quatrième race-mère, celle des atlantes, concerne la grande majorité de cette humanité. Or celle-ci avait des guides qui par leurs facultés lui étaient de beaucoup supérieurs. Aucune éducation terrestre n'eût permis d'accéder à la sagesse détenue par ces chefs, ni à la force qu'ils maîtrisaient. Ils les tenaient d'entités supérieures n'appartenant pas directement au monde terrestre. Dès lors, il était tout à fait naturel que la grande masse des humains considère ces guides comme des êtres supérieurs, des « messagers » des Dieux. En effet, ni les organes des sens, ni l'intelligence de l'homme, n'auraient permis d'atteindre le savoir et le savoir-faire de ces guides. On les vénérât en tant que « envoyés » de Dieu ; on recevait leurs ordres, leurs commandements ainsi que leur enseignement.

Ce sont des êtres de cette espèce qui instruisaient l'humanité, lui apprenaient les sciences, les arts et la fabrication d'outils. Ces « messagers divins » dirigeaient eux-mêmes les communautés, ou alors initiaient des hommes suffisamment évolués à l'art de gouverner. On disait de ces chefs qu'ils « fréquentaient les Dieux » qui leur révélaient les lois selon lesquelles devait se dérouler le progrès de l'humanité. Cela correspondait d'ailleurs à la réalité. Cette initiation, ce commerce avec les Dieux s'accomplissait en des lieux inconnus de la masse. Ces centres d'initiation s'appelaient temples de mystères. Là était centralisée l'administration du genre humain.

Le peuple ne comprenait ni ce qui se passait dans les

temples de mystères, ni les desseins de ses grands guides. À l'aide de ses sens il ne pouvait saisir que l'aspect terrestre des choses et non les révélations des mondes supérieurs favorisant son salut. De ce fait les enseignements des guides devaient revêtir une forme qui ne pouvait être celle du langage appliqué aux événements terrestres. La langue dont se servaient les Dieux dans les centres de mystères pour parler à leurs messagers n'était pas terrestre, non plus que la forme sous laquelle ces Dieux se manifestaient. C'est « dans des nuées de feu » que ces esprits supérieurs apparaissaient à leurs envoyés pour leur dire comment conduire les hommes. Seul l'homme était capable de revêtir une forme humaine ; des entités dont les facultés dépassent l'humain doivent se manifester sous des formes qui n'ont rien de comparable sur terre.

Les « messagers divins » ont pu recevoir ces révélations parce qu'ils étaient eux-mêmes les plus parfaits parmi leurs frères. Au cours de périodes d'évolution précédentes ils avaient déjà accompli ce que la majeure partie des hommes devait encore réaliser. C'est seulement sous un certain aspect qu'ils faisaient partie du genre humain. Ils pouvaient prendre la forme humaine alors que leurs facultés psycho-spirituelles étaient surhumaines. Ces êtres étaient donc doués d'une double nature, à la fois divine et humaine. On pouvait voir en eux des esprits supérieurs ayant revêtu des corps humains, afin d'aider l'humanité à progresser sur son chemin terrestre. Leur vraie patrie n'était pas de ce monde. – Ces êtres guidaient les hommes, sans pouvoir leur communiquer les principes d'après lesquels ils les dirigeaient.

Car jusqu'à la cinquième sous-race atlantéenne, celle des

proto-Sémites, les hommes étaient totalement incapables de comprendre ces principes. Il fallut d'abord, au cours de cette sous-race, développer la force de la pensée. Cette faculté se développa lentement, progressivement. Même les dernières sous-races des atlantes ne purent encore que très imparfaitement comprendre les principes de leurs guides divins. Elles commencèrent tout juste à pressentir très incomplètement les rudiments de ces principes. C'est pourquoi leurs idées et les lois régissant leurs institutions d'État étaient plutôt pressenties que vraiment pensées.

Le guide principal de la cinquième sous-race atlantéenne la prépara peu à peu afin que plus tard, après l'effondrement de la civilisation atlantéenne, puisse commencer une vie nouvelle entièrement réglée par la force de la pensée.

Il faut voir que la fin de la période atlantéenne comporte trois groupes d'entités du type humain. Premièrement les « messagers de Dieu » déjà mentionnés, au degré d'évolution largement en avance sur celui de la masse du peuple ; ils enseignaient la sagesse divine et accomplissaient des œuvres divines. Deuxièmement la masse elle-même, à la force de pensée encore léthargique, mais disposant de facultés élémentaires que l'humanité actuelle a perdues. Troisièmement une petite troupe de ceux qui développaient la pensée, quoique perdant de ce fait peu à peu les facultés élémentaires des atlantes, mais se préparant à assimiler par la pensée les principes des « messagers de Dieu ». – Le second groupe d'êtres humains était voué à un dépérissement progressif. Le troisième par contre put être éduqué par les êtres du premier groupe afin de prendre lui-même en main sa

propre destinée.

Le guide principal, connu dans la littérature occulte sous le nom de *Manou*, choisit dans le troisième groupe les plus aptes qu'il destinait à engendrer une nouvelle humanité. Ces êtres les plus doués existaient au sein de la cinquième sous-race. La force de pensée de la sixième et de la septième sous-race avait en quelque sorte empruntée de mauvaises voies et n'était plus capable d'évoluer. Il s'agissait donc maintenant de développer les meilleures qualités des meilleurs êtres.

Ceci fut réalisé par le guide qui isola les élus en un endroit spécial de la terre, en Asie centrale, les soustrayant ainsi à toutes les influences venant de ceux qui étaient restés en arrière ou s'étaient fourvoyés. – Le guide s'était donné pour tâche de faire progresser sa troupe en sorte que ceux qui en faisaient partie parviennent à saisir dans leur âme, grâce à leur propre pensée, les principes d'après lesquels ils avaient jusqu'alors été guidés, et qu'ils avaient seulement pressentis sans pouvoir clairement les comprendre. Les hommes devaient désormais connaître les forces divines qu'ils avaient suivies inconsciemment. Pour diriger les hommes, les Dieux s'étaient jusque-là servi de leurs messagers. À présent les hommes devaient connaître ces entités divines. Ils devaient apprendre à se considérer eux-mêmes comme les organes exécutifs de la providence divine.

Cette troupe ainsi isolée se trouvait en face d'une décision capitale. Au milieu d'eux se tenait, sous forme humaine, le guide divin. C'est de tels messagers divins que l'humanité recevait jadis des commandements et des consignes pour ce qu'elle devait faire ou ne pas faire. Elle avait été introduite aux

sciences se rapportant à ce qui était perceptible par les sens. Les hommes avaient pressenti un gouvernement divin du monde, l'avaient éprouvé jusque dans leurs propres actes sans cependant jamais en avoir une connaissance claire. – Maintenant leur guide leur parlait d'une façon toute nouvelle.

Il leur enseignait que des puissances invisibles dirigeaient ce qui apparaissait à leur regard, qu'eux-mêmes en étaient les serviteurs, et qu'ils devaient réaliser à l'aide de leurs pensées les lois de ces puissances invisibles. Les hommes entendaient parler du supra-terrestre et du divin, du monde invisible de l'esprit, créateur et conservateur du règne corporel visible.

Jusqu'ici ils avaient élevé leur regard vers leurs messagers de Dieu qu'ils voyaient, vers ces initiés, surhommes qui leur parlaient ; c'étaient eux qui disaient ce qu'il fallait faire ou laisser. Dorénavant ils étaient jugés dignes d'entendre le messager divin leur parler des Dieux. Et la parole qu'il adressait sans cesse et avec insistance à sa troupe était puissante : « Jusqu'à présent vous avez vu ceux qui vous conduisaient ; mais il est d'autres guides plus élevés encore, que vous ne voyez pas. C'est à ces guides-là que vous êtes assujettis. Vous devez exécuter les ordres du Dieu que vous ne voyez pas, et vous devez obéir à celui dont *vous ne pouvez vous faire aucune image.* »

Ainsi la parole du grand guide énonçait-elle le nouveau commandement suprême prescrivant le culte d'un Dieu à qui aucune image sensible-visible ne pouvait ressembler, et duquel aucune image ne devait être faite. Un écho de ce grand commandement primordial de la cinquième race humaine se retrouve dans cette parole : « Tu ne te feras point d'image

taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. » (Exode XX, 4).

Le guide principal (Manou) était assisté par d'autres envoyés des dieux, chargés d'exécuter ses desseins dans les différents domaines de la vie et d'œuvrer au développement de la nouvelle race. Il s'agissait en effet d'agencer toute l'existence selon la nouvelle conception d'un gouvernement divin du monde. Les pensées des hommes devaient partout être dirigées du visible vers l'invisible. La vie est réglée par les puissances naturelles. Le cours de la vie humaine dépend du jour et de la nuit, de l'hiver et de l'été, du soleil et de la pluie.

On montrait la relation entre ces faits visibles et influents et les forces invisibles (divines), et le comportement humain à adopter pour parvenir à diriger sa vie selon ces puissances invisibles. Tout savoir et tout travail avaient à s'orienter dans ce sens. L'homme devait voir dans le cours des astres et dans les conditions météorologiques l'expression des résolutions divines et de la sagesse des Dieux. L'astronomie et la météorologie étaient enseignées dans cet esprit. Il incombait à l'homme d'organiser son travail et sa vie morale en sorte de les mettre en accord avec la sagesse des lois divines.

La vie se réglait d'après les commandements divins ; on scrutait les pensées divines dans le cours des étoiles et dans les manifestations atmosphériques, etc... Des actes sacrificatoires devaient permettre à l'homme de mettre son action en harmonie avec la volonté divine. – Le dessein de Manou était d'orienter toute la vie humaine vers les mondes supérieurs. Toute activité humaine, toutes les institutions devaient avoir

un caractère religieux. Par ce moyen, Manou voulait engager le processus propre à la mission spécifique de la cinquième race-mère. Celle-ci devait apprendre à se diriger elle-même à l'aide de la pensée. Toutefois une telle autonomie ne peut être salubre que si l'homme se met lui-même au service des forces supérieures. Il doit faire usage de sa force de pensée, mais il faut qu'elle soit sanctifiée, et donc qu'elle se tourne vers le divin.

Pour bien comprendre ce qui se passait à cette époque, il faut considérer que le développement de la faculté de pensée, à partir de la cinquième sous-race atlantéenne, eut encore une autre conséquence. Les hommes étaient entrés en possession de connaissances et d'arts provenant d'une certaine origine, et qui n'étaient pas en rapport direct avec ce que Manou considérait comme sa tâche spécifique. Il manquait alors à ces connaissances et arts le caractère religieux. À voir la façon dont elles parvenaient aux hommes, ceux-ci pensèrent qu'ils pouvaient les mettre au service de leur égoïsme, de leurs besoins personnels. {2}

L'une de ces connaissances par exemple concerne le feu et ses applications dans les travaux humains. Aux premiers temps de l'Atlantide l'homme n'avait pas besoin du feu, car il pouvait se servir de la force vitale. Mais plus le temps avançait, moins il était en mesure d'exploiter cette force ; il lui fallut apprendre à fabriquer, à partir de matériaux inanimés, des outils et des instruments. Pour cela il se servit du feu. Il en fut de même pour d'autres forces de la nature. L'homme avait donc appris à se servir de celles-ci, sans avoir conscience de leur origine divine. Et il devait en être ainsi. Quant aux choses

gouvernées par sa pensée, rien ne devait obliger l'homme à prendre pour référence l'ordre divin du monde.

Bien au contraire, il devait y parvenir librement par sa pensée. Ainsi donc l'intention de Manou était d'amener les hommes à concevoir, par un acte autonome issu d'un besoin intérieur, le rapport de ces choses avec l'ordre supérieur du monde. Les hommes pouvaient pour ainsi dire choisir s'ils voulaient mettre les connaissances acquises au service de leurs besoins égoïstes et personnels, ou bien les consacrer religieusement au service d'un monde supérieur. – Autrefois l'homme était obligé de se considérer comme un membre de l'ordonnement divin du monde d'où lui venait par exemple la maîtrise de la force vitale, sans qu'il ait besoin de se servir de la pensée ; désormais il était en mesure d'utiliser les forces de la nature, sans tourner sa pensée vers le divin. – Tous les hommes rassemblés par Manou n'étaient pas à la hauteur d'une telle décision ; seul un petit nombre en était digne.

Et c'est avec ceux-ci que Manou allait former le germe de la nouvelle race. Il se retira avec eux pour parfaire leur développement, tandis que les autres se confondirent avec le reste de l'humanité. – De ce petit nombre d'hommes finalement regroupé autour de Manou sortit tout ce qui jusqu'à nos jours constitue les vrais germes de progrès dans la cinquième race-mère. Cela explique aussi les deux traits caractéristiques qui jalonnent toute l'évolution de cette cinquième race-mère. L'un est propre aux hommes animés par des idées supérieures et se considérant comme les enfants d'une puissance divine universelle ; l'autre appartient à ceux qui placent tout au service des intérêts personnels et de

l'égoïsme.

Ce petit groupe demeura autour de Manou jusqu'à ce qu'il eût acquis assez de forces pour agir selon l'esprit nouveau, et que ses membres puissent s'en aller porter le nouvel esprit à cette humanité constituée par les restes des races précédentes. Ce nouvel esprit prit naturellement chez les différents peuples un caractère différent, suivant le degré de développement qu'ils avaient pu atteindre dans leurs régions respectives. Les anciens traits de caractère encore présents se mêlèrent à ce que les envoyés de Manou apportèrent dans les diverses parties du monde. Cela engendra une variété de nouvelles civilisations et d'impulsions culturelles.

Les personnalités les plus qualifiées dans l'entourage de Manou furent destinées à être peu à peu initiées directement à la sagesse divine, afin de devenir les maîtres des autres. Aux anciens messagers divins vint ainsi s'ajouter une nouvelle espèce d'initiés. Comme leurs semblables, ils avaient développé leur faculté de pensée en accord avec les exigences terrestres. Les messagers divins précédents – donc également Manou – ne l'avaient pas fait. Leur évolution appartenait à des mondes supérieurs. Ils introduisaient dans le milieu terrestre leur sagesse supérieure. Ce qu'ils apportèrent à l'humanité était un « don d'en haut ».

Avant le milieu de l'époque atlantéenne les hommes n'étaient pas encore assez avancés pour comprendre par leurs propres forces ce que sont les décrets divins. Maintenant, au cours de la période décrite, ils allaient y parvenir. La pensée terrestre devait s'élever jusqu'à la conception du divin. Aux surhommes-initiés se joignaient les humains-initiés. Cela

marque un tournant important dans l'évolution du genre humain. Les premiers atlantes n'avaient pas encore le choix d'apprécier si leurs guides étaient des messagers divins ou non. En effet, ce que ceux-ci accomplissaient s'imposait à eux comme étant l'œuvre des mondes supérieurs et portait le sceau de l'origine divine.

Grâce à leur pouvoir, les guides de l'époque atlantéenne étaient des êtres sacrés, auréolés de l'éclat que leur conférait cette puissance. Les hommes-initiés des temps suivants sont au point de vue extérieur des hommes parmi d'autres. Toutefois ils restent en rapport avec les mondes supérieurs, et les révélations et manifestations des messagers divins parviennent jusqu'à eux. En cas de nécessité supérieure exceptionnelle, ils font usage de certaines forces qui leur viennent de là. Ils accomplissent alors des actes défiant les lois connues et de ce fait incompréhensibles aux hommes, actes considérés à juste titre comme des miracles. – En tout cela les desseins supérieurs visent à affranchir l'humanité et à parfaire le développement de sa pensée. – Les initiés humains sont aujourd'hui les médiateurs entre le peuple et les puissances supérieures, et seule l'initiation rend apte à fréquenter les messagers-divins.

Au début de la cinquième race-mère les hommes-initiés, les saints instructeurs, devinrent les guides du reste de l'humanité. Les grands prêtres-rois du passé que l'Histoire ne mentionne pas, mais dont témoignent les légendes, appartiennent à la cohorte de ces initiés. Les messagers divins supérieurs se retirèrent toujours plus de la Terre, cédant le gouvernement à ces initiés humains auxquels ils apportèrent

aide et conseils. S'il n'en était pas ainsi, l'homme n'accéderait jamais au libre usage de la force de pensée.

Le monde est régi par une direction divine ; mais l'homme ne doit pas être forcé à la reconnaître, il doit s'en convaincre et la comprendre en toute liberté. S'il y parvient, les initiés lui dévoileront graduellement leurs secrets. Cela ne peut toutefois pas se faire d'un seul coup. Toute l'évolution de la cinquième race-mère constitue un lent cheminement allant vers ce but. D'abord Manou conduisit lui-même sa troupe, comme on dirige des enfants. Puis la direction se transmet peu à peu aux initiés humains. Et aujourd'hui le progrès consiste encore toujours en un mélange de conscience et d'inconscience dans l'action et la pensée des hommes.

À la fin de la cinquième race-mère seulement, lorsqu'au cours des sixième et septième sous-races un nombre suffisamment important de gens aura accédé au savoir, alors le plus grand des initiés pourra se dévoiler publiquement à eux. Et cet initié humain pourra alors se charger de la direction principale comme l'avait fait Manou au terme de la quatrième race-mère. L'éducation de la cinquième race-mère consiste donc à amener une grande partie de l'humanité à suivre librement un Manou humain, comme la race-clé de cette cinquième l'avait fait avec le Manou divin.

LA RACE LÉMURIENNE

Voici le récit d'une partie de la chronique akashique se rapportant à la préhistoire très lointaine de l'évolution humaine. Cette période est antérieure à celle décrite au chapitre précédent. Il s'agit de la *troisième race-mère de l'humanité* qui, selon les écrits théosophiques, habitait le continent lémurien. D'après ces documents ce continent était situé au sud de l'Asie et allait à peu près de Ceylan à Madagascar. L'actuelle Asie méridionale et quelques parties d'Afrique en faisaient également partie. – Bien que le déchiffrage de la Chronique de l'Akasha ait été fait avec le plus grand soin, il faut néanmoins souligner qu'en aucun cas ces communications ne se veulent dogmatiques. Si la lecture des choses et événements d'une époque tellement lointaine par rapport à la nôtre n'est déjà pas facile, la transposition dans le langage actuel de ces visions et données déchiffrées présente des difficultés presque insurmontables. – Les dates correspondantes seront annoncées ultérieurement.

On les comprendra mieux une fois que nous aurons traité toute l'époque lémurienne ainsi que celle de notre (cinquième) race-mère jusqu'à nos jours. – Les données dont il est question ici sont surprenantes, même pour l'occultiste qui les lit pour la première fois, quoique le mot « surprenant » ne soit pas tout à fait approprié. Tout cela explique pourquoi il ne peut les communiquer qu'après les avoir vérifiées avec soin.

La quatrième race-mère (atlantéenne) avait été précédée par la lémurienne. Au cours de l'évolution de cette dernière se déroulèrent des faits de la plus haute importance concernant la Terre et l'homme. Il convient toutefois de caractériser d'abord cette race-mère telle qu'elle se présente après ces événements, pour ensuite étudier de plus près ces derniers. D'une manière générale la mémoire n'était pas encore développée dans cette race. Certes, l'être humain pouvait se représenter les choses et les événements, mais ces représentations ne restaient pas gravées dans la mémoire.

Pour cette raison le langage, au vrai sens du mot, n'existait pas encore. Tout ce que ces hommes savaient produire ressemblait plutôt à des sons naturels exprimant leurs sensations, plaisirs, joies, douleurs, etc..., mais n'indiquait pas les choses extérieures. – Par contre, leurs représentations avaient une tout autre force que celle des hommes qui leur succédèrent. Cette force leur permettait d'agir sur leur entourage. D'autres êtres humains, les animaux, les plantes, et même les objets inertes pouvaient ressentir cet effet et être influencés simplement par des représentations. De la sorte, le lémurien pouvait communiquer avec son prochain sans avoir besoin de recourir au langage. Cette conversation ressemblait pour ainsi dire à une « lecture de pensées ».

Le lémurien tirait la force de ses représentations directement des choses à l'entour. Elle émanait de la force de croissance des végétaux et de la force vitale des animaux. Il comprenait ce qui agissait et vivait dans l'intimité des plantes et des animaux. Il comprenait même les forces physiques et chimiques du monde inanimé. Pour construire quelque chose,

il n'avait pas besoin de calculer préalablement la portée des poutres, le poids d'un bloc de pierre ; il voyait combien la poutre était capable de porter et quel était l'endroit qui convenait le mieux au poids de la pierre. Pour construire, le lémurien n'avait pas besoin d'être ingénieur.

La force de ses représentations était d'une sécurité instinctive suffisante. Il maîtrisait dans une très large mesure son propre corps. En cas de besoin, et par le seul effort de sa volonté, il pouvait augmenter la puissance de son bras. En intensifiant sa volonté, il était par exemple capable de soulever des charges énormes. Si par la suite la maîtrise des forces vitales servit l'atlante, la maîtrise de la volonté avait servi le lémurien. Dans tous les domaines des activités inférieures, il était un magicien né. (Il convient de ne pas prendre ce terme dans un sens péjoratif).

Les lémuriens cultivaient le développement de la volonté, de la force représentative. L'éducation de l'enfant était entièrement consacrée à ce but. Les jeunes étaient soumis à un entraînement vigoureux en vue de leur endurcissement. Ils devaient apprendre à affronter des dangers, surmonter des douleurs, accomplir des actes téméraires. Ceux qui n'étaient pas capables d'endurer des supplices ou d'affronter des dangers étaient considérés comme des citoyens inutiles. On les faisait périr sous les pires tourments. Ce que la Chronique de l'Akasha nous montre au sujet du dressage des enfants dépasse l'imagination la plus hardie que l'homme actuel puisse envisager.

Supporter des températures allant jusqu'à l'incandescence, ou avoir son corps transpercé par des objets pointus, voilà des

procédés tout à fait courants à l'époque. – L'éducation sévère des filles était différente. Certes, elles aussi étaient soumises à l'endurcissement, mais tout le reste était destiné à développer en elles une puissante force d'imagination. Elles étaient par exemple exposées à des tempêtes pour apprendre à ressentir calmement la beauté féroce ; elles devaient assister sans peur aux combats des hommes, simplement perméables au sentiment de force et de puissance dont elles étaient les témoins.

Ainsi se développait chez les filles une tendance au rêve et à la fantaisie ; cette qualité était particulièrement appréciée. La mémoire n'existant pas, ces dispositions ne risquaient pas de dégénérer. Les images du rêve et de la fantaisie ne duraient que le temps où existait la motivation correspondante. Elles avaient leur justification dans les choses extérieures et ne se perdaient pas dans l'infini. Au fond, c'était l'élément fantastique et rêvé inhérent à la nature qui était projeté dans le sentiment féminin.

Excepté dans les derniers temps, les lémuriens n'avaient pas d'habitations au sens où nous l'entendons. Ils séjournaient là où la nature elle-même leur offrait une occasion. Ils utilisaient par exemple des cavernes mais ne les transformaient et ne les équipaient que selon leurs stricts besoins. Plus tard ils devaient également en bâtir avec de la terre et firent alors preuve d'une grande habileté. Il ne faudrait cependant pas penser qu'ils renonçaient à construire des édifices artificiels. Simplement ceux-ci ne servaient pas à l'habitation, mais répondaient dans ces premiers temps au besoin de donner aux choses de la nature une forme voulue

par l'homme. Des collines étaient transformées en sorte que l'homme puisse se réjouir de la nouvelle forme. Pour la même raison, mais également dans un but utilitaire, on assemblait des pierres.

Les lieux où l'on entraînait les enfants à s'endurcir étaient entourés de remparts de ce genre. – Vers la fin de cette époque les édifices destinés à cultiver « la Sagesse divine et l'Art divin » devinrent de plus en plus puissants et artistiques. Ces établissements étaient sous tous les aspects bien différents de ce que furent plus tard les temples, car ils servaient à la fois à l'enseignement et aux sciences. Celui qui était jugé capable, pouvait y être initié à la science des lois universelles et à leur application. Si le lémurien était un magicien né, il avait ici la possibilité de transformer ce don en art et en connaissances. Seuls étaient admis ceux qui par leur endurcissement avaient acquis la plus parfaite maîtrise du renoncement. Pour tous les autres, ce qui se passait dans ces établissements restait un profond mystère.

On y apprenait à connaître directement et à maîtriser les forces de la nature. Mais l'enseignement était ainsi fait que les forces naturelles de l'homme se transformaient en forces de volonté. Il parvenait ainsi à exécuter lui-même ce qu'accomplit la nature. Ce que l'humanité fera plus tard au moyen de la réflexion et de la combinaison avait alors, en Lémurie, le caractère d'activité instinctive. Mais il n'y a pas lieu de donner ici au mot instinct la même signification que celle couramment appliquée au monde animal. En effet, les activités de l'humanité lémurienne étaient de beaucoup supérieures à tout ce que les animaux sont capables de produire par instinct. Les

gens de cette époque dépassaient de loin tout ce que l'humanité a entre-temps réalisé grâce à la mémoire, l'intelligence et l'imagination dans le domaine des arts et des sciences.

Si, pour faciliter la compréhension, on voulait donner un nom à ces institutions, on pourrait les appeler des « universités des forces de la volonté et de la puissance de représentation clairvoyante » – C'est d'elles que sortirent les hommes destinés sous tous les rapports à gouverner les autres. Il est aujourd'hui très difficile de formuler cela pour fournir une idée juste de toutes ces conditions, car depuis cette époque tout sur terre s'est transformé. La nature elle-même, ainsi que la vie humaine étaient différentes. Le travail humain et les relations entre les hommes ne sont aujourd'hui pas comparables à ce qui existait autrefois.

L'air était encore bien plus dense, l'eau bien plus liquide qu'elle ne le sera en Atlantide. Même ce qui forme actuellement notre enveloppe terrestre n'était alors pas aussi solidifié que par la suite. Le règne animal et le végétal n'avaient atteint que le stade, d'une part des amphibiens, oiseaux et mammifères inférieurs, et d'autre part des plantes semblables à nos palmiers et arbres du même type. Cependant toutes ces formes étaient différentes des nôtres. Ce qui aujourd'hui n'existe qu'en petite dimension avait alors des proportions gigantesques. Nos petites fougères étaient jadis des arbres formant de puissantes forêts.

Les mammifères supérieurs actuels n'existaient pas encore. Par contre une grande partie de l'humanité était à un niveau tellement élémentaire de son évolution que l'on peut le

situer au stade animal. De toute manière les descriptions fournies plus haut ne concernent qu'une petite partie de l'humanité. L'autre partie avait une vie purement animale. Jusque dans leur aspect extérieur et leurs coutumes ces hommes-animaux étaient entièrement différents de la partie sélectionnée. Ils ne se distinguaient pas tellement des mammifères inférieurs auxquels ils ressemblaient jusque dans la forme.

Il faut encore dire quelques mots sur la signification des temples mentionnés. Ce qu'on y cultivait n'était pas à proprement parler de la religion, mais de « la sagesse divine et de l'art divin ». Ce qui lui était alors offert, l'homme le considérait comme un cadeau venant directement des puissances spirituelles de l'univers. Et lorsqu'il était gratifié de ce cadeau, il se considérait comme un « serviteur » de ces puissances de l'univers.

Il se sentait « sanctifié » contre tout ce qui est profane. Si, à ce niveau de l'évolution de l'humanité, on voulait parler de religion, il s'agissait, pourrait-on dire, d'une « religion de la volonté ». L'ambiance et la consécration religieuse consistaient en ce que l'homme conservât comme un sévère « mystère » divin les forces qui lui avaient été confiées, et qu'il conduisît sa vie de sorte à sanctifier son pouvoir. Grandes étaient la déférence et la vénération à l'égard de personnes détenant de tels pouvoirs.

Cela n'était pas imputable à quelque loi ou prescription, mais dépendait du pouvoir immédiat émanant directement d'elles. Les non-initiés se trouvaient tout naturellement placés sous l'influence magique des initiés. Rien de surprenant donc si

ceux-ci se considéraient comme des personnes saintes. En effet, dans leurs temples ils accédaient pleinement à la contemplation des forces agissantes et pouvaient observer les sources créatrices de la nature. Leur expérience les mettait en rapport avec les entités qui construisent l'univers. On pourrait dire, en d'autres termes, qu'ils fréquentaient les dieux. Ces rapports primordiaux qui s'étaient établis entre les hommes et les dieux sont à l'origine de ce qui plus tard deviendra « l'initiation », « les mystères ». Par la suite ce genre de fréquentations allait se modifier puisque la force de la représentation humaine, l'esprit humain prirent d'autres formes.

Le fait que les femmes vécurent de la manière décrite fut d'une importance considérable pour le progrès de l'évolution lémurienne. Elles développèrent ainsi des forces humaines particulières. Leur pouvoir imaginaire lié à la nature devint la base d'un développement supérieur de la vie des représentations. Comme dans un songe elles reçurent les forces de la nature dont l'écho se prolongeait dans leur âme.

Ainsi se formèrent les germes de la mémoire, faisant pour la première fois apparaître la faculté de former des concepts moraux les plus simples. – Dans un premier temps l'élément masculin, orienté vers la discipline de la volonté, ignorait tout cela. L'homme suivait instinctivement soit les motivations de la nature soit les influences émanant des initiés. – L'attitude féminine donna naissance aux premières idées sur « le bien et le mal ». On commença alors à aimer ou à réprouver tel effet qui avait particulièrement frappé la vie des représentations.

L'élément masculin visait la maîtrise de l'action extérieure

des forces volontaires, la manipulation des forces naturelles, alors que l'élément féminin développait le sentiment intériorisé, agissant sur les forces personnelles de l'être humain. Pour être en mesure d'apprécier correctement le chemin progressif de l'humanité, il faut savoir que les premiers progrès dans le domaine des représentations furent accomplis par la femme. C'est le caractère méditatif de leur vie représentative et donc le développement de la mémoire créant certaines habitudes qui engendrèrent le Droit, et instaurèrent certaines coutumes conventionnelles. Si l'homme avait contemplé les forces naturelles et les avait exercées, la femme en devint la première interprète.

Un nouveau mode de vie, basé sur la réflexion, se fit jour. Il avait quelque chose de bien plus personnel que celui des hommes. Il faut cependant bien voir que cette attitude de la femme correspondait à un genre de clairvoyance qui se distinguait de la magie de la volonté cultivée par l'homme. L'âme féminine était accessible à des puissances spirituelles d'une autre sorte, celles qui s'adressaient bien plus au côté sentimental et moins au côté spirituel propre à l'âme masculine. Des hommes, il émanait une influence de type naturel-divin, des femmes une influence psychique-divine.

L'évolution accomplie par la femme durant l'époque lémurienne eut pour conséquence qu'elle dut assumer un rôle important au début de la prochaine race-mère atlantéenne. Cette apparition résulte de l'influence d'entités hautement évoluées et familiarisées avec les lois qui président à la formation des races ; elles étaient aussi capables de guider les forces latentes de la nature humaine pour les amener à

engendrer une nouvelle race. Nous aurons encore l'occasion de parler de ces entités ; pour l'instant il suffit de dire qu'elles étaient habitées par une sagesse et une puissance surhumaines.

Elles sélectionnèrent un petit groupe parmi cette humanité lémurienne, le destinant à servir de premiers parents à la future race atlantéenne. Le lieu de cette opération se situait dans une zone de chaleur. Sous leurs directives les hommes de cette petite troupe avaient appris à dominer les forces naturelles. Ils étaient puissants et savaient comment emprunter à la terre ses multiples trésors. Ils savaient cultiver les champs et mettre ses fruits au service de la vie. Grâce à l'entraînement subi, ils avaient acquis une nature volontaire très puissante. Leur âme et leurs forces du sentiment étaient peu développées, alors qu'elles l'étaient chez les femmes qui disposaient de la mémoire, de la force imaginative et de tout ce qui en découle.

Les guides en question firent en sorte que cette troupe se répartisse en petits groupes ; ils chargèrent les femmes de veiller à l'organisation et à l'ordre dans ces petites unités. Grâce à sa mémoire, la femme avait acquis la faculté de mettre au service de l'avenir les événements et expériences du passé. Ce qui hier s'était avéré opportun, elle l'utilisait aujourd'hui et savait que cela pourrait servir demain encore. C'est donc elle qui organisait la vie commune et c'est sous son influence que naquit l'idée « du bien ou du mal ».

Sa vie contemplative l'avait amenée à comprendre la nature. En l'observant elle acquit les idées lui permettant d'orienter les activités humaines. Les guides avaient agi de

manière à ce que la vie volontaire, la vigueur débordante de l'être masculin soit ennoblie et purifiée par l'âme féminine. Tout cela, bien entendu, il faut le voir dans ses tout premiers débuts. En l'exprimant dans notre langage nous courons le risque de susciter des idées empruntées à la vie moderne.

Par le biais de l'éveil de la vie de l'âme féminine les guides provoquèrent l'éveil de celle des hommes. Ceci explique pourquoi l'influence des femmes était considérable dans ces colonies. Quand on voulait interpréter les signes de la nature, c'est auprès d'elles qu'il fallait chercher conseil. Cependant le cachet de leur vie intérieure était encore dominé par des forces psychiques « mystérieuses ».

Pour effleurer la réalité, sans pour autant que l'image corresponde entièrement, on pourrait parler d'une vision somnambulesque chez la femme. Dans un genre de rêve supérieur les secrets de la nature se révélaient à elle, et c'est de là que lui venaient les impulsions d'agir. Pour elle tout était animé et se dévoilait sous forme de forces et de manifestations psychiques. Elle s'abandonnait aux agissements mystérieux de la vie de son âme. Ce qu'elle entreprenait elle le faisait sur ordre de la « voix intérieure » ou de ce que lui disaient les plantes, les animaux, les minéraux, le vent et les nuages, le murmure des arbres, etc...

Cette attitude de l'âme engendra ce qui chez l'homme devint la religion. Peu à peu on se mit à vénérer et adorer l'âme agissant dans la nature et dans la vie humaine. Du fait que leur interprétation des données de l'univers avait sa source dans les profondeurs mystérieuses, certaines femmes accédèrent à des situations privilégiées.

Il s'ensuivit que chez ces femmes la vie de l'âme se traduisit en une sorte de langage de la nature. En effet, la parole apparut d'abord sous forme d'une expression ressemblant au chant. La force de la pensée se transposa dans la partie audible du son. Le rythme intérieur de la nature résonna des lèvres de ces femmes pleines de « sagesse ». On se réunissait autour d'elles et l'on ressentait à travers leurs paroles rythmées les manifestations des puissances supérieures. C'est ainsi que commença dans l'humanité le culte de Dieu. – Pour cette époque-là, il ne saurait être question d'un « sens » contenu dans ces paroles. On ressentait le son, la tonalité et le rythme.

On n'y attribuait aucune signification, mais on intériorisait la force contenue dans ce que l'on avait entendu. Ce processus se déroulait entièrement sous la direction des guides supérieurs. D'une manière qui ne peut être révélée ici ils avaient inspiré à ces prêtresses pleines de « sagesse » les sons et les rythmes. Elles eurent ainsi un effet ennoblissant sur les âmes des humains. On peut dire que c'est par là que la vraie vie de l'âme commença à s'éveiller.

Dans ce domaine la Chronique de l'Akasha présente de belles scènes. En voici une. Nous sommes dans un bois près d'un arbre majestueux. Le soleil vient de se lever à l'est. Un arbre semblable à un palmier, autour duquel tous les autres ont été enlevés, jette des ombres puissantes. Le visage tourné vers l'Orient, la prêtresse en extase est assise sur un siège formé d'objets naturels très rares et de plantes. De ses lèvres émanent lentement, en une suite rythmée, de rares sons étranges inlassablement répétés.

Autour d'elle, assis en cercle, un certain nombre d'hommes et de femmes aux visages comme perdus dans un rêve, aspirent la vie intérieure de ces accents. – D'autres scènes encore sont perceptibles. Sur un emplacement semblable une prêtresse « chante » de la même manière, mais ses accents ont quelque chose de plus puissant, de plus robuste. Les gens qui l'entourent se meuvent en danses rythmiques. C'est l'autre façon pour l'humanité d'inspirer l'« âme ». Les rythmes mystérieux, empruntés à la nature, étaient imités par les mouvements des membres. On se sentait ainsi uni à la nature et aux forces agissantes en elle.

Un point du globe était particulièrement favorable pour y éduquer cette souche d'une future race humaine. La Terre, alors encore secouée par les tempêtes, avait trouvé ici un pôle de calme relatif. En effet, la Lémurie était orageuse. La Terre n'avait alors pas encore sa densité ultérieure. Le sol mince était partout miné par les forces volcaniques, qui jaillissaient en petits ruisseaux ou larges fleuves. Presque partout, de puissants volcans exerçaient en permanence leur activité destructrice. Dans tous leurs agissements les hommes avaient l'habitude de tenir compte de cette activité du feu. Ils s'en servaient d'ailleurs pour leurs travaux et leurs installations. Ce feu servait souvent aux mêmes fins que plus tard, mais au lieu de recourir au feu artificiel, le travail humain avait précédemment exploité le feu de la nature.

Cette activité du feu volcanique causa la ruine de la Terre lémurienne. La partie de la Lémurie d'où devait éclore la race primitive des atlantes possédait certes un climat très chaud, mais était dans son ensemble épargnée par l'activité

volcanique. – Ici la nature humaine pouvait s'épanouir d'une manière plus calme et plus paisible que dans les autres régions terrestres. On abandonna la vie nomade de jadis pour créer un nombre toujours croissant de colonies.

Nous devons nous représenter qu'à cette époque le corps humain était encore très malléable et souple. Il se transformait sans cesse sous l'effet des modifications de la vie intérieure. Peu de temps auparavant, les hommes avaient une forme extérieure très différente. Elle était encore déterminée par l'influence du milieu extérieur et du climat. Ce n'est qu'à partir de cette colonie que le corps humain devint toujours plus l'expression de la vie intime de son âme. Cette colonie était peuplée d'un type d'homme évolué et d'aspect noble. On peut affirmer que la vraie forme humaine résulte de l'action des guides.

Cela ne se fit que très lentement et progressivement. Ce processus se déroula de la façon suivante : dans l'être humain se déploya d'abord la vie de l'âme à laquelle s'adapta ensuite le corps encore souple et malléable. Une loi propre au développement du genre humain veut que plus l'homme évolue, moins il peut agir sur son corps physique pour le transformer. Pour que le corps physique de l'homme acquière une forme plus solide, il a fallu l'apparition de l'intelligence ainsi que la solidification sur Terre des pierres, des minéraux et des métaux. En effet, à l'époque lémurienne, de même que pendant l'atlantéenne, la roche et les métaux étaient encore bien plus tendres que par la suite. – (Cela n'est pas contredit par le fait qu'il existe encore des descendants des derniers lémuriens et atlantes ayant aujourd'hui des formes aussi dures

que la race humaine apparue plus tard.

Ces survivances durent s'adapter aux nouvelles conditions terrestres et également se densifier. C'est d'ailleurs précisément ce qui explique leur dégénérescence. En effet, ils ne se transformèrent pas par des influences venant du dedans, mais c'est du dehors que la raideur fut imposée à leur noyau intérieur peu évolué, jusqu'à ce qu'arrêt s'ensuive. Cet arrêt correspond réellement à une régression, car de ce fait la vie intérieure ne put s'exprimer dans la corporéité extérieure durcie, et elle dégénéra.)

La vie animale était soumise à une faculté de métamorphose encore beaucoup plus grande. Nous aurons à parler plus loin des espèces animales existant au moment où naquit l'homme, ainsi que de leur origine ; nous examinerons aussi la genèse des nouvelles formes animales apparues une fois que l'homme fut là. Contentons-nous ici de mentionner que les espèces animales se transformèrent sans cesse et que de nouvelles virent le jour. Bien entendu, cette transformation fut progressive. Les motifs sont partiellement dus au changement de lieu et de conditions d'existence. La faculté d'adaptation aux nouvelles conditions était très rapide chez les animaux.

Les corps malléables transformaient relativement vite les organes, en sorte qu'après peu de temps déjà les descendants d'une certaine espèce animale ne ressemblaient plus guère à leurs ancêtres. Dans une plus forte mesure cela est vrai aussi pour les végétaux. La plus grande influence sur la transformation de l'homme et de l'animal appartenait à l'homme lui-même. Tantôt il dirigeait instinctivement des

êtres animés vers une zone où ils revêtaient certaines formes, tantôt il les provoquait en intervenant dans l'élevage. Comparé aux conditions actuelles, l'effet transformateur de l'homme sur la nature était alors immense. C'était surtout le cas dans la colonie mentionnée.

Là, les guides manipulaient cette transformation par des moyens dont l'homme n'avait pas conscience. Cela est vrai à tel point que les hommes, lorsqu'ils émigrèrent pour fonder les diverses races atlantéennes, purent emporter des connaissances hautement qualifiées dans le domaine de l'élevage des animaux et la culture des plantes. Le travail et la vie culturelle en Atlantide furent surtout une conséquence de ces connaissances qu'ils avaient emportées. Il convient toutefois de préciser que ces dernières avaient un caractère instinctif. Pour l'essentiel cela ne changea pas chez les premières races atlantéennes.

La supériorité de l'âme féminine dont il a été question fut particulièrement forte à la fin de la période lémurienne et se prolongea en Atlantide jusqu'à l'époque où se prépara la quatrième sous-race. Il serait faux de croire que cela était valable pour l'ensemble de l'humanité. Seule était concernée la partie de la population du globe d'où émergèrent par la suite les races plus évoluées.

Cette influence agissait essentiellement sur la partie inconsciente de l'être humain. L'influence féminine fut à l'origine de la formation de certaines habitudes gestuelles, de la délicatesse dans l'observation par les sens, de la sensibilité pour le beau, d'une bonne part de la vie intérieure et des sentiments communs à tous les humains. Il n'est pas exagéré

d'interpréter de la manière suivante les récits akashiques :
« les nations civilisées ont une forme et une expression corporelle ainsi que certains éléments essentiels de la vie du corps et de l'âme, qui leur furent imprimés par la femme ».

Par la suite, nous nous référerons à des époques encore plus anciennes de l'évolution humaine où la population du globe était encore unisexuée. Nous verrons ultérieurement l'apparition du genre bisexué.

LA SÉPARATION DES SEXES

Aux époques lointaines, évoquées dans les précédents extraits de la « Chronique de l'Akasha », la forme des humains était très différente de la nôtre. Si l'on retourne plus loin en arrière dans l'histoire de l'humanité, on trouve des conditions bien plus dissemblables encore. En effet, c'est avec le temps seulement que les formes de l'homme et de la femme sont nées à partir d'une forme originelle ancienne où l'être humain était ni l'un ni l'autre, mais les deux à la fois.

Pour se faire une idée de ce passé très reculé il faut se libérer des représentations habituelles tirées de ce que nous voyons autour de nous. – Les temps vers lesquels porte notre regard se situent peu avant le milieu de l'époque que nous avons, dans les récits précédents, appelée l'époque lémurienne. Le corps humain se composait alors de substances molles et malléables. Ces mêmes caractéristiques s'appliquaient aussi aux autres formations terrestres. Comparée à sa forme ultérieure solidifiée, la Terre ne connaissait alors qu'un état liquide et fluide. S'incarnant dans la matière l'âme humaine put beaucoup mieux que plus tard adapter cette matière à ses propres besoins.

Le choix par l'âme d'un corps masculin ou féminin dépendait de la nature terrestre extérieure, qui dans l'état de son développement d'alors, lui imposait l'un ou l'autre. Tant que les substances ne s'étaient pas encore solidifiées, l'âme

pouvait leur imposer ses propres lois. Elle imprimait au corps sa volonté à elle. Mais quand la matière fut plus dense, l'âme dut se plier aux lois que la nature terrestre extérieure imprimait à cette matière. Tant que l'âme était encore en mesure de dominer la matière, elle façonnait son corps sans le différencier en masculin ou féminin ; elle lui confiait des facultés qui étaient les deux à la fois. En effet, l'âme est masculine en même temps que féminine.

Elle contient les deux natures. Son élément masculin est apparenté à ce qu'on appelle la volonté, son élément féminin à ce qu'on nomme la représentation. – Les forces vives extérieures de la Terre sont responsables de la formation unilatérale du corps. Celui de l'homme a pris une forme qui est déterminée par l'élément volontaire, alors que celui de la femme porte plutôt l'empreinte de la représentation. Ceci explique que l'âme bisexuée masculine-féminine habite un corps unisexué masculin ou féminin. Tout au long de l'évolution le corps avait embrassé une forme déterminée par les forces terrestres extérieures, en sorte qu'il n'était plus possible à l'âme de déverser dans ce corps toute sa force intérieure. Elle dut conserver à l'intérieur quelque chose de sa propre force, et de ce fait ne put en transmettre au corps qu'une partie.

En suivant la Chronique de l'Akasha on peut encore voir la chose suivante. À une époque très reculée nous trouvons des formes humaines souples et malléables très différentes de ce qu'elles seront plus tard. La nature masculine et la nature féminine coexistent encore en harmonie. Par la suite les substances deviennent plus denses et le corps humain

présente deux aspects distincts, l'un commence à ressembler à la future forme masculine, l'autre à la future forme féminine. Tant que cette distinction n'était pas effective, chaque être humain pouvait en engendrer un autre. La fécondation n'était pas un processus extérieur, mais quelque chose qui se déroulait au sein même du corps humain. Avec la séparation des sexes en masculin et féminin, le corps perdit la faculté d'autofécondation. Pour engendrer un nouvel être humain, il devait faire cause commune avec un autre corps.

La séparation des sexes apparaît au moment où la Terre atteint un certain degré de solidification. La densité de la substance entrave partiellement la force de reproduction. Et la part de cette force qui reste active a besoin d'être complétée du dehors, par la force opposée venant d'un autre être humain. L'âme par contre, tant chez l'homme que chez la femme, doit conserver en elle une partie de son ancienne force. Elle ne peut l'utiliser à l'extérieur dans le monde physique. – Cette part de force se dirige vers l'intérieur de l'être humain.

Elle ne peut se manifester au-dehors, et de ce fait est libre pour agir sur les organes intérieurs. – Nous touchons ici à un point capital du développement de l'humanité. Précédemment ce que l'on appelle l'esprit, la faculté de penser, n'avait pas trouvé de place au sein même de l'homme. En effet, cette faculté n'aurait rencontré aucun organe lui permettant de se manifester. L'âme avait alors dirigé toute sa force vers l'extérieur pour bâtir le corps. N'ayant plus aucune utilité à l'extérieur, la force de l'âme peut maintenant entrer en contact avec celle de l'esprit ; cette union engendre à l'intérieur du corps les organes qui feront de l'être humain un

être pensant.

C'est ainsi que l'être humain put mettre au service de son propre perfectionnement une partie de la force qu'il utilisait jadis pour la procréation. La force dont se sert l'humanité pour former le cerveau, instrument de son activité pensante, est la même qui, dans le passé, servait à l'autofécondation. La pensée a été acquise au prix de l'unisexualité. Les êtres humains, passant de l'autofécondation à la fécondation d'autrui, peuvent diriger une partie de leur force productive vers l'intérieur et de la sorte devenir des êtres pensants. Ainsi le corps masculin et le corps féminin représentent extérieurement chacun une forme imparfaite de l'âme, mais de ce fait deviennent dans leur intériorité des êtres plus parfaits.

Ce changement chez l'être humain se produit très lentement et très progressivement. À côté de la forme humaine bisexuée apparaissent peu à peu les formes unisexuées plus récentes.

Ce qui se réalise au moment où l'homme devient un être spirituel correspond de nouveau à une sorte de fécondation. Les organes intérieurs qui peuvent être élaborés par la force excédentaire de l'âme sont fécondés par l'esprit. L'âme en tant que telle a une double nature : elle est masculine-féminine. C'est sur cette base qu'elle édifiait jadis également son corps. Par la suite elle ne peut façonner son corps qu'en s'associant à un autre corps, du moins pour l'aspect extérieur des choses.

L'âme acquiert ainsi la faculté de collaborer avec l'esprit. Pour ce qui est de la vie extérieure, l'être humain connaîtra désormais une fécondation venant du dehors ; pour sa vie

intérieure, elle vient du dedans grâce à l'esprit. On peut alors dire que le corps masculin a une âme féminine, et le corps féminin une âme masculine. Cet aspect unilatéral de la vie intérieure chez l'être humain trouve son équilibre grâce à la fécondation venant de l'esprit. Le caractère exclusif est ainsi neutralisé. L'âme masculine dans le corps féminin et l'âme féminine dans le corps masculin redeviennent toutes deux bisexuées, et elles le doivent à la fécondation par l'esprit. Dans leur forme extérieure homme et femme sont différents ; au point de vue intérieur, l'aspect unilatéral de la vie de l'âme chez l'un et l'autre reforment une harmonie parfaite.

À l'intérieur, esprit et âme se fondent en un tout, deviennent un. Sur l'âme masculine de la femme, l'esprit agit de manière féminine et la rend ainsi masculine-féminine ; sur l'âme féminine de l'homme, l'esprit agit de manière masculine et la rend également masculine-féminine. La bisexualité qui existait aux temps pré-lémuriens s'est retirée de l'extérieur pour s'installer à l'intérieur de l'être humain.

On constate donc que l'intériorité supérieure de l'être humain n'a rien à voir avec l'homme et la femme. Toutefois cette égalité interne s'explique par l'âme masculine de la femme et l'âme féminine de l'homme. L'union avec l'esprit conduit finalement à l'équilibre. Cependant l'existence d'une diversification, avant que soit réalisé cet équilibre, constitue un fait qui met en relief le mystère de la nature humaine. La connaissance de ce secret est capitale pour toute science occulte, car il recèle la clé d'importantes énigmes de la vie. *Pour l'instant il n'est pas permis de soulever le voile qui recouvre ce mystère...*

C'est donc ainsi que l'être humain physique est passé de la bisexualité à l'unisexualité, est parvenu à la différenciation entre femme et homme. Cela explique aussi qu'il soit devenu cet être spirituel que nous connaissons. Il ne faudrait cependant pas croire qu'avant cela il n'ait pas existé de liens entre des entités connaissantes et la Terre. En observant la Chronique de l'Akasha on constate, il est vrai, que durant les premiers temps de la Lémurie le futur homme physique était, de par sa bisexualité, un être très différent de ce qu'on entend actuellement sous la dénomination d'être humain. Il ne savait pas relier les perceptions sensibles et la pensée : il ne pensait pas.

La vie était toute impulsive. Son âme ne se manifestait que dans les instincts, les convoitises, le désir animal, etc... La conscience avait un caractère de rêve ; il vivait dans un état crépusculaire. – Mais d'autres êtres existaient encore au sein de cette humanité. Bien entendu, ils étaient aussi bisexués, car compte tenu du stade d'évolution atteint par la Terre il n'était pas possible d'engendrer un corps humain uniquement féminin ou masculin. Les conditions extérieures ne s'y prêtaient pas encore. D'autres êtres cependant existaient, des êtres qui malgré leur bisexualité pouvaient accéder à la connaissance et à la sagesse. Cela s'explique par le fait qu'ils avaient, dans un passé encore plus reculé, suivi une évolution d'un tout autre genre. Sans attendre que se soient développés les organes intérieurs du corps physique, leurs âmes surent se faire féconder par l'esprit.

L'âme de l'être humain actuel a besoin du cerveau physique pour réfléchir aux impressions que les sens

physiques reçoivent du dehors. C'est là le résultat normal du développement de l'âme humaine. Elle dut attendre qu'il existe un cerveau pouvant servir de médiateur avec l'esprit. Sans ce détour cette âme serait restée privée d'esprit. Elle serait demeurée au stade de la conscience de rêve. Il en était tout autrement pour les êtres surhumains dont nous avons parlé.

En d'autres circonstances plus anciennes leur âme avait développé des organes psychiques n'ayant besoin d'aucun support physique pour communiquer avec l'esprit. Leur connaissance et leur sagesse étaient un acquis suprasensible. C'est ce qu'on appelle une connaissance intuitive. L'être humain d'aujourd'hui n'atteindra ce genre d'intuitions que plus tard, lorsqu'il aura accédé à un degré de son évolution lui permettant de contacter l'esprit sans avoir besoin d'une médiation sensible.

Il doit plonger dans le monde sensible et faire ce détour qu'on appelle la descente de l'âme humaine dans la matière, ou en termes populaires « le péché originel ». – Ayant connu dans le passé une évolution d'un tout autre genre, les natures surhumaines n'eurent pas à participer à cette descente. Du fait que leur âme avait déjà atteint un niveau supérieur, leur conscience n'était pas crépusculaire, mais intérieurement claire. C'est par la clairvoyance qu'elles accédaient à la connaissance et à la sagesse ; cela ne nécessite ni organes des sens, ni organes de la pensée.

La sagesse qui avait façonné le monde rayonnait directement dans leur âme. Cela leur permettait d'être les guides de cette jeune humanité encore à l'état de conscience

crépusculaire. Ils étaient porteurs d'une « sagesse très ancienne », à la compréhension de laquelle l'humanité allait devoir accéder en empruntant cette voie indirecte. Leur seule différence par rapport à ceux que l'on appelle les « êtres humains » consistait dans le fait que la sagesse leur parvenait comme un don libre « venant d'en haut », à l'image des rayons du soleil qui se déversent sur nous.

L'être humain, lui, était dans une situation différente. Il devait acquérir la sagesse par le travail de ses sens et de sa pensée. Dans un premier temps cette sagesse ne lui parvenait pas comme un don libre. Il devait la désirer. Il fallait d'abord que l'homme désire cette sagesse ; ensuite il pouvait se l'approprier au moyen de ses sens et de sa pensée. Un nouvel instinct dut donc s'éveiller dans l'âme : le désir, le besoin de connaissance. Cette aspiration, l'âme humaine n'avait pu l'avoir au cours des précédentes étapes de son évolution. Ses impulsions ne visaient alors qu'à engendrer des formes extérieures exprimant l'état crépusculaire de la vie intérieure ; le désir de connaître le monde extérieur et d'accéder au savoir n'était pas encore éveillé. Il fallut la séparation des sexes pour que se manifeste le besoin de connaissance.

La sagesse se manifesta à eux à travers la clairvoyance précisément parce que les êtres surhumains ne cultivaient pas ce désir. Ils attendaient que cette sagesse se déverse en eux, comme nous attendons la lumière du soleil que nous ne pouvons pas nous-mêmes faire apparaître pendant la nuit, mais qui d'elle-même nous illumine chaque matin. – Le besoin de connaissance provient du fait que l'âme élabore des organes

internes (cerveau, etc...) qui lui permettent d'accéder au savoir. En effet, la force de l'âme se détourne partiellement de l'extérieur pour œuvrer au-dedans.

Les êtres surhumains, par contre, n'ont pas réalisé ce partage des forces de l'âme ; ils dirigent toute l'énergie de leur âme vers le dehors. Pour féconder par l'esprit le monde extérieur ils disposent donc de la force même que « l'être humain » dirige vers l'intérieur pour construire les organes de connaissance. – La force grâce à laquelle l'être humain se tourne au-dehors, pour collaborer avec autrui, est l'amour. Les êtres surhumains dirigent tout leur amour vers l'extérieur afin de laisser la sagesse universelle se déverser dans leur âme. « L'être humain » ne peut diriger qu'une partie de ses forces vers l'extérieur. Il est devenu un être sensible, et son amour est devenu sensible lui aussi. Il soustrait au monde extérieur une partie de son être pour le consacrer à la construction de son monde intérieur.

Cela correspond à ce qu'on appelle l'égoïsme. Lorsque dans son corps physique « l'être humain » devint soit homme soit femme, il ne put consacrer à d'autres qu'une partie de son être ; avec l'autre partie il s'isola de son entourage. Il devint égoïste. Non seulement toute son action dirigée au-dehors devint égoïste, mais aussi son aspiration tendant à un développement intérieur. Il aimait parce qu'il revendiquait, et il pensait parce que là encore il revendiquait, il était poussé par le désir de savoir. – Les guides, ces êtres surhumains de nature désintéressée et pleins d'amour, étaient confrontés à l'être humain puéril et égoïste. – L'âme de ces entités supérieures n'habitait pas dans un corps d'homme ou de

femme ; elle était elle-même masculine-féminine. Son amour ne découlait pas d'un désir.

Avant la séparation des sexes l'âme innocente de l'être humain aimait de la même manière ; mais comme elle se trouvait encore à un degré inférieur de son évolution – celui de la conscience de rêve – elle ne pouvait pas connaître. L'âme des êtres surhumains aime de la même façon ; elle peut néanmoins connaître parce qu'elle a atteint un degré avancé de son développement. L'être humain doit passer par l'égoïsme pour ensuite, à un niveau supérieur, retrouver une attitude désintéressée, mais alors en pleine conscience lucide.

La tâche des êtres surhumains, des grands guides, consistait à imprimer à l'être humain jeune ce qui les caractérisait : l'amour. Ils ne pouvaient le faire que pour cette partie de la force de l'âme qui était orientée vers l'extérieur. Cela engendra l'amour physique qui est le corollaire de l'activité de l'âme dans un corps masculin ou féminin. L'amour physique devint la force de l'évolution humaine sur Terre. Cet amour rassemble l'homme et la femme en tant qu'êtres physiques. De cet amour dépend la progression de l'humanité terrestre. – Les entités surhumaines n'avaient la maîtrise que sur cet amour-là. L'autre part de l'activité de l'âme humaine, celle qui est dirigée vers l'intérieur et qui, par le détour de l'expérience sensible, doit apporter la connaissance, échappe à l'emprise de ces êtres surhumains.

Eux-mêmes ne s'étaient jamais incarnés jusqu'à développer les organes intérieurs correspondants. Leur passion dirigée vers l'extérieur, ils pouvaient la revêtir d'amour parce que cet amour agissant vers le dehors faisait

partie de leur nature profonde. Cela créait un abîme entre eux et l'humanité nouvelle. Ils purent conférer à l'être humain l'amour d'abord sous la forme physique, mais ils étaient incapables de lui donner la connaissance, puisque leur propre connaissance n'avait jamais transité par les organes intérieurs qui sont l'apanage exclusif de l'être humain. Ils ne savaient pas se servir d'un langage qu'eût pu comprendre un être doué d'un cerveau.

Les organes intérieurs de l'être humain, au niveau de la seule existence terrestre, située au milieu des temps de la Lémurie, devinrent mûrs pour communiquer avec l'esprit ; à un stade d'évolution beaucoup plus ancien, ils avaient déjà une fois été formés très imparfaitement. Car en des temps très reculés l'âme avait transité par une incarnation physique. Elle avait habité une substance dense, non pas sur Terre mais sur d'autres corps célestes. Des précisions à ce sujet ne pourront être données que plus tard. Pour l'instant nous pouvons tout de même dire que les êtres terrestres vécurent anciennement sur une autre planète où, compte tenu des conditions d'alors, ils se développèrent jusqu'au niveau qui était le leur quand ils arrivèrent sur Terre.

Ils se sont dépouillés des substances de cette précédente planète comme on se démet d'un vêtement, et de ce fait devinrent à ce niveau de leur évolution des noyaux psychiques doués de sensibilité, de sentiment, etc... Capables de mener ce genre de vie crépusculaire qu'ils connurent encore aux premiers stades de leur existence terrestre. – Les entités surhumaines dont nous avons parlé, les guides dans le domaine de l'amour avaient sur la planète précédente déjà

atteint un tel degré de perfection qu'ils n'eurent plus à descendre pour venir développer les fondements conduisant à la formation d'organes intérieurs. – D'autres êtres existaient encore, pas aussi avancés que ces guides de l'amour, mais des êtres qui, sur la planète précédente, comptaient encore parmi les « êtres humains », tout en étant leurs précurseurs.

Au début de la formation terrestre ils avaient certes devancé l'être humain, mais demeuraient tout de même à un stade où l'acte de connaissance requiert des organes intérieurs. Ces êtres étaient dans une situation particulière. Ils étaient déjà trop avancés pour devoir passer par un corps physique humain, masculin ou féminin, mais pas encore assez pour pouvoir agir en totale clairvoyance comme les guides de l'amour. Ils n'étaient pas encore des êtres d'amour et ne pouvaient plus être des « êtres humains ».

En tant que demi-surhommes il ne leur restait que la possibilité de poursuivre leur développement, mais avec l'aide de l'être humain. Ils savaient s'adresser à des êtres doués d'un cerveau, dans un langage que ces derniers pouvaient comprendre. Ainsi fut stimulée cette force de l'âme humaine dirigée vers l'intérieur et qui put s'unir à la connaissance et à la sagesse. Alors seulement la sagesse propre à l'être humain parvint à s'incarner sur terre. Ces « demi-sur-hommes » purent se nourrir de cette sagesse humaine pour à leur tour accéder au perfectionnement qui leur faisait encore défaut. Ils devinrent ainsi les stimulateurs de la sagesse humaine. C'est pourquoi on les appelle *les porteurs de lumière* (Lucifer).

L'humanité à ses débuts avait donc deux sortes de guides : les Êtres d'amour et les Êtres de sagesse. Lorsqu'elle prit sur

terre sa forme actuelle, la nature humaine se trouva placée entre l'amour et la sagesse. Par les Êtres d'amour elle fut stimulée dans son développement physique, par les Êtres de sagesse dans le perfectionnement de son être intime. Par son développement physique l'humanité progresse de génération en génération, forme de nouveaux peuples et de nouvelles races ; par son développement intérieur les individus avancent vers une vie intérieure toujours plus parfaite, deviennent des savants, des sages, des artistes, des techniciens, etc...

L'humanité physique progresse de race en race, chacune transmettant aux suivantes, grâce au développement physique, ses qualités perceptibles par les sens. Ici seule compte la loi de l'hérédité. Les enfants portent en eux les caractéristiques physiques de leurs pères. À part cela, il existe un perfectionnement de nature spirituelle et psychique, qui ne peut passer que par l'évolution de l'âme elle-même. – Nous voici arrivés à la loi du développement de l'âme au sein de l'existence terrestre. Ce développement est lié à la loi et au mystère de la naissance et de la mort.

LES DERNIERS TEMPS AVANT LA SÉPARATION DES SEXES

Il s'agit maintenant de décrire la constitution de l'être humain avant que ne se réalise la séparation en sexe masculin et sexe féminin. Le corps était fait d'une masse molle et malléable. La volonté avait alors sur cette masse une emprise beaucoup plus grande que par la suite. En se séparant de son entité parentale l'être humain avait déjà l'aspect d'un organisme structuré, bien qu'à un état encore très imparfait. À partir de ce moment le développement ultérieur des organes s'accomplissait en dehors de l'entité parentale.

Une grande partie de ce qui plus tard allait être amené à maturation au sein même de l'être maternel se réalisait alors à l'extérieur de celui-ci, grâce à une force apparentée à celle de notre volonté. Pour produire une pareille maturation extérieure les soins de l'être ancestral étaient nécessaires. L'être humain venait au monde avec certains organes dont il se séparait par la suite. D'autres organes, encore bien imparfaits lors de la première apparition de l'homme, se perfectionnèrent. Ce processus peut être comparé à celui d'un œuf qui, une fois libéré de sa coquille, engendre toute une évolution ; encore ne faut-il pas s'imaginer ici une coquille en matière solide.

Le corps humain était à sang chaud. Cela doit être expressément souligné, car, comme nous le verrons ultérieurement, cela était très différent à une époque bien plus

reculée encore. La maturation concrétisée en dehors de l'être maternel se fit grâce à l'influence d'une chaleur supérieure qui venait également de l'extérieur. Il serait faux de penser à une incubation de ce que nous pourrions appeler l'être humain ovovivipare. Les conditions de chaleur et de feu sur la Terre étaient très différentes de ce qu'elles devinrent par la suite. L'être humain avait le pouvoir de focaliser en un endroit précis de l'espace le feu ou la chaleur. Il pouvait pour ainsi dire concentrer la chaleur. Cela lui permettait de diriger vers les êtres nouveaux la chaleur dont ils avaient besoin pour mûrir.

Les organes les plus développés de l'être humain étaient alors ceux du mouvement. Les organes des sens que nous possédons aujourd'hui n'existaient qu'à l'état rudimentaire. L'organe de l'ouïe et celui permettant de percevoir le froid et le chaud (organe sensitif) étaient les plus évolués ; l'organe percevant la lumière était encore très en retard. L'être humain venait au monde doué de l'ouïe et d'une sensibilité intérieure ; la perception de la lumière ne se développa que plus tard.

Tout ce qui est exposé ici concerne les derniers temps avant la séparation des sexes. Celle-ci se réalisa lentement et progressivement. Bien avant qu'elle soit effective, le développement de l'être humain faisait apparaître des individus aux caractéristiques soit plus féminines, soit plus masculines. Toutefois chaque être humain possédait également les qualités du sexe opposé, en sorte que l'autofécondation était possible. Celle-ci n'était pas toujours réalisable, car elle dépendait de l'influence des conditions extérieures émanant des saisons. De toute façon, sous bien des

aspects l'être humain était dans une très forte mesure tributaire des conditions extérieures. Pour tout ce qu'il entreprenait, il devait s'y conformer ; il devait par exemple tenir compte du cours du soleil et de la lune. Cette adaptation n'était cependant pas consciente au sens actuel du mot ; elle était plutôt instinctive. Cette attitude caractérise bien le type de vie psychique propre à l'être humain d'alors.

On ne saurait dire de cette vie de l'âme qu'elle était véritablement une vie intérieure. En effet, les activités et qualités corporelles et psychiques n'étaient pas encore nettement séparées. La vie extérieure de la nature était encore intensivement vécue par l'âme. Le sens de l'ouïe était particulièrement sollicité ; il réagissait puissamment à la moindre secousse de l'entourage. Chaque vibration de l'air, chaque mouvement de l'entourage était « entendu ». Les mouvements du vent et de l'eau constituaient pour l'homme un « langage éloquent ». Il percevait les agissements mystérieux de la nature qui de la sorte l'envahissait. Toute cette activité résonnait dans son âme.

Ce qu'il accomplissait était l'écho de ces influences. Il transposait en actes ces perceptions sonores. Il vivait dans ce genre de mouvements sonores et les exprimait par sa volonté. C'est ainsi qu'il était amené à accomplir son travail quotidien. – Il subissait à un moindre degré les effets qui frappaient son sentiment. Ceux-ci jouaient néanmoins un rôle important. Il « sentait » dans son corps ce qui agissait à l'entour et s'y adaptait. Ce qu'il ressentait ainsi lui indiquait quand et comment travailler. Il savait où s'établir. Il détectait les dangers qui menaçaient sa vie et pouvait donc les éviter. Il en

tenait compte pour régler son alimentation.

Le reste de la vie de l'âme se déroulait alors tout autrement que par la suite. L'âme était remplie d'images, et non de représentations tirées des choses extérieures. Par exemple, quand les gens passaient d'un lieu froid à un lieu chaud, l'âme voyait surgir une image colorée très précise. Mais cette image colorée n'avait rien à voir avec un objet quelconque du monde extérieur. Elle émanait d'une force intérieure apparentée à la volonté. L'âme était sans cesse peuplée de telles images. La seule comparaison possible est celle de l'ondoiement des images de rêve, sauf qu'à cette époque les images n'étaient pas fortuites, mais conformes à certaines lois.

À ce stade de l'humanité il convient de parler d'une conscience imagée plutôt que d'une conscience de rêve. Pour l'essentiel elle était remplie d'images colorées. Mais il n'y avait pas que cela. L'être humain parcourait donc le monde et, au moyen de l'ouïe et du sentiment, participait à tous les événements qui s'y déroulaient ; mais grâce à sa vie de l'âme, ce monde se reflétait en lui sous forme d'images fort peu semblables aux données du monde extérieur. La joie et la douleur s'unissaient à ses images intérieures moins intensivement qu'aujourd'hui, où les représentations reflètent ce que l'homme perçoit dans le monde physique. Certes, telle image suscitait de la joie, telle autre de la peine, l'une la haine, l'autre l'amour ; mais ces sentiments étaient alors bien plus ternes. – Les sentiments vifs, eux, avaient une autre origine. L'homme était à cette époque bien plus mobile et plus actif que par la suite.

Son entourage et les images vivant en son âme stimulaient ses activités et ses mouvements. Quand son activité pouvait s'exprimer sans contrainte, il en tirait un sentiment de bien-être ; par contre, quand elle subissait quelque entrave, il éprouvait un sentiment de malaise et de déplaisir. L'absence ou la présence d'obstacles à son vouloir déterminait le contenu de sa vie du sentiment, sa joie ou sa douleur. Et cette joie ou cette douleur suscitait à son tour dans l'âme tout un monde d'images vivantes. Quand l'homme pouvait s'exprimer librement, l'âme était pleine de belles images claires et lumineuses ; quand ses mouvements étaient contrariés, l'âme était envahie d'images sombres et malformées.

Jusqu'ici nous avons brossé un tableau de l'humanité courante. Chez ceux qui étaient devenus des êtres surhumains la vie de l'âme était différente, elle n'avait pas ce caractère instinctif. Ce qu'ils percevaient au moyen de leurs sens de l'ouïe et du sentiment correspondait à des mystères plus profonds de la nature qu'ils étaient capables de déchiffrer en toute lucidité. Le mugissement, les bourrasques du vent et le bruissement des feuilles leur dévoilaient les lois, la sagesse de la nature. Les images surgissant dans leur âme n'étaient pas seulement le reflet du monde extérieur, mais l'effigie des puissances spirituelles de l'univers.

Ce n'était pas les choses du monde physique qu'ils percevaient, mais des entités spirituelles. Le commun des mortels, quand il éprouvait par exemple de la peur, voyait surgir en son âme une image hideuse et sombre. À l'être surhumain, de semblables images apportaient une information, une révélation des entités spirituelles de

l'univers. Les processus de la nature ne lui semblaient pas découler de lois naturelles, de lois mortes comme pour la science actuelle, mais il y décelait les actes des entités spirituelles. La réalité extérieure n'existait pas encore, car il n'y avait pas non plus d'organes physiques des sens.

Par contre, la réalité spirituelle se révélait à ces êtres supérieurs. L'esprit pénétrait en eux, comme le rayon de soleil pénètre dans l'œil physique de l'homme actuel. Chez ces êtres, la connaissance était au sens plein du terme un savoir intuitif. Ils ne connaissaient ni la spéculation ni la faculté de combiner des idées, mais étaient capables d'une contemplation directe de l'œuvre créatrice des entités spirituelles. Ce que le monde de l'esprit leur révélait, ces individualités surhumaines savaient le recevoir immédiatement dans leur volonté. Elles dirigeaient sciemment le reste des hommes. Leur mission, elles la recevaient du monde spirituel, et elles agissaient en conséquence.

Quand vint le moment de la séparation des sexes, ces êtres supérieurs durent considérer qu'il était de leur devoir d'influencer, dans le sens de leur mission, cette nouvelle vie. Ils se chargèrent de régler la vie sexuelle. Ils furent à l'origine de toutes les dispositions concernant la reproduction du genre humain. Ils agissaient en pleine conscience, alors que les autres hommes ne purent ressentir cette influence que sous forme d'un instinct qui leur avait été inculqué. L'amour sexuel fut implanté dans l'être humain par une transmission directe de la pensée. Au début, ses expressions reflétaient une attitude des plus nobles.

Tout ce qui dans ce domaine prit un caractère de laideur

provient des périodes suivantes, une fois que l'être humain eut acquis son indépendance et, par là, corrompu un instinct qui à l'origine était parfaitement pur. Ces temps anciens ignoraient la satisfaction tirée de l'instinct sexuel en tant que tel. Tout était encore sacrifice destiné à promouvoir le progrès de l'existence humaine. On considérait la procréation comme un acte sacré, un service que l'être humain rendait à l'univers. Les prêtres sacrificateurs étaient les guides qui réglaient tout ce qui entraînait dans cette sphère.

Les influences émanant des êtres demi-surhumains étaient d'un autre genre. Ces êtres-là n'avaient pas atteint un degré d'évolution leur permettant de recevoir en toute pureté les révélations du monde spirituel. Les images intérieures suscitées par les impressions reçues du monde spirituel étaient accompagnées d'influences venant du règne sensible. Les êtres pleinement surhumains ne ressentaient aucun plaisir ni aucune douleur émanant du monde physique. Ils étaient entièrement adonnés aux révélations des puissances spirituelles.

La sagesse se déversait en eux comme la lumière descend sur les êtres sensibles ; leur volonté ignorait toute activité qui n'était pas dans le sens de cette sagesse. Cette activité leur procurait une grande jouissance. Leur être était formé de sagesse, de volonté et d'action. Il n'en était pas de même pour les êtres demi-surhumains. Ils éprouvaient le besoin de recevoir des impulsions du dehors et trouvaient du plaisir quand leur désir était satisfait, du déplaisir dans le cas contraire. Cela les distinguait des êtres surhumains.

Pour ces derniers, les impressions extérieures n'étaient

rien de plus qu'une confirmation des révélations spirituelles. En dirigeant leur regard vers le monde extérieur, ils n'en recevaient que le reflet de ce qu'ils avaient déjà reçu en esprit. Les êtres mi-surhumains apprenaient quelque chose de nouveau pour eux ; de ce fait ce sont eux qui purent devenir les guides des hommes à l'époque où les simples images contenues dans l'âme de ces derniers se transformaient en répliques, en représentations des objets extérieurs. Cela advint au moment où une partie de l'ancienne force de reproduction de l'homme se tourna vers l'intérieur, et où se formèrent des êtres doués d'un cerveau. Grâce à ce cerveau l'être humain développa la faculté de transformer en représentations les impressions extérieures transmises par les sens.

On peut donc dire que ce sont les êtres mi-surhumains qui ont amené l'homme à diriger sa vie intérieure vers le monde extérieur des sens. Il ne lui était pas donné de soumettre les images de son âme directement aux pures influences spirituelles. Les êtres surhumains lui ont donné la faculté de reproduire son existence ; et cette faculté lui est maintenant innée sous forme d'un désir instinctif. Si les êtres mi-surhumains n'étaient pas intervenus, l'homme aurait pu, au point de vue spirituel, se contenter d'entretenir un genre d'existence au niveau du rêve. Grâce à eux, les images de son âme furent dirigées vers le monde extérieur des sens. Il devint un être qui, au contact du monde physique, prend conscience de soi.

L'homme fut ainsi capable de diriger consciemment ses actes en fonction des perceptions du monde sensible.

Précédemment il agissait par une espèce d'instinct, il subissait l'emprise du monde extérieur ambiant, ainsi que celle des forces venant d'individualités supérieures. Maintenant il commença à suivre les impulsions, les incitations dues à ses représentations. C'est ainsi que le libre arbitre de l'homme apparut dans le monde. Ce fut le commencement « du Bien et du Mal ».

Avant de progresser encore dans cette direction il convient de dire quelques mots au sujet du milieu terrestre où vivait l'être humain. Il était entouré d'animaux qui dans leur genre se trouvaient au même degré d'évolution que lui. Selon les concepts actuels on les classerait parmi les reptiles. Puis il y avait également certaines formes inférieures du règne animal. Il existait toutefois une différence essentielle entre les hommes et les animaux. À cause de son corps plastique l'homme ne pouvait vivre que dans les repères terrestres n'étant pas encore marqués par des formes trop durcies de la matière. Sur ces territoires l'homme était entouré d'espèces animales ayant un corps aussi malléable.

Dans d'autres régions cependant vivaient des animaux au corps plus densifié ; ceux-ci étaient déjà parvenus à l'unisexualité et avaient aussi développé les organes des sens. Nous aurons l'occasion de voir plus tard d'où provenaient ces espèces animales. Elles ne pouvaient plus se perfectionner davantage puisque leurs corps avaient prématurément acquis une matérialité trop dense. Quelques-unes de ces espèces disparurent, d'autres continuèrent à évoluer à leur façon jusqu'aux formes actuelles. Du fait que l'homme était demeuré dans les régions convenant à sa constitution d'alors, il put

accéder à des formes supérieures.

Son corps demeura assez plastique et souple pour lui permettre d'en dégager les organes qui purent ainsi être fécondés par l'esprit. Son corps physique avait atteint alors un stade où il put entrer dans une matérialité plus dense capable de servir d'enveloppe protectrice pour les organes spirituels plus subtils. – Tous les corps humains n'étaient pas parvenus à ce point. Les évolués étaient peu nombreux. Ceux-ci furent d'abord animés par l'esprit. D'autres ne le furent pas. Si ces derniers avaient aussi été pénétrés par l'esprit, celui-ci se serait développé d'une manière tout à fait insuffisante à cause précisément de ces organes intérieurs imparfaits. Ainsi ces êtres humains durent, dans un premier temps, continuer leur développement tout en étant privés d'esprit. Une troisième espèce avait atteint le niveau permettant à de faibles influences spirituelles de s'y manifester. Ce groupe se situait entre les deux autres. Son activité spirituelle était crépusculaire. Ces êtres durent être guidés par des forces spirituelles supérieures.

En plus de ces trois espèces, il existait toute une gamme de types transitoires. Désormais l'évolution ne pouvait continuer que si une partie des êtres humains s'élevait aux dépens des autres. Il fallut d'abord sacrifier ceux qui étaient totalement dépourvus d'esprit. Un mélange avec eux en vue de la procréation aurait abaissé à leur niveau les êtres plus évolués. Pour cette raison tous ceux qui avaient été touchés par l'esprit étaient isolés des autres, lesquels sombrèrent de plus en plus dans l'animalité. Il y eut donc à côté de l'homme des animaux qui lui ressemblaient. Pour s'élever plus haut l'homme

abandonna pour ainsi dire en cours de route une partie de ses frères.

Mais ce processus n'était pas encore terminé. Même parmi les humains doués d'une vie spirituelle crépusculaire, ceux qui étaient un peu plus avancés ne purent progresser qu'en se laissant entraîner par les très avancés, se séparant ainsi de ceux qui n'étaient que faiblement concernés par l'esprit. C'était là la condition à remplir pour développer des corps capables de recevoir l'esprit humain dans sa plénitude. Après un certain temps le développement physique atteignit le point permettant à la situation de se stabiliser ; tout ce qui se situait au-dessus d'une certaine limite put se maintenir dans la sphère humaine.

Entre-temps les conditions de vie de la Terre s'étaient transformées au point que tout nouveau rejet aurait engendré, non plus des êtres proches du règne animal, mais des créatures inaptes à la vie. Ce qui avait été refoulé dans l'animalité disparut ou continua à exister dans les diverses formes animales supérieures. Ces animaux correspondent donc à des êtres qui durent stagner à un niveau inférieur de l'évolution humaine. Seulement ils ne conservèrent pas la forme qui était la leur lors de la séparation, mais tombèrent d'un niveau supérieur à un inférieur. Ainsi, les singes sont des humains régressés d'une époque antérieure.

Comme l'être humain fut jadis moins parfait qu'aujourd'hui, de même ces autres êtres étaient jadis plus parfaits que maintenant. – Ce qui s'est maintenu dans le domaine de l'humain est passé par un processus semblable, s'est déroulé au sein même de ce domaine. Certaines

peuplades sauvages sont composées de descendants de formes humaines jadis très évoluées et maintenant dégénérées. Ces êtres ne chutèrent pas jusque dans l'animalité, mais seulement jusqu'à l'état sauvage.

Ce qu'il y a d'immortel en l'homme, c'est l'esprit. Nous avons montré à quel moment l'esprit est entré dans le corps. Auparavant l'esprit appartenait à d'autres régions. Il ne put s'unir au corps avant que celui-ci eût atteint un certain degré de son évolution. Tant qu'on n'a pas saisi comment cette union s'est réalisée, on ne peut ni comprendre la signification de la naissance et de la mort, ni connaître la nature de l'esprit éternel.

LES ÉPOQUES HYPERBORÉENNE ET POLAIRE

Les passages suivants tirés de la « Chronique de l'Akasha » nous ramènent aux temps antérieurs à ceux décrits dans les derniers chapitres. Compte tenu de la pensée matérialiste de notre époque, les risques encourus avec les récits suivants sont peut-être encore plus grands que ceux pouvant découler des tableaux précédents. À l'époque actuelle, on a vite fait d'attribuer à ce genre de description un côté fantasque et purement spéculatif. Lorsque l'on sait combien les savants formés à la pensée scientifique moderne sont peu enclins à prendre ces choses au sérieux, il faut, pour se résigner à les communiquer, avoir la conviction de demeurer fidèle à ce que révèle l'expérience spirituelle.

Ici rien n'est dit qui n'ait été soigneusement vérifié par les moyens qu'offre la science spirituelle. Il est souhaitable que le savant soit aussi tolérant vis-à-vis de la science spirituelle que celle-ci l'est vis-à-vis de la mentalité scientifique naturaliste (voir mon livre « Conceptions du monde et de la vie au XIX^e siècle » où j'ai montré que je savais apprécier à leur juste valeur les conceptions matérialistes de la science moderne {3}).

Par contre, à l'adresse de ceux qui sont ouverts aux enseignements de la science spirituelle, je désire faire une remarque particulière au sujet du récit qui va suivre. Nous nous proposons d'évoquer ici des données extrêmement

importantes. Elles appartiennent à des époques depuis longtemps révolues. Le déchiffrement de cette époque de la Chronique de l'Akasha n'est pas facile. L'auteur du présent récit ne prétend d'ailleurs pas à une acceptation aveugle de son autorité. Il veut simplement communiquer les résultats de son investigation conduite au mieux de ses possibilités. Il accepte volontiers toutes rectifications émanant de gens compétents en la matière.

Parce que les signes des temps l'exigent, il se fait un devoir de divulguer ces événements de l'évolution humaine. N'oublions pas non plus que cela concerne des époques prodigieusement vastes pour lesquelles il s'agit de fournir une vue d'ensemble. De nombreux points simplement mentionnés seront précisés ultérieurement. – Les signes gravés dans la « Chronique de l'Akasha » sont difficiles à transposer en notre langage courant. Il est plus facile de les exprimer dans le langage fait de signes symboliques en usage dans les écoles occultes ; aujourd'hui il n'est cependant pas encore permis de les divulguer.

Le lecteur voudra donc bien accepter maintes notions obscures, ardues, et s'efforcer d'accéder à une certaine compréhension, comme l'auteur s'est efforcé de trouver une forme d'exposé qui soit plus généralement accessible. Le lecteur rencontrera maintes difficultés, mais il sera récompensé s'il sait diriger son regard sur les profonds mystères, sur les énigmes significatives de l'être humain, ici évoquées. Les inscriptions akashiques engendrent chez l'homme une véritable connaissance de soi ; pour l'investigateur spirituel ces inscriptions sont une réalité d'une

certitude aussi incontestable que le sont pour l'œil physique les montagnes et les rivières.

Une erreur de perception est d'ailleurs possible dans un cas comme dans l'autre. – Il convient de souligner que le présent chapitre ne traite d'abord que de l'évolution de l'être humain. Parallèlement se déroule bien entendu celle des autres règnes de la nature, le minéral, le végétal et l'animal. Il en sera question dans les prochains chapitres. Nous aurons alors l'occasion d'examiner également d'autres problèmes qui éclaireront ce qui a été exposé au sujet de l'être humain dans l'esprit de la science spirituelle. Il n'est toutefois pas possible de parler du développement des autres règnes terrestres avant d'avoir décrit le chemin évolutif de l'être humain.

* * *

En retournant à une phase d'évolution encore plus lointaine que celle évoquée dans les récits précédents, on est confronté avec des états toujours plus subtils de la matière dont est composée notre planète. Les substances qui se sont progressivement solidifiées, étaient alors encore liquides, et même, antérieurement, de nature vaporeuse et gazeuse ; dans un passé bien plus éloigné nous trouvons un état encore plus subtil (éthérique). La solidification de la matière est due à la diminution de chaleur. Dans le présent récit nous ne nous reporterons pas plus loin qu'à l'époque où notre demeure terrestre était faite de cette très fine substance éthérique.

L'homme apparut sur Terre à ce point précis de son évolution. Auparavant il avait appartenu à d'autres mondes

dont nous parlerons par la suite. – Mentionnons tout de même l'état précédent qui était celui d'un monde que l'on peut appeler astral ou psychique. Les êtres de ce monde-là, y compris l'homme, ne connaissaient alors pas d'existence corporelle extérieure (physique). L'être humain avait déjà développé la conscience imaginative mentionnée dans le récit précédent. Il était animé de sentiments et de désirs, mais tout cela se déroulait à l'intérieur d'un corps animique.

Seul le regard clairvoyant était capable de percevoir un tel être humain. – En ces temps-là, tous les êtres humains évolués possédaient ce genre de clairvoyance, toutefois à l'état crépusculaire et obscur. Il ne s'agissait pas d'une clairvoyance consciente. – Ces êtres astraux sont en quelque sorte les ancêtres de l'homme. Ce que l'on appelle aujourd'hui « homme » est déjà porteur d'un esprit autonome et conscient. Ce dernier s'unit à l'être issu de cet ancêtre apparu au milieu de l'époque lémurienne. (Plus haut nous avons déjà fait allusion à cette union. Lorsque nous aurons relaté l'évolution de l'ancêtre humain jusqu'à l'époque concernée, nous reviendrons en détail sur cette question.)

Les ancêtres psychiques ou astraux de l'homme furent dirigés vers cette matière subtile qu'est la Terre éthérique. Ils absorbèrent cette fine substance, un peu comme l'éponge absorbe un liquide. En se pénétrant ainsi de substance, ils formèrent leurs corps éthériques. Ceux-ci avaient la forme d'une ellipse allongée, et de délicates nuances différenciant la substance annonçaient l'emplacement des membres et d'autres organes à développer ultérieurement.

L'ensemble de ce processus au sein de cette masse était

d'ordre purement physico-chimique, mais réglé et ordonné par l'âme. – Quand une pareille masse de substance avait atteint une certaine dimension, elle se scindait en deux, chaque partie ressemblant à la forme dont elle était issue, et chacune subissant les mêmes processus qu'elle. – Toute nouvelle formation était douée des mêmes qualités psychiques que la formation-mère. Cela provenait du fait que le nombre des âmes humaines descendant sur Terre n'était pas limité ; il faut plutôt s'imaginer un arbre psychique pouvant, à partir d'une racine commune, engendrer un nombre illimité d'âmes individuelles.

Comme une plante peut sans cesse naître à partir d'innombrables graines, de même la vie psychique peut sans cesse sortir des innombrables bourgeons issus de la division incessante qui s'opère. (Toutefois, dès le départ, l'âme n'existe qu'en un nombre strictement limité d'espèces. Nous en reparlerons plus loin. Mais au sein de chacune de ces espèces, le processus se déroula comme nous l'avons décrit. Chaque espèce d'âme engendrait d'innombrables bourgeons.)

Avec l'entrée dans la matérialité terrestre l'âme avait subi une transformation importante. Tant que les âmes n'avaient elles-mêmes rien assimilé de cette matérialité, aucun processus physique extérieur ne pouvait agir sur elle. Toutes les impressions qui leur parvenaient étaient de nature purement psychique, clairvoyante. C'est ainsi que les âmes participaient à la vie psychique de leur entourage. Tout ce qui existait alors était vécu de cette façon.

Les effets des pierres, des plantes, et des animaux, qui n'existaient alors qu'en tant que formes astrales (psychiques)

furent ressentis sous la forme d'expériences intérieures de l'âme. – Au moment de l'entrée sur Terre quelque chose de tout nouveau survint. Des processus matériels extérieurs exercèrent une action sur l'âme elle-même, désormais revêtue d'une enveloppe matérielle. Ce ne furent d'abord que les mouvements de ce monde physique extérieur qui provoquèrent des mouvements à l'intérieur du corps éthérique. Les vibrations de l'air, nous les percevons aujourd'hui sous forme de sons ; à l'époque, ces êtres éthériques réagissaient de la même façon aux secousses de la substance éthérique environnante. À vrai dire, un être de ce genre était entièrement un organe auditif. L'ouïe se développa en premier. Cela prouve à l'évidence que l'organe auditif autonome ne se forma que plus tard.

La substance terrestre se densifiant progressivement, l'entité psychique perdit peu à peu la faculté de la façonner. Seuls les corps déjà formés purent encore engendrer des semblables. Un nouveau genre de procréation apparaît. L'être engendré est un produit considérablement plus petit que l'être maternel dont il n'atteint que peu à peu la dimension. Alors que jadis les organes de reproduction n'existaient pas, ceux-ci apparaissent maintenant. – Dorénavant cette formation ne sera plus simplement le support d'un processus physico-chimique ; celui-ci ne suffirait d'ailleurs pas à déclencher la reproduction.

En effet, la matière extérieure, devenue dense, ne permet plus à l'âme de lui transmettre directement la vie. De ce fait, à l'intérieur même de cette formation, un secteur particulier est isolé et se soustrait à l'influence immédiate de la matière

extérieure. N'est dorénavant soumis à cette action que le reste du corps, celui qui n'a pas été isolé. Il est dans le même état où se trouvait précédemment l'ensemble du corps. L'âme peut maintenant continuer à agir dans la partie isolée ; elle le fait en tant que support du principe vital, appelé prana dans la littérature théosophique.

Ainsi, l'ancêtre corporel de l'homme apparaît doué de deux éléments constitutifs. L'un est le corps physique (enveloppe physique). Il est soumis aux lois chimiques et physiques du monde environnant. Le second est l'ensemble des organes assujettis au principe vital. – Mais de ce fait une partie de l'activité de l'âme est devenue libre. Elle n'a plus aucun pouvoir sur l'enveloppe physique. Cette partie de l'activité de l'âme se dirige alors vers l'intérieur et transforme en organes une partie du corps, en sorte qu'une vie intérieure commence à s'y manifester. Le corps ne se contente plus de réagir aux secousses du monde extérieur, mais commence à ressentir en lui les expériences particulières qui en résultent. Là se trouve l'origine de la sensation. D'abord celle-ci se manifeste comme une espèce de sens tactile. L'être ressent les mouvements du monde extérieur, la pression exercée par les substances, etc... Les rudiments d'une sensibilité pour ce qui est chaud ou froid apparaissent.

Un échelon important de l'évolution de l'humanité est ainsi atteint. Le corps physique est privé de l'influence directe de l'âme. Il est entièrement soumis au règne de la substance physique et chimique. Le corps se décompose dès que l'âme, à partir des autres parties où elle exerce son activité, ne peut plus le maîtriser. Ceci engendre ce qu'on appelle la « mort ».

En ce qui concerne les états antérieurs, on ne saurait parler de mort. Lors de la division la forme-mère se perpétue intégralement dans les formes engendrées. Car toute la force psychique transformée agit en elles comme auparavant dans la forme-mère. Lors de la division rien de ce qui en résulte n'est privé d'âme.

Désormais cela va changer. Dès que l'âme n'étend plus sa domination sur le corps physique, celui-ci tombe sous l'influence des lois chimiques et physiques du monde extérieur, c'est-à-dire qu'il meurt. De l'activité de l'âme il ne reste que ce qui agit dans la reproduction et dans la vie intérieure maintenant développée. En d'autres termes : la force de procréation permet d'engendrer des descendants, lesquels sont doués d'un surplus de force créatrice d'organes. C'est dans cet excédent que l'être psychique ressuscite toujours à nouveau. Auparavant le corps tout entier se remplissait d'activité psychique lors de la division ; maintenant la même chose se produit pour les organes de reproduction et de sensation. On est donc en présence d'une réincarnation de la vie de l'âme au sein de l'organisme nouvellement engendré.

Selon la littérature théosophique la description des deux premières races-mères de la Terre correspond à ces deux stades de l'évolution de l'homme. La première s'appelle la race polaire, la seconde la race hyperboréenne.

Il faut se représenter que la vie des sensations apparue chez ces ancêtres de l'homme était encore très générale et imprécise. Deux genres de sensations seulement étaient alors tout de même déjà autonomes : l'ouïe et le toucher. Par suite de la transformation subie par le corps et survenue dans les

conditions physiques du milieu, la forme humaine n'était plus en mesure, pourrait-on dire, d'agir globalement en tant que « oreille ». Seul un endroit particulier du corps fut encore capable de ressentir ces vibrations subtiles. Il fournit les matériaux à partir desquels se forma progressivement notre organe auditif. Néanmoins la qualité d'organe tactile restait toujours l'apanage du corps tout entier.

On peut observer que l'ensemble du processus de l'évolution humaine que nous avons évoqué est enchaîné à la transformation de l'état calorique de la Terre. En effet, c'est la chaleur ambiante qui avait permis à l'être humain d'arriver jusqu'à cette phase de son développement. Or la chaleur extérieure avait atteint un point qui n'aurait pas permis à l'organisme humain de progresser encore. À l'intérieur se manifeste alors une réaction contre tout nouveau refroidissement de la Terre. L'homme devient le créateur de sa propre source de chaleur. Jusqu'ici il avait la température du monde ambiant.

Désormais apparaissent en lui certains organes qui le rendent capable de développer lui-même la température nécessaire à sa vie. Jusqu'ici son être intérieur avait été sillonné de substances en circulation qui en cela dépendaient de l'entourage. Maintenant il sait développer une température qui lui appartient en propre, destinée à ces substances. Les suc du corps devinrent le sang chaud. En tant qu'être physique il accéda de la sorte à un degré d'indépendance bien supérieure à celle qu'il avait auparavant.

Toute la vie intérieure fut intensifiée. Jadis les sensations dépendaient encore entièrement des influences du monde

extérieur. La réalisation d'une température qui lui est propre donna par contre au corps une vie physique intérieure autonome. L'âme disposait maintenant d'un champ d'action à l'intérieur du corps ; elle pouvait y développer une vie qui ne fut plus simplement un prolongement du monde extérieur.

Par ce processus la vie de l'âme fut attirée dans la sphère de la matière terrestre. Auparavant les convoitises, désirs et passions ainsi que les joies et les peines ne pouvaient être engendrés que par des forces psychiques. Ce qui émanait d'un autre être psychique suscitait dans une âme déterminée de l'attraction, de la répulsion, excitait les passions, etc... Aucun objet physique extérieur n'aurait pu produire un tel effet. Mais maintenant il devient possible que des objets extérieurs aient une signification pour l'âme.

La stimulation de la vie intérieure, consécutive à l'éveil provoqué par la chaleur autonome, l'âme la ressentait comme un bien-être, et la perturbation de cette vie intérieure lui apportait un sentiment de malaise. Un objet extérieur apte à contribuer au bien-être physique pouvait être convoité, désiré. Ce que la littérature théosophique désigne avec le mot « kama » – corps des désirs – était lié à l'homme physique. Les objets accessibles aux sens devinrent des objets de convoitise. L'homme, par son corps des désirs, était désormais enchaîné à l'existence terrestre.

Or ce fait coïncide avec un grand événement cosmique auquel il se rattache par un lien causal. Jusqu'ici il n'existait encore aucune séparation physique entre le Soleil, la Terre et la Lune. L'influence des trois sur l'être humain était celle d'un seul corps. Puis survint la séparation ; la matière plus subtile

englobant tout ce qui auparavant avait donné à l'âme la possibilité d'avoir une action stimulante directe, se détacha et constitua le Soleil ; la partie la plus rugueuse se sépara pour former la Lune ; la Terre, grâce à sa matière spécifique, tint l'équilibre entre les deux.

Bien entendu, cette division ne se fit pas d'un seul coup, mais constitua un processus progressif, alors même que l'être humain avançait de l'état où la reproduction s'opérait sous forme de séparation, jusqu'à l'état que nous avons décrit en dernier lieu. On peut même dire que c'est précisément ce processus cosmique qui provoqua ce progrès de l'être humain. D'abord le Soleil tira de cette planète commune sa substance propre. De ce fait la vie de l'âme fut privée de la possibilité d'exercer une action directe sur la matière terrestre encore en place. Ensuite c'est la Lune qui commença à se dégager.

La Terre entra alors dans le stade où apparaît la faculté de sensation dont nous avons parlé plus haut. – Conjointement avec cette progression une nouvelle faculté sensitive se développa : Les conditions thermiques de la Terre eurent pour effet de donner peu à peu aux corps des contours précis, conduisant à une séparation entre le monde transparent et celui qui ne l'est pas. Le Soleil, s'étant dégagé de la masse terrestre, eut la tâche de dispenser la lumière. À l'intérieur du corps humain naquit le sens de la vue. Dans un premier temps cette vue n'était pas celle que nous connaissons aujourd'hui. La lumière et l'obscurité agissaient sur l'homme sous forme de sentiments vagues.

Par exemple dans certaines circonstances il ressentait la lumière comme une chose agréable, stimulante pour sa vie

physique, et il la recherchait, s'efforçait de l'atteindre. Toutefois, la vie de l'âme proprement dite se déroulait encore toujours sous forme d'images rêvées. Des tableaux colorés surgissaient et s'évanouissaient ; ils n'avaient aucun lien direct avec les choses extérieures. Ces tableaux colorés, l'homme les attribuait encore à des influences psychiques.

Dans le cas d'impulsions psychiques agréables il voyait surgir des couleurs claires, et quand il était touché par des impulsions désagréables, il voyait des images sombres. – Ce que l'apparition de la chaleur autonome a engendré nous l'avons, au cours de notre exposé, appelé « vie intérieure ». Mais on voit bien qu'il ne s'agit pas encore d'une vie intérieure au sens qui lui sera attribué au cours des phases ultérieures de l'évolution du genre humain. Tout procède par étapes, donc également la genèse de la vie intérieure.

Telle que nous l'avons caractérisée dans le précédent chapitre, cette vraie vie intérieure ne se manifeste pas avant que la fécondation par l'esprit soit effective, donc quand l'homme commence à réfléchir à ce qui du dehors agit sur lui. – Tout ce que nous avons pu dire ici montre bien comment l'être humain atteint peu à peu le stade que nous avons caractérisé au chapitre précédent. – Au fond l'on est déjà au cœur de cette époque-là lorsqu'on donne la description suivante : Tout ce que l'âme avait précédemment vécu en elle-même et attribué à la seule influence psychique, elle apprend de plus en plus à l'appliquer à l'existence physique extérieure.

C'est le cas également pour les images colorées. Précédemment c'était une impression psychique sympathique qui suscitait dans l'âme des couleurs claires, maintenant ce

même effet provient d'une lumière claire venant de l'extérieur. L'âme commence à voir les couleurs des objets qui l'entourent. Cela est lié au développement de nouveaux organes visuels. Pour sentir imprécisément la lumière et l'obscurité, le corps possédait, en ces temps reculés, un œil qui aujourd'hui n'existe plus. (Le mythe des cyclopes munis d'un seul œil rappelle ces états passés.) Les deux yeux se développèrent lorsque l'âme commença à lier plus intimement à sa propre vie intérieure les impressions lumineuses venant du dehors.

Du même coup la faculté de percevoir le psychique dans le monde environnant se perdit. L'âme devint de plus en plus le miroir du monde extérieur. Ce monde extérieur est reproduit sous forme de représentations à l'intérieur de l'âme. – Parallèlement se réalisa la séparation des sexes. D'une part le corps humain ne fut accessible à la fécondation que par un autre être humain, d'autre part se développèrent les organes physiques de l'âme (système nerveux), permettant aux impressions du monde extérieur de se réfléchir dans l'âme. – C'est de cette manière que l'homme fut préparé à recevoir en lui l'esprit pensant.

DÉBUT DE L'ACTUELLE PLANÈTE TERRE ET SORTIE DU SOLEIL

Suivons à présent la Chronique de l'Akasha jusqu'à un passé immémorable où se situe le commencement de la Terre actuelle. Nous entendons par le mot Terre l'état de notre planète depuis qu'elle devint le support des minéraux, végétaux, animaux et de l'être humain dans leur forme présente. Car cet état fut précédé par d'autres où la configuration des règnes de la nature mentionnés était encore bien différente. Ce que l'on appelle maintenant la Terre a connu de nombreuses transformations avant de devenir la demeure des règnes minéral, végétal, animal et humain d'aujourd'hui.

Certes, les minéraux par exemple existaient déjà en ces temps reculés, mais leur aspect était alors très différent de l'actuel. Nous aurons encore l'occasion de parler de ce passé lointain. À ce point de notre exposé nous désirons simplement montrer comment l'état immédiatement précédent s'est transformé pour devenir le nôtre. – Pour se faire une certaine image de cette métamorphose, voyons à titre de comparaison un être végétal à l'état de germe. Représentons-nous une plante avec sa racine, sa tige, ses feuilles, sa fleur et son fruit. Elle assimile des substances de son entourage et en élimine.

Mais tout ce qui en elle est substance, forme et processus disparaît, sauf le petit germe. La vie passe par lui pour réapparaître l'année suivante sous la même forme. De même,

tout ce qui existait dans la précédente incarnation de la Terre s'est évanoui pour renaître sur la Terre actuelle. Ce que l'on pourrait appeler les minéraux, les végétaux et les animaux existant sur cette précédente forme terrestre, tout cela a disparu, à l'image de la racine, de la tige, etc... dans le cas de la plante. Là comme ici subsiste un germe à partir duquel l'ancienne forme se recrée. Le germe contient les forces cachées qui engendrent une nouvelle forme.

Pour la période en question nous avons donc affaire à une espèce de germe terrestre. Celui-ci portait en lui les forces génératrices de notre Terre, lesquelles avaient été acquises au cours des états antérieurs. Pourtant il serait faux de penser que ce germe terrestre était fait de substances solides comme celles de la plante. Il était de nature psychique. Il se composait de cette matière subtile, malléable, fluide, que la science occulte appelle « astrale ». – Ce germe astral de la Terre ne contient d'abord que les germes de ce que sera l'être humain. Il s'agit des ébauches des futures âmes humaines.

Tout ce qui, lors des stades précédents, avait déjà existé sous forme minérale, végétale et animale fut aspiré, assimilé par ces germes humains, s'est fondu en eux. Donc, avant même que l'homme n'entrât sur la Terre physique, il fut tout âme, entité astrale. C'est sous cette forme qu'il apparaît sur la Terre. Celle-ci existe en tant que substance extrêmement subtile ; la science occulte l'appelle éther très fin. – Nous expliquerons ultérieurement quelle est l'origine de cette Terre éthérique. L'être humain astral se lie à cet éther. Ces êtres humains impriment pour ainsi dire leur entité à cet éther, si bien qu'il devient une réplique de l'entité humaine astrale. À

ce stade initial nous avons donc affaire à une terre éthérique composée uniquement de ces êtres humains éthériques ; elle n'est qu'un conglomérat de ceux-ci.

Le corps astral ou âme de l'homme est pour l'essentiel encore en dehors du corps éthérique et l'organise de l'extérieur. Pour l'investigateur spirituel cette Terre se présente à peu près de la façon suivante. C'est un globe, lui-même composé d'innombrables petites boules éthériques – les êtres humains éthériques, – et il est entouré d'une enveloppe astrale au même titre que l'actuelle Terre est protégée d'une enveloppe atmosphérique. Dans cette enveloppe astrale (atmosphère) vivent les êtres humains astraux ; de là ils agissent sur leur copie éthérique. Les âmes humaines astrales créent dans les corps éthériques certains organes au sein desquels elles produisent une vie éthérique humaine. Il n'existe alors sur Terre qu'un seul état de matière, celui de cet éther vivant. La science occulte connaît cette espèce initiale du genre humain sous le nom de : première race-mère (polaire).

L'évolution ultérieure de la Terre est caractérisée par le fait que cet unique état de matière se dédouble. Une substance plus dense se dégage, laissant derrière elle une substance plus fine. La matière plus dense est apparentée à ce que nous appelons aujourd'hui l'air ; la plus fine ressemble à la substance qui a pour effet de tirer de l'ancienne matière unique certains éléments chimiques. À part cela un résidu de l'ancienne matière, de l'éther vivant, existe toujours, car une partie seulement de cet éther s'est diversifiée pour former les deux substances caractérisées. La Terre physique comprend donc maintenant trois types de matière.

Tandis que précédemment les êtres humains astraux agissaient sur l'unique substance que connaissait alors l'enveloppe terrestre, ils doivent à présent diriger leur action sur trois substances. Ils le font de la façon suivante : ce qui est devenu semblable à l'air résiste au travail des êtres humains astraux, n'assimile pas toutes les prédispositions contenues dans les êtres astraux parfaits. En conséquence, l'humanité astrale doit se scinder en deux groupes. L'un d'eux agit sur cette substance semblable à l'air pour y élaborer sa propre copie.

L'autre groupe peut faire davantage. Il sait agir sur les autres genres de substance et est capable de créer sa propre copie composée de cet éther vivant et de l'autre type d'éther qui engendre les substances élémentaires chimiques. Nous appellerons ici cette forme d'éther, l'éther chimique. Si ce second groupe d'êtres humains astraux a pu acquérir cette faculté supérieure, il le doit au fait d'avoir éliminé une partie – le premier groupe – de l'entité astrale, la condamnant ainsi à effectuer un travail inférieur. S'il avait conservé en lui les forces qui engendrent ces travaux inférieurs, il n'aurait de son côté pu s'élever davantage. Nous sommes donc en face d'un processus où quelque chose de supérieur se développe au prix de quelque chose d'autre dont il se débarrasse.

Au sein de la Terre physique nous avons maintenant le tableau suivant. Deux espèces d'entités sont apparues. Premièrement des entités possédant un corps en forme d'air sur lequel agissent du dehors les êtres astraux correspondants. Ces êtres ont des caractéristiques animales. Ils constituent un premier règne animal sur terre. Ces

animaux ont des formes qui sembleraient plutôt grotesques, si nous les décrivions ici. Étant entendu que l'air est leur substance, leur forme ne ressemble à aucune forme animale actuelle. Elles ont tout au plus une lointaine ressemblance avec certaines coquilles d'escargots ou de crustacés que nous connaissons aujourd'hui.

À côté de ces formes animales, la structuration physique de l'être humain progresse. L'être humain astral plus avancé engendre une réplique physique de lui-même, composée de deux qualités de matière, de l'éther de vie et de l'éther chimique. Nous sommes donc en face d'un être humain fait d'un corps astral agissant sur un corps éthérique lui-même composé de deux espèces d'éther : l'éther de vie et l'éther chimique. Grâce à l'éther de vie, cette réplique physique de l'homme a la faculté de se reproduire, d'engendrer des êtres semblables. Grâce à l'éther chimique, il développe certaines forces semblables aux actuelles forces chimiques d'attraction et de répulsion. De ce fait cette réplique de l'homme est en mesure d'attirer certaines substances de son entourage et de les assimiler, puis de les sécréter ensuite grâce à son pouvoir de répulsion.

Bien entendu ces substances peuvent être empruntées aux seuls règnes animal et humain mentionnés. Nous avons affaire aux débuts d'un processus d'alimentation. Ces premières copies de l'être humain étaient donc des carnivores et des anthropophages. – À côté de tous ces êtres-là, nous avons encore les descendants des précédents êtres faits de pur éther de vie, qui, incapables de s'adapter aux nouvelles conditions terrestres, dégénèrent. Ils formeront plus tard, après de

multiples transformations, les animaux unicellulaires, mais aussi des cellules qui par la suite constitueront les êtres vivants plus complexes.

Le processus se poursuit de la manière suivante : la matière aériforme se divise en deux, une partie se densifiant et devenant aquatique, l'autre conservant sa qualité d'air. L'éther chimique à son tour se divise en deux états de matière ; l'une devient plus dense et forme ce que nous appellerons ici l'éther de lumière. Il provoque chez les entités qui en sont imprégnées le don de briller. Une partie cependant de cet éther chimique reste ce qu'elle était. – Nous avons donc maintenant affaire à une Terre physique composée des qualités de matières suivantes : l'eau, l'air, l'éther de lumière, l'éther chimique et l'éther de vie.

Pour que les entités astrales puissent de nouveau agir sur ces espèces de matières, un nouveau processus s'enclenche : quelque chose de supérieur se développe au détriment de l'inférieur qui est éliminé. Cela engendre des entités physiques du genre suivant. Premièrement celles dont le corps physique est fait d'eau et d'air. Elles subissent l'action d'entités astrales denses qui avaient été éliminées. Il s'ensuit un nouveau groupe d'animaux dotés d'un corps matériel plus dense que les précédents. – Un autre groupe d'entités physiques nouvellement apparu possède un corps pouvant être fait d'éther aériforme et d'éther de lumière, mêlés à l'eau.

Dans ce cas il s'agit d'entités à caractère végétal mais aux formes très différentes de celles des plantes actuelles. Le troisième nouveau groupe représente enfin l'être humain d'alors. Son corps physique est composé de trois espèces

d'éther : l'éther de lumière, l'éther chimique et l'éther de vie. Si l'on se souvient qu'il existe encore des descendants des anciens groupes, on est en mesure d'imaginer combien grande était la variété des êtres vivants déjà présents à ce stade de l'évolution terrestre.

Alors survint un événement cosmique important. Le Soleil se détacha. De ce fait certaines forces se retirèrent de la Terre. Ces forces se composaient d'une partie de ce qui existait sur Terre sous forme d'éther de vie, d'éther chimique et d'éther de lumière. Ces forces furent pour ainsi dire tirées hors de l'ancienne Terre. Il s'ensuivit un changement radical dans tous les groupes d'êtres terrestres qui jusqu'alors avaient été porteurs de ces forces. Ils subirent une transformation. Ce furent d'abord les entités végétales qui passèrent par une métamorphose. Elles furent privées d'une partie des forces de leur éther de lumière.

Pour s'épanouir, il fallut maintenant que ces êtres vivants reçoivent du dehors les forces de lumière qui leur avaient été retirées. C'est ainsi que les plantes devinrent tributaires de la lumière solaire. – Un processus semblable se produisit pour les corps humains. Pour être viable, leur éther de lumière dut alors coopérer avec l'éther de lumière du Soleil. – Or ce ne furent pas seulement les êtres ayant directement perdu l'éther de lumière qui furent affectés, mais également les autres, car dans le monde tout s'enchaîne.

Même les formes animales qui ne contenaient pas elles-mêmes de l'éther de lumière avaient auparavant subi le rayonnement des êtres de leur entourage terrestre, et c'est grâce à cette influence qu'elles s'étaient développées.

Dorénavant elles allaient subir directement les effets solaires venant du dehors. – Le corps humain en particulier développa des organes qui furent sensibles à la lumière du Soleil, les premiers rudiments de l'œil humain.

Le départ du Soleil fit que la Terre s'engagea dans un processus de solidification. Des matières denses se formèrent à partir des liquides ; à son tour l'éther de lumière se divisa en un éther de lumière d'un autre genre et en un éther qui confère aux corps la faculté de dégager de la chaleur. La Terre devint donc une entité capable d'engendrer de la chaleur. Tous ses êtres subirent l'emprise de la chaleur. À nouveau un processus semblable aux précédents dut se réaliser au plan astral ; certains êtres s'élevèrent aux dépens des autres. Une partie des êtres, capables d'agir sur la matière grossière et solide, se sépara. Ainsi apparut la structure osseuse du règne minéral de la Terre.

Dans un premier temps les règnes supérieurs de la nature ne purent pas tous agir sur cette substance solide de la masse osseuse au sein du règne minéral. Nous trouvons donc sur Terre un règne minéral solide et un règne végétal dont la matière la plus dense est faite d'eau et d'air. En effet, dans ce règne les processus décrits avaient condensé le corps aériforme en un corps aqueux. À part cela existaient toujours des animaux aux formes les plus variées, ayant des corps soit aqueux soit aériformes. Quant au corps humain, il avait succombé à un processus de solidification. Sa corporéité la plus dense avait atteint le stade aqueux. Ce corps d'eau était traversé de l'éther de chaleur. La matérialité de ce corps était donc du genre gazeux. La science occulte utilise le terme de

brouillard de feu pour caractériser cet état matériel du corps humain. L'être humain était incarné dans cette enveloppe de brouillard de feu.

Dans notre étude de la Chronique de l'Akasha nous avons atteint le point situé juste avant la catastrophe cosmique provoquée par la séparation de la Lune d'avec la Terre.

LA SORTIE DE LA LUNE

Il faut bien se rendre compte que la matérialité dense qui est le propre de l'homme ne fut acquise que plus tard et très progressivement. Pour se faire une idée de l'état corporel qui était le sien au stade d'évolution dont il est question ici, la meilleure façon consiste à se représenter une masse de vapeur ou un nuage flottant dans l'air. Toutefois une telle représentation n'est qu'une approche toute extérieure de la réalité. En effet, le nuage de feu « homme » est intérieurement animé et organisé.

Comparé à ce que l'être humain devint plus tard, il convient de se l'imaginer à un stade où son âme sommeille, connaît un état de conscience entièrement crépusculaire. Cet être est totalement démuné de ce qu'on entend par intelligence, esprit, raison. Il se meut en flottant plutôt qu'en marchant ; il est pourvu de quatre espèces d'organes semblables à des membres qui lui permettent de se déplacer en avant, en arrière, de côté et dans toutes les directions. Quant aux âmes de ces êtres, nous en avons déjà parlé.

Cependant il ne faudrait pas penser que les mouvements ou autres manifestations vitales de ces êtres étaient déraisonnables ou déréglés. Au contraire, ils répondaient entièrement à certaines lois. Tout ce qui se produisait avait sa signification et son importance, simplement que la puissance dirigeante, l'esprit, ne siégeait pas dans les êtres eux-mêmes.

Ils étaient dirigés par un esprit agissant du dehors. Des êtres supérieurs, plus mûrs qu'eux-mêmes, les entouraient pour ainsi dire et les gouvernaient.

Car la qualité fondamentale la plus importante de ce brouillard de feu consistait dans le fait que les êtres humains parvenus à ce stade de leur évolution pouvaient s'y incarner, et en même temps des entités supérieures parvenaient à y prendre corps ; de ce fait, leur action pouvait se coordonner avec celle des hommes. L'être humain avait amené ses désirs, instincts et passions jusqu'à un stade où ils pouvaient prendre forme dans le brouillard de feu. Les autres êtres mentionnés étaient capables d'agir au sein de ce brouillard de feu, et ceci grâce à leur raison et leur action intelligente. Ces derniers êtres possédaient également des facultés leur permettant d'accéder aux régions supérieures. De là ils tiraient leurs décisions et leurs impulsions ; mais les effets réels de ces décisions se manifestaient dans le brouillard de feu.

Tout ce que l'homme réalisait sur Terre avait sa source dans le commerce bien réglé entre ces corps humains en forme de brouillard de feu et ces êtres supérieurs. – On peut donc dire que l'être humain poursuivait une évolution ascendante. Il devait développer dans ce brouillard de feu certaines facultés spécifiquement humaines, supérieures aux précédentes. Les autres êtres, au contraire, s'efforçaient de descendre dans la matière. Ils poursuivaient un chemin leur permettant de manifester concrètement leur pouvoir agissant au sein même de formes matérielles toujours plus denses. Prise dans un sens plus large, cette démarche n'avait pour eux rien d'avilissant.

C'est là un point très important à retenir. Gouverner des

formes matérielles plus denses correspond à une puissance et une faculté plus élevées que celles de diriger des formes plus subtiles. Au cours d'époques antérieures de leur évolution ces êtres supérieurs eurent un pouvoir non moins limité que l'homme actuel. Précédemment eux aussi eurent, à l'image de l'être humain moderne, un pouvoir qui se bornait à leur « vie intérieure ». La matière dense du monde extérieur ne leur obéissait pas. Maintenant ils aspiraient à un état où ils pourraient dominer et diriger par la magie les objets physiques.

À l'époque en question ils étaient donc en avance sur l'homme. Celui-ci s'efforçait de s'élever pour concrétiser l'intelligence là où règne une matière plus fine, afin qu'il puisse ultérieurement agir vers l'extérieur ; eux par contre avaient précédemment déjà inséré l'intelligence dans leur corps et reçurent maintenant la force magique leur permettant d'introduire l'intelligence dans le monde alentour. L'être humain s'élevait en passant par la phase du brouillard de feu tandis qu'eux traversaient cette phase pour descendre et implanter leur pouvoir.

Au sein du brouillard de feu certaines forces humaines sont avant tout actives, celles que l'homme subit dans ses passions et instincts inférieurs. Au stade du brouillard de feu, tant l'homme que les êtres supérieurs se servent de ces forces. Celles-ci agissent sur la forme humaine que nous avons décrite, plus précisément à l'intérieur d'elle, de la manière suivante : l'homme développe les organes qui le rendent capable de penser, lui permettent de structurer sa

personnalité.

Par contre, chez les êtres supérieurs ces mêmes forces agissent, au stade en question, de manière à leur permettre de s'en servir pour créer, de façon tout à fait impersonnelle, les institutions de la Terre. Donc, grâce à ces êtres surgissent sur Terre des créations qui sont l'empreinte même des lois de l'intelligence. Sous l'effet des forces passionnelles les organes personnels de la pensée se forment à l'intérieur de l'homme ; autour de lui ces mêmes forces engendrent des organismes pénétrés d'intelligence.

Imaginons maintenant ce même processus mais à un stade un peu plus évolué, en d'autres termes, représentons-nous ce qui est inscrit à un stade ultérieur de la Chronique de l'Akasha. La Lune s'est détachée de la Terre. Il s'en est suivi un important bouleversement. Une grande partie de la chaleur s'est retirée des choses situées autour de l'être humain. Ces objets ont acquis une matérialité plus grossière et plus dense. L'homme doit vivre dans cet entourage refroidi. Il ne peut le faire qu'en transformant sa propre matérialité.

Cette densification de la substance entraîne une modification des formes, car le brouillard de feu sur la Terre a fait place à un autre état très différent. En conséquence, les êtres supérieurs dont nous avons parlé ne peuvent plus disposer du brouillard de feu comme support de leur activité. Aussi ne peuvent-ils plus exercer leur influence sur les manifestations de la vie intime de l'homme qui précédemment constituaient leur principal champ d'action.

Mais ils ont acquis un pouvoir sur les formes humaines qu'eux-mêmes avaient auparavant engendrées à partir de ce

brouillard de feu. – Ce changement intervenu dans l'orientation de leur action va de pair avec une métamorphose de la forme humaine : une moitié munie de deux organes du mouvement est devenue la partie inférieure du corps qui de ce fait devient le principal support de la nutrition et de la reproduction. L'autre moitié fut en quelque sorte orientée vers le haut, et les deux autres organes du mouvement sont devenus les amorces de ce que seront les mains. Et certains organes qui précédemment étaient encore au service de la nutrition et de la reproduction se transformèrent en organes de la parole et de la pensée. L'être humain s'est redressé.

C'est là la conséquence directe de l'élimination de la Lune. En même temps que la Lune ont disparu du globe terrestre toutes les forces qui permettaient à l'être humain, à l'époque du brouillard de feu, de féconder lui-même et procréer des êtres semblables à lui, sans avoir besoin de recourir à des influences venant du dehors. L'ensemble de la partie du bas, que l'on appelle souvent la nature inférieure, est passée sous l'influence intelligemment organisée des entités supérieures. Lorsque la masse de forces maintenant isolée sur la Lune était unie à la Terre, ces entités pouvaient encore exercer leur action à l'intérieur de l'homme ; maintenant elles ont besoin de la collaboration des deux sexes pour obtenir le même effet.

Ceci explique pourquoi les initiés ont toujours considéré la Lune comme le symbole de la force de reproduction. Ces forces sont en quelque sorte liées à la Lune. Et ces entités supérieures sont apparentées à la Lune, elles sont pour ainsi dire des divinités lunaires. Avant la séparation de la Lune elles se servaient des forces lunaires pour agir à l'intérieur de l'être

humain, mais après cette scission c'est du dehors que leurs forces influencèrent la reproduction de l'être humain. On peut aussi dire que ces forces spirituelles nobles, qui auparavant se servaient du brouillard de feu pour agir sur les instincts supérieurs de l'homme, sont maintenant descendues pour exercer leur pouvoir au plan de la procréation.

En effet, ce sont de nobles forces divines qui organisent et règlent ce domaine. – Nous touchons là à une conviction importante de la science spirituelle disant que les forces divines, ces forces supérieures et nobles, ont une affinité avec celles apparemment inférieures de la nature humaine. Ici, le mot « apparemment » est à prendre au sens le plus large. En effet, ce serait totalement méconnaître les vérités occultes, que de voir dans les forces de reproduction en tant que telles quelque chose de bas. Lorsque l'être humain abuse de ces forces, quand il les assujettit à ses instincts et passions, alors seulement elles deviennent nuisibles ; ce n'est nullement le cas quand il les ennoblit du fait qu'il reconnaît en elles l'impulsion de la force spirituelle divine.

Il placera alors ces forces au service de l'évolution terrestre et exécutera les intentions des entités supérieures que nous avons caractérisées. Ennobler tout ce qui touche à ce domaine, le placer dans le cadre des lois divines, et non pas l'anéantir, voilà ce qu'enseigne la science spirituelle. L'anéantissement ne peut être que le résultat d'une interprétation superficielle des principes occultes ramenés par erreur à un ascétisme contre nature.

On constate que dans l'autre moitié, celle d'en haut, l'être humain a développé quelque chose qui échappe à l'emprise des

entités supérieures décrites. Ce sont d'autres êtres qui établissent leur pouvoir sur cette moitié-là. Il s'agit d'êtres qui au cours de précédentes étapes de l'évolution ont progressé plus loin que l'homme, mais sans pour autant atteindre le niveau des divinités lunaires. Ils n'étaient pas encore capables d'exercer leur pouvoir au sein du brouillard de feu.

Maintenant, une fois atteint un état plus avancé, et que grâce au brouillard de feu les organes de la pensée ont réalisé quelque chose que ces êtres avaient eux-mêmes envisagé antérieurement, maintenant est venu le moment de leur action. Les divinités lunaires avaient déjà connu cette intelligence ordonnatrice agissant vers le dehors. Quand commença l'époque du brouillard de feu elles étaient porteuses de cette intelligence.

Elles avaient la faculté d'agir vers l'extérieur sur les choses de ce monde. Mais les entités dont il est question plus haut n'avaient pas, dans le passé, réussi à développer une intelligence de ce genre qui agit vers l'extérieur. C'est pourquoi elles n'étaient pas préparées à affronter l'époque du brouillard de feu. Or voici qu'existe l'intelligence. L'homme en est porteur. Ces êtres s'emparent alors de cette intelligence humaine pour agir par elle sur les choses du monde. Auparavant les divinités lunaires avaient exercé leur action sur l'être humain tout entier ; maintenant elles n'agissent plus que sur la moitié du bas.

Sur celle du haut s'étend l'influence des entités inférieures dont nous avons déjà parlé. L'être humain subit donc un double gouvernement. Sa partie du bas est placée sous l'influence des divinités lunaires, tandis que sa personnalité

évoluée tombe sous l'action des entités que l'on désigne du nom de leur régent Lucifer. Les divinités lucifériennes achèvent donc leur propre évolution en se servant des forces d'intelligence récemment éveillées chez l'être humain. Précédemment elles n'étaient pas parvenues jusqu'à ce degré. Or elles donnent maintenant aux humains la disposition à la liberté, leur permettant de distinguer entre le « bien » et le « mal ».

Certes, sous le gouvernement des seules divinités lunaires s'est formé chez l'homme l'organe de l'intelligence, mais ces dieux laissèrent cet organe en sommeil ; ils n'avaient aucun intérêt à s'en servir, car ils possédaient leurs propres forces d'intelligence. Les êtres lucifériens, quant à eux, étaient favorables au développement de l'intelligence humaine et avaient intérêt à la diriger vers les choses de ce monde. Ils devinrent donc pour les hommes les maîtres de tout ce qui peut être réalisé au moyen de l'intelligence humaine. Mais ils ne pouvaient être autre chose que des instigateurs.

En effet, ils étaient bien à même de développer l'intelligence chez l'homme, mais pas en eux-mêmes. En conséquence l'activité sur Terre connut deux tendances. L'une provenait directement des divinités lunaires et, dès le départ, était conforme aux lois et règles de la raison. Les divinités lunaires avaient depuis longtemps effectué leur apprentissage et n'étaient plus sujettes à erreur. Les divinités lucifériennes travaillant avec les êtres humains, par contre, étaient encore en quête de perfection. Sous leur direction l'homme dut apprendre à trouver les lois de sa propre nature. Guidé par Lucifer il fut conduit à s'élever « à l'image des Dieux ».

Une question s'impose : puisque les entités lucifériennes n'ont pas, au cours de leur évolution, atteint la capacité de l'activité intelligente au sein du brouillard de feu, où donc se sont-elles arrêtées ? Jusqu'à quel degré du développement terrestre étaient-elles capables de coordonner leur action avec celle des divinités lunaires ? La Chronique de l'Akasha peut l'expliquer. Les entités lucifériennes purent s'associer à la création terrestre jusqu'au moment où le Soleil se sépara de la Terre. Il s'avère que jusqu'à cet instant l'action des entités lucifériennes était un peu moins intense que celle des divinités lunaires, mais elles faisaient néanmoins partie du groupe des créateurs divins.

Après que le Soleil se fut détaché de la Terre, cette dernière vit se développer une activité, précisément celle du brouillard de feu, en vue de laquelle les dieux lunaires avaient été préparés, mais pas les esprits lucifériens. Ces derniers connurent alors une période de repos, d'attente. Puis, une fois que l'influence du brouillard de feu fut dissipée et que les êtres humains commencèrent à structurer leurs organes de l'intelligence, alors les esprits lucifériens purent sortir de leur retraite.

Car la création de l'intelligence est apparentée à l'activité du Soleil. L'éveil de l'intelligence dans la nature humaine équivaut au lever d'un soleil intérieur. Cela n'est pas dit au sens figuré seulement mais correspond à une réalité. Ainsi, quand la période du brouillard de feu se fut dissipée de la Terre, ces esprits trouvèrent à l'intérieur de l'homme la possibilité de reprendre leur activité qui est liée au Soleil.

Cela permet de comprendre l'origine du nom « Lucifer »,

c'est-à-dire « porteur de lumière », et pourquoi la science occulte appelle ces êtres des « divinités solaires ».

Tout ce qui suit ne sera compréhensible que si notre regard se porte en arrière vers des époques qui ont précédé l'évolution de la Terre. C'est ce que relateront les prochains récits tirés de la Chronique de l'Akasha. Nous montrerons quel fut sur d'autres planètes le développement d'êtres liés à la Terre, avant qu'ils ne mettent pied sur Terre. Nous découvrirons avec plus de précision la nature de ces « divinités lunaires et divinités solaires ». Par la même occasion le développement des règnes minéral, végétal et animal transparaîtra clairement.

QUELQUES REMARQUES INDISPENSABLES

Les chapitres suivants porteront sur des récits concernant l'évolution de l'être humain et des entités qui sont en relation avec lui dès avant la « période terrestre ». Quand l'homme commença à lier son destin à celui de la planète « Terre », il avait déjà parcouru plusieurs étapes de son évolution grâce auxquelles il s'était en quelque sorte préparé à l'existence terrestre.

Il y a lieu de distinguer trois de ces degrés, c'est-à-dire *trois phases de l'évolution planétaire*. La science spirituelle les désigne de la façon suivante : période saturnienne, période solaire et période lunaire. On verra que dans un premier temps ces noms n'ont rien à voir avec les corps célestes actuels ainsi nommés par l'astronomie physique ; toutefois, dans un sens plus large, il existe entre eux un certain lien bien connu par le mystique avancé. – On dit parfois que l'être humain, avant de descendre sur Terre, aurait habité sur d'autres planètes. Mais dans ce cas il faut entendre par « autres planètes », simplement des états antérieurs de l'évolution de la Terre et de ses habitants.

Avant de devenir la « Terre », celle-ci, ainsi que tous les êtres qui en font partie, sont passés par trois phases, celles de l'existence saturnienne, puis solaire, puis lunaire. Saturne, Soleil et Lune sont en quelque sorte les trois incarnations terrestres de la préhistoire. Ce qui dans ce contexte porte le

nom de Saturne, Soleil et Lune n'existe plus aujourd'hui en tant que planète physique, pas plus que n'ont été conservées les anciennes incarnations physiques de l'homme. – C'est précisément le récit suivant tiré de la Chronique de l'Akasha qui va nous révéler de quoi relève cette « évolution planétaire » de l'être humain et des autres êtres appartenant à la Terre. Nous ne prétendons pas que ces trois phases n'aient été précédées par d'autres.

Toutefois, ce qui se situe avant se perd dans la nuit des temps que l'investigation spirituelle ne parvient pour le moment pas à éclairer. En effet, cette recherche ne repose pas sur la spéculation, sur des combinaisons intellectuelles fantasques, mais sur une expérience spirituelle réelle. Devant un champ libre notre œil physique ne peut percevoir au-delà d'une certaine limite et ne dépasse pas l'horizon ; de même « l'œil spirituel » ne peut pénétrer au-delà d'une certaine époque. *La science spirituelle est fondée sur l'expérience et se tient dans les limites de cette expérience.*

Seul un intellectualisme sophistiqué peut vouloir scruter ce qui existait « tout au commencement » de l'univers, ou savoir « pourquoi Dieu créa le monde ». Pour l'investigateur spirituel il s'agit avant tout de comprendre qu'à un certain niveau de la connaissance de pareilles questions ne se posent plus. En effet l'expérience spirituelle révèle à l'homme tout ce dont il a besoin pour réaliser son destin sur notre planète. En étudiant patiemment les expériences de l'investigateur occulte, on s'apercevra que le cadre de l'expérience spirituelle est en mesure de satisfaire entièrement aux interrogations qui s'imposent à l'être humain.

On verra par exemple dans les prochains chapitres comment le problème de « l'origine du mal », et bien d'autres questions encore que se pose l'être humain, peuvent trouver une solution parfaite. – Nous ne prétendons nullement que l'homme ne trouvera jamais d'explication à des questions comme par exemple celle sur « l'origine du monde ». Il peut y parvenir. Mais pour ce faire, il doit préalablement parcourir les connaissances qui se révèlent au sein même de l'expérience spirituelle la plus proche. Il verra alors que les questions doivent être posées autrement que ce ne fut le cas jusqu'ici.

Plus on approfondit la vraie science occulte, plus on devient modeste. On se rend compte alors qu'il faut devenir digne, acquérir progressivement une relative maturité avant de vouloir accéder à certaines connaissances. L'orgueil et le manque de modestie sont des caractéristiques de l'homme qui, à un certain niveau de la connaissance, n'ont plus aucun sens. Dès que l'on s'est tant soit peu engagé sur cette voie, on s'aperçoit que le chemin à parcourir est infiniment grand. Le savoir permet de se rendre compte « à quel point nous savons peu de choses ». On ressent aussi l'énorme responsabilité que l'on assume quand on parle de connaissances suprasensibles. Mais voilà, l'humanité ne saurait vivre sans ces connaissances suprasensibles. Celui qui transmet ce genre de connaissances doit être modeste et capable d'une autocritique sincère, capable aussi de parfaire avec une volonté inébranlable la connaissance de soi et d'avancer avec la plus grande prudence.

Ces remarques me paraissent nécessaires ici puisqu'il s'agit maintenant de s'élever vers des connaissances encore plus avancées que celles exposées dans les précédents chapitres de

la Chronique de l'Akasha.

Aux aperçus que les chapitres suivants nous fournissent sur le passé de l'être humain s'ajouteront ensuite des considérations sur son avenir. En effet, la véritable connaissance spirituelle est en mesure d'accéder à l'avenir dès lors que cela est nécessaire à l'homme pour réaliser son destin. Celui qui se ferme à la science occulte et qui, auréolé par ses préjugés, se contente de juger supérieurement ce qui vient de cet enseignement pour le reléguer dans le domaine de la création fantasque et du rêve, sera celui qui comprendra le moins ce rapport avec le futur. Pourtant une simple réflexion logique devrait permettre d'explicitier de quoi il s'agit. Seulement, de telles explications logiques, si elles sont admises, ne le sont que dans la mesure où elles s'accordent avec les préjugés des humains. Les idées préconçues sont des ennemis puissants, même face à la logique.

Réfléchissons un instant : quand on réunit sous certaines conditions bien précises le soufre, l'oxygène et l'hydrogène, il en résulte inévitablement de l'acide sulfurique. Quiconque a étudié la chimie est capable de prédire ce qui doit arriver lorsque ces trois éléments sont combinés dans les proportions requises. Dans le domaine restreint du monde matériel le spécialiste en chimie est donc un prophète. Sa prophétie ne pourrait s'avérer fausse que si les lois de la nature changeaient subitement.

L'investigateur spirituel étudie les lois spirituelles de la même façon que le physicien ou le chimiste étudie les lois matérielles. Il le fait selon la méthode et avec la rigueur qui s'impose dans le domaine spirituel. Or de ces grandes lois

spirituelles dépend le développement de l'humanité. On peut prévoir que le soufre, l'oxygène et l'hydrogène ne se réuniront jamais dans des conditions contraires aux lois naturelles ; de même dans le domaine de la vie spirituelle, il ne se déroulera jamais rien qui soit contraire aux lois spirituelles. Quiconque connaît ces lois spirituelles sera capable de voir *l'évolution à venir*.

C'est à dessein que nous avons choisi ici cette comparaison visant les prédictions prophétiques au sujet des destins futurs de l'humanité ; en effet, la véritable science occulte conçoit réellement une anticipation dans ce sens. Pour celui qui comprend vraiment la conception de l'occultisme, il n'y a pas de place pour l'objection comme quoi toute liberté de l'homme est inexistante dès lors que les choses sont en quelque sorte déterminées d'avance. Ce qui répond à une loi peut être prédit. La volonté par contre n'est pas déterminée par la loi. En respectant une loi, il est certain que l'oxygène, l'hydrogène et le soufre produiront toujours de l'acide sulfurique ; de même n'est-il pas moins certain que la réalisation des conditions permettant à cette loi d'être effective dépendra toujours de la volonté humaine.

Il en sera de même pour les grands événements de l'univers et les destins futurs de l'homme. L'investigateur occulte les prévoit, bien que leur réalisation dépende du libre vouloir de l'homme. L'investigateur occulte est capable de voir d'avance ce qui, pour être réalisé, doit passer par la liberté de l'homme. Les récits suivants doivent permettre de se faire une idée de cette possibilité. – Il convient toutefois de souligner qu'il existe une différence essentielle entre la prévision des

faits pratiquée par la science physique, et celle appliquée dans le cas de la connaissance spirituelle. La science matérielle repose sur les acquis de l'intelligence, et ses prophéties auront toujours un caractère intellectuel, puisque tirées de déductions, jugements, combinaisons, etc...

Les prophéties fondées sur la connaissance spirituelle par contre résultent effectivement *d'une contemplation ou d'une perception d'ordre supérieur*. L'investigateur occulte doit même très énergiquement veiller à ne pas se servir de représentations découlant seulement de réflexions, de combinaisons et de spéculations. Sur ce point il doit cultiver la plus grande abnégation et se rendre compte que toute spéculation, toute philosophie intellectuelle, etc... ne peuvent que nuire à la vraie contemplation. Ces activités-là font encore partie de la nature inférieure de l'homme ; la vraie connaissance spirituelle ne commence que là où cette nature s'élève à l'entité supérieure de l'homme.

Cela ne doit pas être considéré comme une critique à l'adresse de ces activités qui non seulement sont pleinement justifiées dans le domaine qui est le leur, mais s'avèrent également être les seules valables. En soi une chose n'est ni supérieure ni inférieure ; elle ne le devient que par rapport à quelque chose d'autre. Ce qui dans un certain cas peut paraître élevé, semble dans un autre cas se situer très bas. – Par contre ce qui relève de la *connaissance contemplative* n'est accessible ni à la simple réflexion ni à la combinaison intellectuelle si raffinée soit-elle.

On peut, au sens profane du mot, être très « spirituel », mais cette qualité intellectuelle-là ne donne pas accès à la

connaissance des vérités suprasensibles. L'investigateur doit même y renoncer et se concentrer entièrement sur la contemplation supérieure. Alors, sans cette « réflexion spirituelle », les choses deviennent perceptibles, comme l'est la fleur sur une prairie, sans qu'il soit besoin d'y ajouter des réflexions. Cela ne nous sert à rien de réfléchir à l'aspect de la prairie ; l'intellect n'y ajoute rien. Il doit en être de même pour la contemplation dans les mondes supérieurs.

Ce qui de cette façon peut être dit prophétiquement sur l'avenir de l'être humain constitue le fondement de tous les idéaux qui ont une réelle importance pratique. Pour avoir quelque valeur, un idéal doit être aussi profondément ancré dans le monde spirituel que les lois de la nature le sont dans l'univers purement naturel. Les lois de l'évolution doivent être ces vrais idéaux, sinon ceux-ci ne refléteront toujours que la pure fantaisie, l'exaltation futile, et ne pourront jamais se réaliser. Tous les grands idéaux apparus au cours de l'histoire sont issus de la connaissance contemplative. En dernier lieu, tous nous viennent des grands investigateurs occultes ou des initiés ; les guides moins importants qui collaborent à l'édification de l'humanité se réfèrent consciemment ou le plus souvent inconsciemment aux indications fournies par les investigateurs occultes.

Tout ce qui est inconscient trouve en fin de compte son origine dans ce qui est conscient. Quand un maçon travaille à la construction d'une maison, il se réfère « inconsciemment » à ce qui pour d'autres est conscient, c'est-à-dire conscient chez ceux qui ont choisi l'emplacement de l'immeuble, décidé du style architectural, etc... Même la désignation du lieu et du

style est encore déterminée par quelque chose qui échappe à la conscience du maître d'œuvre, mais dont d'autres sont ou étaient conscients. Un artiste, par exemple, sait pourquoi tel style exige ici une ligne droite, là une ligne incurvée, tandis que l'utilisateur qui choisit ce style pour sa maison n'est peut-être pas conscient du « pourquoi ». – Il en est de même pour les grands événements de l'évolution de l'homme et de l'univers.

Derrière ceux qui œuvrent dans un domaine donné il y a des ouvriers plus avancés et plus conscients ; l'échelle de la conscience s'étend dans les deux sens, en aval et en amont. – À l'arrière-plan de l'homme moyen nous trouvons les inventeurs, les artistes, les savants, etc... Et derrière ceux-ci se trouvent les Initiés de la science occulte, et encore plus loin il y a des êtres surhumains. Pour comprendre l'évolution de l'humanité et de l'univers, il faut savoir que la conscience courante de l'homme n'est qu'une des formes possibles de la conscience, et qu'il en existe d'autres, supérieures et inférieures. Il ne faudrait toutefois pas donner une fausse signification aux mots « supérieur » et « inférieur ».

Leur importance est fonction du point de vue où nous nous trouvons. C'est la même chose que pour « à droite ou à gauche ». Quand nous nous trouvons à un point donné, certains objets sont « à droite ou à gauche ». Dès lors que nous nous déplaçons vers la « droite » nous trouvons à notre gauche ce qui précédemment était à droite. Il en est ainsi avec les degrés de conscience qui sont « supérieurs ou inférieurs » à la conscience courante de l'homme. Si l'être humain s'élève, ses rapports avec d'autres niveaux de conscience changent. Mais ces modifications sont justement liées à son développement.

C'est pourquoi il nous a semblé important d'évoquer ici d'autres degrés de conscience.

La ruche nous en offre un bel exemple, ainsi que la merveilleuse organisation dans une fourmilière. La collaboration des diverses espèces d'insectes (femelles, mâles, ouvrières), se déroule selon des lois déterminées. La répartition des fonctions entre les différentes castes est assurément le reflet d'une très haute sagesse. Ce qui se réalise ici découle d'une conscience, tout comme les institutions que l'homme a créées sur le plan physique (technique, art, État, etc...) sont, elles aussi, le reflet de sa conscience. Toutefois la conscience qui anime la ruche ou la fourmilière ne se situe pas dans le même monde physique où vit la conscience humaine courante.

Cet état de fait peut être caractérisé de la façon suivante : l'être humain se trouve dans le monde physique. Les organes physiques et son corps sont construits de telle sorte que l'on cherchera sa conscience également dans ce même monde physique. Il en est autrement pour la ruche et la fourmilière. On serait dans l'erreur de vouloir, comme pour l'homme, chercher au sein du règne physique cette conscience dont il est question. Au contraire, il faut se dire dans ce cas : pour trouver l'être qui ordonne la ruche et la fourmilière, on doit abandonner le domaine où vivent les corps physiques des abeilles et des fourmis.

Dans ce cas « l'esprit conscient » doit être cherché dans un autre monde. Ce même esprit conscient qui chez l'homme vit sur terre, doit pour ces colonies animales être recherché dans un monde suprasensible. Si l'homme était en mesure d'élever

sa conscience jusque dans ce monde suprasensible, il y reconnaîtrait en pleine lucidité « l'esprit des fourmis et des abeilles » comme un esprit fraternel. Le *clairvoyant est effectivement capable de le faire*.

Ces exemples dévoilent donc des êtres dont la conscience séjourne en d'autres mondes, mais dont les organes physiques, c'est-à-dire les différentes abeilles et fourmis, se manifestent au sein du monde physique. Il est tout à fait possible qu'une conscience comme celle de la ruche ou de la fourmilière ait déjà existé sur le plan physique, à des époques reculées de leur évolution, comme c'est le cas pour la conscience humaine actuelle, et qu'elle se fût ensuite élevée pour ne laisser sur le plan physique que ses organes d'exécution, c'est-à-dire les différentes fourmis et abeilles.

À l'avenir l'homme connaîtra certainement un tel développement. Il est en quelque sorte déjà effectif chez le clairvoyant. La conscience de l'homme actuel travaille au sein du monde physique ; cela s'explique par le fait que ses particules physiques – les molécules du cerveau et des nerfs – se trouvent reliées entre elles de façon bien déterminée. J'ai déjà expliqué cela dans mon livre « Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs », mais voyons encore une fois de quoi il s'agit. Le développement supérieur chez l'homme a pour effet de défaire la cohésion habituelle des molécules cervicales. Leur lien « se dissocie » en quelque sorte, et le cerveau d'un voyant est alors comparable à une fourmilière, même si la dissociation n'est pas visible au point de vue anatomique.

N'oublions pas que les différents plans de l'univers

connaissent des processus dissemblables. Les différentes molécules de la fourmilière, c'est-à-dire chacune des fourmis, étaient en des temps très reculés fortement soudées, comme le sont actuellement les molécules d'un cerveau humain. La conscience correspondante qui était la leur séjournait alors sur terre, comme aujourd'hui celle de l'être humain. Et si dans l'avenir la conscience humaine s'élève vers des mondes « supérieurs », la cohésion de ses parties sensibles sera ici-bas aussi faible que celle que nous constatons entre les différentes fourmis.

Ce qui sur le plan physique se réalisera à l'avenir pour tout être humain, est aujourd'hui déjà effectif pour le cerveau du clairvoyant, sauf qu'aucun instrument du monde sensible n'est assez subtil pour établir la preuve de cette dissociation résultant d'une évolution anticipée. Comme l'abeille connaît trois castes : la reine, les faux-bourçons et les ouvrières, de même dans le cerveau du voyant apparaissent trois catégories de molécules, d'êtres vivants indépendants qui établissent consciemment une cohésion dans la conscience du voyant qui s'est éloignée vers d'autres sphères.

Un autre niveau de conscience apparaît dans ce qu'on appelle, sans chercher à le définir avec précision, *l'esprit du peuple ou de la race*. Dans l'action commune, pleine de sagesse qui régit la cohabitation des membres d'un peuple ou d'une race, l'investigateur occulte décèle une conscience sous-jacente. La science spirituelle permet de connaître cette conscience qui, comme celle de la ruche et de la fourmilière, se situe dans un autre monde. Toutefois, cette conscience du peuple ou de la race n'a pas d'organes dans le monde

physique ; ces organes demeurent dans ce que l'on appelle le monde astral. La conscience de la ruche se sert des abeilles physiques pour exécuter son travail, de même la conscience du peuple le fait en se servant du corps astral de chacun des membres d'un peuple.

Ces « esprits du peuple ou de la race » sont donc des entités toutes différentes de celles de l'homme ou de la ruche. Il faudrait citer bien des exemples encore pour dresser un tableau clair des entités qui sont inférieures ou supérieures à l'être humain. Mais ce qui a été évoqué devrait suffire pour servir d'introduction à la description des voies de l'évolution humaine qui seront exposées dans les prochains chapitres. En effet, pour comprendre les étapes successives du développement de l'homme, il faut tenir compte du fait qu'il évolue en même temps que d'autres êtres dont la conscience se situe dans des sphères différentes de la sienne. Ce qui se déroule dans son monde à lui est *également dépendant* d'entités ayant d'autres degrés de conscience, et n'est compréhensible qu'en rapport avec elles.

DE L'ORIGINE DE LA TERRE

Dès sa naissance tout individu, homme et femme, doit parcourir différents degrés, s'élever de la première enfance à l'adolescence et ainsi de suite jusqu'à l'âge adulte ; il en est de même pour l'humanité dans son ensemble. Elle est passée par d'autres phases avant d'atteindre l'état actuel. Les moyens de la clairvoyance permettent de distinguer trois principales phases de cette évolution de l'humanité, trois étapes qu'il a fallu parcourir avant que soit formée la Terre et que cette planète devienne la scène de cette évolution. Nous sommes donc actuellement au quatrième stade du développement de l'univers. Nous allons tout simplement exposer ce qui s'est passé. La justification intérieure apparaîtra au cours de notre récit, dans la mesure où le langage courant permet de restituer les faits, sans avoir à recourir aux moyens d'expression de la science occulte.

L'homme existait avant même que n'existe une Terre. Mais il ne faudrait pas penser, nous y avons déjà fait allusion précédemment, qu'il ait d'abord vécu sur d'autres planètes pour, à un certain moment, émigrer vers la nôtre. Au contraire, cette Terre elle aussi a évolué en même temps que l'être humain. Avant de devenir ce que nous appelons la « Terre » elle a, comme lui, parcouru trois étapes de son développement. Si l'on désire voir sous sa juste lumière les explications que fournit la science occulte, il faut pour l'instant

se libérer entièrement des explications que la science moderne attache aux noms « Saturne », « Soleil » et « Lune ». Dans un premier temps il convient de n'attacher à ces noms aucune signification autre que celle qui vous sera donnée au cours du présent récit.

Avant que la planète où se déroule la vie de l'être humain ne soit devenue « Terre », elle a connu trois autres états appelés Saturne, Soleil et Lune. On peut donc parler de quatre planètes sur lesquelles s'accomplissent les quatre phases principales de l'évolution humaine. Il est établi que la Terre, avant d'être devenue « Terre », était Lune, puis Soleil et encore Saturne. On est en droit, comme cela ressortira de la suite de notre exposé, d'admettre l'existence de trois autres phases principales que la Terre, ou plus exactement la planète qui est devenue notre Terre actuelle, devra parcourir par la suite.

La science occulte leur donne les noms de Jupiter, Vénus et Vulcain. La planète à laquelle se trouve lié le destin de l'homme est donc déjà passée par trois stades ; elle connaît maintenant son quatrième, et doit en parcourir encore trois jusqu'à ce que soient développées toutes les dispositions propres à l'homme pour qu'il atteigne le sommet de la perfection.

Il faut toutefois se rendre compte que l'évolution de l'être humain et de sa planète n'est pas aussi régulière que celle de l'individu passant de la première enfance aux stades successifs de sa vie, c'est-à-dire où la transition d'un stade à l'autre est pratiquement imperceptible. Au contraire, il existe certaines interruptions. L'état saturnien ne mène pas directement au

solaire.

Entre les phases de Saturne et du Soleil, de même qu'entre les formes suivantes de la planète où vit l'homme, il y a des étapes intermédiaires comparables à la nuit placée entre deux jours, comparable aussi à l'état semblable au sommeil dans lequel se trouve le germe d'une plante avant de s'éveiller à nouveau à la croissance. – En se référant à la terminologie orientale de ces données, la théosophie d'aujourd'hui appelle manvantara un stade évolutif où la vie se développe extérieurement, et pralaya la période de repos située entre deux de ces stades. Dans l'esprit de la science occulte européenne nous pouvons appeler le premier stade un « cycle ouvert », alors que le second serait un « cycle occulte ou fermé ». Il existe encore d'autres appellations. Saturne, Soleil, Lune, Terre, etc... constituent donc des « cycles ouverts », et les pauses entre eux des « cycles fermés ».

On aurait tort de penser que toute vie est arrêtée pendant les périodes de repos, bien que cette idée soit assez répandue dans de nombreux milieux théosophiques. L'homme ne cesse pas de vivre pendant son sommeil, pas plus que ne s'arrête sa vie et celle de sa planète pendant « le cycle fermé » (pralaya). Or, durant les périodes de repos, les états de vie ne sont pas perceptibles aux sens développés au cours des « cycles ouverts », au même titre que pendant le sommeil l'homme ne perçoit pas ce qui se déroule dans son entourage. Les explications qui vont suivre justifieront amplement l'utilisation du terme « cycle » pour caractériser ces phases d'évolution. Plus tard, nous parlerons également des périodes considérables sur lesquelles s'étendent ces « cycles ».

Un fil conducteur à travers le déroulement de ces cycles peut apparaître lorsqu'on examine dans un premier temps comment s'y développe la conscience humaine. Tout le reste peut ensuite se rattacher objectivement à l'observation de la conscience. – D'accord avec la science occulte européenne, la conscience que développe l'être humain alors qu'il évolue sur terre peut être appelée « conscience claire de veille ». Elle consiste en ce que l'être humain, se servant des sens actuellement développés, perçoit les choses et les êtres du monde et, grâce à son intelligence et sa raison, peut élaborer des représentations et des idées sur ces choses et ces êtres.

Il agira ensuite dans le monde sensible conformément à ses perceptions, ses représentations et ses idées. Cet état de conscience, l'homme ne l'acquiert qu'au quatrième stade principal de son évolution cosmique ; il n'existait pas encore sur Saturne, Soleil et Lune. L'homme vivait alors dans d'autres états de conscience. Nous pouvons donc dire de ces trois phases précédentes de l'évolution qu'elles permirent la manifestation d'états de conscience inférieurs.

Le plus bas se concrétisa pendant l'évolution saturnienne ; il fut déjà plus élevé sur le Soleil ; puis suivirent ceux développés sur la Lune et enfin sur Terre.

Ces états de conscience anciens se distinguent de celui sur Terre principalement par deux caractéristiques : le degré et l'étendue du champ de la perception humaine. – L'état de conscience saturnien comporte le degré de lucidité le plus bas et correspond à une torpeur totale. Il est très difficile de fournir une image exacte de cette torpeur puisque l'apathie du sommeil est d'un degré déjà plus conscient que cette

conscience saturnienne. Dans des situations anormales, à l'exemple de la transe profonde, l'homme actuel peut encore retomber dans cet état de conscience-là.

L'être humain qui accède à la clairvoyance, comme la conçoit la science occulte, peut s'en faire une image juste. Toutefois lui-même ne vit nullement dans cette sorte de conscience. Au contraire, il s'élève à un état bien supérieur qui néanmoins ressemble sous certains aspects au premier. Pour l'être humain moyen de la phase présente de l'évolution terrestre l'état par lequel il est passé a été effacé par la « conscience claire de veille ». Par contre un « médium » qui tombe en transe profonde retrouve cet état primitif et peut donc percevoir de la manière qui était celle des êtres de « l'époque saturnienne ». Soit durant l'état de transe, soit après le réveil, un tel médium peut alors restituer des expériences ressemblant à celles qui se déroulèrent sur Saturne.

Ces expériences leur « ressemblent » mais ne sont pas « identiques », car les faits qui se sont déroulés sur Saturne sont définitivement révolus ; l'homme peut connaître certaines expériences qui se déroulent encore dans son entourage mais qui sont tout au plus apparentées aux saturniennes. Cependant, pour les percevoir, il faudrait posséder une « conscience saturnienne ». – Le clairvoyant peut, à l'image du médium, acquérir cette conscience saturnienne, tout en conservant la « conscience claire de veille » que l'homme ne possédait pas encore sur Saturne, et que le médium perd durant l'état de transe.

Certes, le voyant ne réalise pas cette conscience

saturnienne, mais il peut s'en faire une représentation. – Tandis que cette conscience saturnienne est, au point de vue clarté, en retard de quelques degrés sur l'état de conscience actuel de l'homme, elle lui est supérieure quant à l'étendue de la perception. Dans sa torpeur elle n'est pas seulement capable de percevoir jusque dans les moindres détails tout ce qui se déroule sur sa propre planète, mais peut aussi observer les choses et les êtres des autres corps célestes qui sont en rapport avec Saturne. Elle peut même exercer une certaine influence sur ces choses et ces êtres. (Il n'est sans doute pas nécessaire de souligner que cette observation des autres planètes est très différente de celle que l'homme actuel peut entreprendre au moyen de son astronomie scientifique.

L'astronomie est fondée sur une « conscience claire de veille » et perçoit donc du dehors les autres planètes. La conscience saturnienne par contre engendre un sentiment immédiat, correspond à une expérience vécue de ce qui se déroule sur d'autres planètes. Il n'est pas tout à fait exact mais néanmoins assez conforme à la réalité de dire qu'un habitant de Saturne fait l'expérience des choses et des données d'autres planètes et de la sienne, comme l'homme actuel ressent son cœur, ses pulsations ou toute autre manifestation à l'intérieur de son propre corps).

Cette conscience saturnienne se développe lentement. En tant que première phase principale de l'évolution de l'humanité elle traverse toute une série de degrés subalternes que la science occulte européenne appelle les « petits cycles ». Dans la littérature théosophique il est usuel de désigner ces « petits cycles » par le terme de « Rondes » et leurs

subdivisions en cycles encore plus courts par celui de « Globes ».

Dans la suite de notre récit il sera justement question de ces cycles subalternes. Toutefois, dans un but de clarté, nous allons d'abord suivre les phases principales de l'évolution. Dans un premier temps il sera question de l'homme seulement, bien que des choses et des entités supérieures et inférieures réalisent en même temps leur propre développement. Nous compléterons ensuite le récit sur l'évolution de l'homme par ce que nous savons du développement d'autres entités.

Quand l'épanouissement de la conscience saturnienne fut arrivé à son terme, intervint une de ces longues poses (pralaya). Après celle-ci, le corps céleste humain engendra progressivement ce que la science occulte appelle le « Soleil ». Et sur le Soleil, des êtres humains sortirent de leur sommeil. Ils portaient en eux le germe de ce qu'avait été la conscience saturnienne. Celle-ci émergea de nouveau de ce germe. On peut donc dire que l'homme, avant de s'élever vers un état plus avancé, répéta d'abord sur le Soleil l'état saturnien. Il ne s'agit toutefois pas d'une simple répétition, mais d'une reprise sous une forme différente.

Plus tard il sera question de ces formes métamorphosées, lorsque nous étudierons les petits cycles. À cette occasion apparaîtront aussi les différences qui existent entre les diverses « répétitions ». Pour le moment nous nous contentons d'exposer comment évoluèrent les états de conscience. – À la répétition de l'état saturnien succède chez l'homme « l'état de conscience solaire ». Il est plus clair d'un degré par rapport au

précédent ; par contre, son ampleur de vue est plus restreinte. Dans les conditions actuelles de son existence, l'homme connaît dans le sommeil profond et sans rêve un état de conscience analogue à celui qu'il possédait sur le Soleil.

Or celui qui n'est ni clairvoyant ni médium, ne peut percevoir les choses et les êtres qui correspondent à l'état de conscience solaire. Pour les deux, pour le médium plongé dans une transe profonde mais aussi pour le véritable clairvoyant s'élevant à un état de conscience supérieur, la situation est identique à celle que nous avons examinée à propos de la conscience saturnienne. – La portée de la conscience solaire se limite au Soleil et aux planètes qui lui sont le plus immédiatement rattachées. Elles seules et leurs manifestations sont accessibles à celui qui habite sur le Soleil, comme, et je reprends la comparaison précédente, l'homme actuel ressent ses propres battements du cœur. L'habitant de Saturne a donc participé à la vie des planètes, même de celles qui ne tombaient pas dans la sphère d'influence immédiate de Saturne.

Une fois passé par les cycles subalternes correspondants, l'état solaire entre à son tour dans une période de repos. Puis la planète se réveille pour sa « phase lunaire ». Avant de s'élever, l'être humain passe à nouveau par deux petits cycles où il répète l'état saturnien et l'état solaire. Ensuite il accède à l'état de conscience lunaire. Comme il existe une certaine ressemblance entre cet état de conscience et le sommeil animé par les rêves, il est déjà plus facile de se faire une représentation de cette conscience lunaire. Il convient toutefois de souligner qu'il s'agit ici encore d'une

ressemblance, et non d'une identité.

Certes, la conscience lunaire est une conscience imagée, semblable à celle du rêve ; mais le rapport entre ces images et les choses et manifestations dans l'entourage de l'homme est apparenté de près aux représentations résultant de la « conscience claire de veille ». Cependant tout ce qui correspond à cette ressemblance est encore vague et imagé. L'exemple suivant peut permettre de mieux se le représenter. Supposons qu'un être lunaire s'approche d'un objet, par exemple du sel. (Bien entendu, il n'existait alors pas encore de « sel » sous sa forme actuelle, mais, pour nous faire comprendre, il convient de rester dans le domaine des images et des comparaisons.)

Cet être lunaire, précurseur de l'homme actuel, n'aperçoit nullement un objet spatial, d'une certaine forme et couleur ; par contre l'approche de cet objet suscite en quelque sorte à l'intérieur de l'être une image, semblable à une image de rêve. Cette image a une certaine couleur due à la nature de l'objet. Si celui-ci plaît à cet être, s'il est utile à sa vie, la tonalité est claire, aux nuances jaunes ou vertes ; s'il s'agit d'un objet peu sympathique ou nuisible à l'être en question, alors la couleur prend une nuance rougeâtre – couleur de sang. C'est le genre d'expérience que fait aujourd'hui le clairvoyant, mais sa vision est totalement consciente alors que l'habitant de la Lune n'avait qu'une conscience de rêve crépusculaire.

Les images surgissant « à l'intérieur » de ces habitants avaient un rapport bien déterminé et très précis avec l'environnement. Elles ne contenaient rien d'arbitraire. On pouvait s'orienter d'après elles, et on agissait sous l'impression

de ces images, comme on agit maintenant sous l'impression des perceptions sensibles. – Le « cycle lunaire », la troisième phase principale, avait pour mission de développer cette conscience de rêve. Lorsque la Lune eut traversé les « petits cycles » correspondants survint un nouveau temps de repos (pralaya). Ensuite la « Terre » commença à émerger des ténèbres.

LA TERRE ET SON AVENIR

La quatrième phase principale de l'évolution humaine se déroule sur la Terre et concerne l'état de conscience actuel de l'homme. Mais avant d'y accéder, lui ainsi que toute la Terre, il eut d'abord à passer par trois petits cycles (« rondes ») répétant ainsi les états saturnien, solaire et lunaire. Actuellement l'être humain vit dans le quatrième cycle terrestre. Il a déjà dépassé le milieu de ce cycle. À ce degré de conscience l'homme ne perçoit plus, comme en rêve, seulement des images, effets de son entourage surgissant dans son âme, mais il est confronté à des objets situés « en dehors » de lui, dans l'espace. Sur la Lune, mais encore durant les phases de répétition sur Terre, à l'approche d'un objet apparaissait dans son âme par exemple un tableau coloré.

Toute sa conscience était faite d'un ondoisement d'images, de sons, etc... envahissant son âme puis se retirant. Ce n'est qu'à partir du quatrième état de conscience que la couleur se manifeste non plus seulement dans l'âme, mais sur tout objet extérieur situé dans l'espace ; le son n'est plus seulement une résonance intime de l'âme, mais est lié à l'objet sonore dans l'espace. C'est pourquoi la science occulte appelle cet état terrestre, c'est-à-dire le quatrième état de conscience, celui de la « *conscience objective* ».

Celui-ci s'est développé lentement et graduellement tandis que les organes sensoriels physiques se formaient peu à peu au

contact des objets extérieurs, rendant ainsi possible la perception des caractéristiques sensibles les plus variées. Aux organes des sens actuellement développés s'en ajouteront d'autres qui pour l'instant n'existent qu'en germe et qui se développeront au cours de l'évolution terrestre future ; ils feront apparaître un règne sensible bien plus différencié encore que celui que nous connaissons aujourd'hui. Précédemment nous avons déjà évoqué cette croissance progressive de la conscience terrestre ; ultérieurement cette description sera élargie et complétée.

Pendant son existence sur Terre, l'être humain qui jadis percevait à l'intérieur de lui-même le monde coloré, sonore, etc... le perçoit maintenant au-dehors, dans l'espace. À l'intérieur émerge, en échange, un nouveau monde, celui des représentations et des pensées. Au niveau de la conscience lunaire on ne saurait parler de représentations et de pensées. Cet état ne portait que sur des images du genre de celles déjà caractérisées. Vers le milieu de l'évolution de la Terre, mais cela se prépare déjà plus tôt, apparaît chez l'homme la faculté d'élaborer des représentations et des pensées relatives aux objets.

Cette faculté constitue également le fondement de la mémoire et de la soi-conscience. Pour se souvenir des perceptions, il faut préalablement être capable d'avoir des représentations ; pour se distinguer de son entourage, devenir un être conscient et autonome, pour se reconnaître en tant que « Je », l'acquisition préalable de la faculté de penser est indispensable. Les trois premières phases que nous avons mentionnées évoquaient des degrés de conscience ; la

quatrième ne concerne pas seulement la conscience mais la soi-conscience.

Or au sein même de l'actuelle conscience de Soi, de la vie de la pensée, apparaît déjà une disposition tendant vers des états de conscience encore plus élevés. La prochaine planète étant la métamorphose de la forme actuelle de la Terre, c'est là que l'être humain passera par ces états de conscience supérieure. Il n'est pas insensé de dire quelques mots au sujet de ces futurs états de conscience, donc aussi de la vie telle qu'elle se déroulera sur les planètes suivantes.

En effet, il y a d'abord le fait que de par son développement le clairvoyant est un précurseur de ses semblables ; les raisons de cela seront évoquées le moment venu. En lui se forment, dès maintenant, les états de conscience auxquels l'ensemble de l'humanité doit parvenir au cours de l'évolution planétaire. L'état de conscience chez le clairvoyant fournit déjà des images des prochaines étapes de l'humanité. Par ailleurs, il n'est pas moins vrai que chaque homme détient déjà en germe les trois prochains états de conscience, et que l'investigateur clairvoyant a les moyens d'indiquer ce qui peut advenir de ces dispositions.

S'il est dit ici que dès à présent le clairvoyant développe en lui les modes de conscience vers lesquels toute l'humanité se dirigera à l'avenir, il convient néanmoins de faire une restriction. Aujourd'hui le clairvoyant cultive par exemple au sein du monde psychique une faculté de vision qui se manifestera à l'avenir chez l'homme sous une forme physique. Mais cet état physique futur de l'homme sera la réplique fidèle de la configuration psychique que possède actuellement le

clairvoyant. La Terre elle aussi évoluera, et de ce fait ses futurs habitants physiques verront se manifester en eux des formes toutes différentes de ce qui existe actuellement ; mais ces formes physiques se préparent dès maintenant au plan psychique et spirituel.

Par exemple, le nuage de lumière et de couleur que le clairvoyant peut déceler autour du corps physique de l'homme, son aura, se transformera à l'avenir en une forme physique, et de nouveaux organes des sens conféreront à l'homme futur la faculté de percevoir les autres formes. Grâce à ces sens spirituels le clairvoyant voit dès maintenant les modèles spirituels des futurs êtres sensibles (par exemple l'aura). Il lui est possible d'avoir une *vue de l'avenir*, mais il est très difficile de transmettre à l'actuelle faculté représentative ce qui est ainsi contemplé, car le langage dont nous disposons ne s'y prête guère.

Comparées aux objets colorés et sonores du monde extérieur, les représentations que fournit l'actuel état de conscience sont vagues et ternes. C'est pourquoi l'homme dit de ces représentations qu'elles ne sont « pas réelles ». Aux choses ou aux êtres qui eux sont « réels », parce qu'ils sont perçus par les sens, on n'oppose « rien qu'une idée ». Cependant les représentations et les pensées portent en elles la disposition de redevenir réelles et imagées. Quand nous parlons aujourd'hui de la représentation « rouge », sans avoir devant nous un objet rouge, cette représentation n'est en quelque sorte que l'ombre du vrai « rouge ».

À l'avenir l'être humain réussira à ne plus seulement susciter dans son âme la pâle représentation du « rouge » ;

lorsqu'il pensera le « rouge », celui-ci sera une réalité qu'il verra. Il ne créera plus seulement des représentations mais des images. Il réalisera alors pour lui quelque chose de semblable à ce qui existait déjà pour la conscience lunaire. Les images ne seront pas vagues et fluctuantes, apparaissant et s'évanouissant comme dans un rêve, mais lui même, en pleine possession de la soi-conscience, les évoquera. Penser une couleur aura pour effet de réaliser la couleur, se représenter un son sera l'égal du son lui-même, etc... À l'avenir c'est grâce au pouvoir autonome de l'homme que se manifestera dans son âme un monde d'images fluctuantes, tandis qu'à l'époque lunaire ce genre de monde des images l'envahissait sans qu'il y soit pour rien.

Le caractère spatial du monde des objets extérieurs ne disparaîtra pas. La couleur qui naîtra en même temps que la représentation de la couleur ne sera pas simplement une image dans l'âme, mais elle se déploiera au-dehors dans l'espace. En conséquence l'homme sera capable de percevoir des êtres et des choses d'un niveau supérieur à ceux de son horizon actuel. Il s'agit de choses et d'êtres de nature spirituelle et psychique plus subtile et qui de ce fait ne peuvent se revêtir des couleurs matérielles accessibles aux actuels organes des sens physiques ; leur manifestation aura le caractère plus délicat de couleurs et de sons psychiques et spirituels que l'homme futur saura éveiller dans son âme.

L'être humain s'approche donc d'un état où il possédera une *soi-conscience imaginative* capable d'avoir ce genre de perceptions. D'une part l'évolution terrestre à venir mènera l'actuelle vie des représentations et des pensées vers des

degrés toujours plus élevés, plus fins et plus perfectionnés ; d'autre part la soi-conscience imaginative se développera peu à peu pendant cette période. Mais l'homme ne la possédera dans toute sa plénitude que sur la prochaine planète qui sera la métamorphose de la Terre et que la science occulte appelle « Jupiter ».

L'homme pourra alors communiquer avec des êtres qui échappent à l'actuelle perception sensorielle. On comprend que, de ce fait, non seulement la vie des perceptions sera très différente, mais que les actes, les sentiments et tous les rapports avec l'entourage seront également transformés. Aujourd'hui l'homme est capable d'agir consciemment sur les êtres sensibles seulement ; par la suite son influence s'étendra consciemment sur des forces et des énergies très différentes. Lui-même recevra en toute lucidité des influences venant de règnes autres que le sien actuel.

À ce niveau on ne peut plus parler de naissance et de mort au sens usuel. En effet, la « mort » n'intervient que là où la conscience dépend d'un monde extérieur accessible par les organes des sens. Quand ceux-ci ne fonctionnent plus, tout lien avec l'entourage cesse, c'est-à-dire que l'homme « est mort ». Par contre, si son âme est assez évoluée pour recevoir les influences du monde extérieur sans avoir besoin de l'outil physique, mais grâce aux images qu'elle a elle-même engendrées, alors elle devient capable de régler à volonté le commerce avec son entourage ; autrement dit, que sa vie ne peut être interrompue contre sa volonté. L'âme maîtrise la naissance et la mort. Tout cela se réalisera sur Jupiter, une fois que cette soi-conscience imaginative aura été acquise. Cet état

de l'âme s'appelle aussi la « conscience psychique ».

L'état de conscience suivant, développé ensuite par l'homme sur la prochaine planète, sur « Vénus », se distingue du précédent par le fait que l'âme sera capable de créer non seulement des images, mais encore des objets et des êtres. Nous serons alors au niveau de la *soi-conscience objective* ou conscience métapsychique. La conscience imaginative permet à l'homme de percevoir quelque chose des êtres et des choses suprasensibles, et grâce à cet éveil de sa faculté imaginative il peut aussi les influencer.

Toutefois, pour que s'accomplisse ce qu'il exige d'un tel être suprasensible, celui-ci doit répondre à la sollicitation et mettre ses propres forces en mouvement. L'homme est donc maître des images et par elles il peut susciter des effets. Mais il n'est pas encore maître des forces elles-mêmes. Quand il aura développé sa *soi-conscience objective*, il saura également maîtriser les forces créatrices d'autres mondes. Il ne se contentera plus de percevoir et d'influencer des êtres, il les créera lui-même.

Ainsi se présente le cours de l'évolution de la conscience : d'abord elle est crépusculaire ; on ne perçoit rien des autres choses et des êtres, mais seulement les expériences intérieures (images) de sa propre âme ; ensuite se développe la perception. En fin de compte la conscience perceptive se transforme et devient créative. Avant que l'état terrestre ne passe à la vie sur Jupiter il faut, à la suite du quatrième cycle terrestre, parcourir encore trois petits cycles. Ceux-ci servent à parfaire la conscience terrestre de la façon qui sera évoquée ultérieurement, lorsque nous décrirons pour les sept planètes

l'évolution des petits cycles et de leur subdivision.

Une fois que la Terre, après une période de repos (pralaya) se sera transformée en Jupiter, et que l'être humain sera arrivé sur cette planète, alors, et pendant quatre petits cycles, les quatre états précédents, c'est-à-dire ceux de Saturne, Soleil, Lune et Terre, devront être répétés ; ce n'est que durant le cinquième cycle de Jupiter que l'être humain atteindra le stade désigné plus haut comme étant celui de l'état de conscience jupitérien. D'une façon analogue « l'état de conscience vénusien » apparaîtra durant le sixième cycle de Vénus.

Mentionnons brièvement ici un fait qui jouera un certain rôle dans les prochains chapitres. Il s'agit de la vitesse avec laquelle s'accomplit l'évolution sur les différentes planètes. Elle n'est pas toujours égale sur toutes les planètes. Sur Saturne la vie se déroule à la cadence la plus rapide, puis sur le Soleil la vitesse diminue, sur la Lune elle ralentit encore pour atteindre sur la Terre son allure la plus lente. Là encore elle ne cesse de diminuer jusqu'au moment où se développe la soi conscience. Dès lors la vitesse augmente de nouveau. Aujourd'hui l'homme a donc déjà dépassé le point de son évolution la plus lente. Le rythme de vie s'est de nouveau accéléré. Sur Jupiter nous atteindrons de nouveau la vitesse de la Lune, et sur Vénus celle du Soleil.

La dernière planète comprise dans la série des transformations terrestres, donc celle qui viendra à la suite de Vénus, la science occulte la désigne du nom de « Vulcain ». Sur cette planète l'évolution de l'humanité touchera provisoirement à son terme. L'état de conscience dans lequel

l'être humain entrera alors sera celui de la « *Béatitude divine* », ou conscience spirituelle. L'homme le réalisera après avoir répété les six phases précédentes, donc durant le septième cycle de Vulcain. Publiquement on ne peut pas divulguer grand chose de la vie sur cette planète. La science occulte en parle en termes suivants : « Aucune âme dont l'activité intellectuelle est encore unie au corps physique ne devrait évoquer Vulcain et à la vie qui s'y déroule ». Cela veut dire que seuls les disciples d'ordre supérieur, capables de quitter leur corps physique pour accéder en dehors de lui à des connaissances suprasensibles, peuvent savoir quelque chose au sujet de Vulcain.

Au cours de l'évolution de l'humanité, les sept degrés de la conscience se manifestent durant sept phases planétaires. À chaque degré la conscience doit parcourir sept états subalternes. Ceux-ci se concrétisent dans les sept petits cycles déjà mentionnés (« rondes »). Ces états inférieurs, la science occulte de l'occident les appelle les « *états de vie* », et les distingue ainsi des supérieurs qui sont les « états de conscience ». On dit aussi que chaque état de conscience passe par sept « règnes ».

D'après ce calcul, on distingue donc pour l'ensemble de l'évolution du genre humain sept fois sept, soit quarante-neuf petits cycles ou « règnes » (« rondes », en langage théosophique). Et comme chaque petit cycle doit traverser sept cycles qui sont encore plus petits, les « états de forme » (« globes » selon la terminologie théosophique), cela donne pour le circuit complet de l'humanité sept fois quarante neuf « états de forme » différents, soit trois cent quarante-trois en

tout.

Les prochains récits traitant de l'évolution montreront que l'accès à une vue d'ensemble n'est pas aussi difficile que ne le fait penser l'évocation du nombre 343. Il deviendra évident que pour bien se connaître soi-même l'homme ne devrait pas ignorer cette évolution, la sienne.

LA VIE SUR SATURNE

Nous avons précédemment décrit la grande évolution de l'humanité à travers les sept degrés de conscience allant de Saturne à Vulcain, et nous l'avons comparée à la vie qui se déroule entre la naissance et la mort, passant par la première enfance, l'adolescence, etc... jusqu'à la vieillesse. On peut encore élargir cette comparaison. Dans l'humanité actuelle les différentes périodes de vie non seulement se succèdent mais coexistent ; il en est de même pour les différents degrés de conscience.

Le vieillard, l'homme ou la femme adulte, l'adolescent, etc... existent en même temps *côte à côte*. Sur Saturne aussi il n'y avait pas que les ancêtres humains, c'est-à-dire des êtres à la conscience saturnienne obscure, mais en même temps encore d'autres êtres ayant déjà acquis des degrés supérieurs de la conscience. Dès le début de l'évolution saturnienne il existait donc des natures possédant une conscience solaire, d'autres doués de conscience imaginative (conscience lunaire), d'autres encore dont la conscience ressemblait à celle de l'homme actuel, puis une quatrième espèce au niveau de la soi-conscience imaginative (psychique), une cinquième au niveau de la soi-conscience objective (métapsychique) et enfin une sixième qui avait acquis la conscience créative (spirituelle).

Mais la série des êtres ne s'arrête pas encore là. Une fois que le cycle de Vulcain sera arrivé à son terme, l'être humain

continuera toujours à se développer ; il s'élèvera à des degrés de conscience encore plus avancés. À l'image du regard physique qui se perd dans le lointain imperceptible et vague, le regard intérieur du voyant scrute les vastes espaces de l'esprit pour y déceler encore cinq autres formes de conscience qu'il ne nous est cependant pas possible de décrire. On peut donc parler d'un total de douze degrés de conscience.

L'homme saturnien était donc entouré de onze autres espèces d'êtres. Les quatre espèces les plus élevées avaient accompli leur mission à l'occasion de stades d'évolution ayant précédé la vie sur Saturne. Lorsque cette vie commença, ces êtres avaient déjà atteint un degré tellement élevé de leur propre développement que leur existence devait désormais se poursuivre dans des sphères situées bien au-delà du règne humain. Il est donc ni possible ni utile d'en parler ici.

Par contre les autres types d'êtres, soit sept en plus de l'homme saturnien, participent tous au développement de l'être humain. Ces êtres se comportent en puissances créatrices et apportent leur contribution de la façon que nous allons évoquer maintenant.

Les plus sublimes de ces êtres étaient ceux qui, au début de l'évolution sur Saturne, avaient déjà réalisé un degré de conscience que l'être humain atteindra seulement après sa vie sur Vulcain, donc une conscience créative très élevée (méta-spirituelle). Ces « créateurs » avaient jadis également dû passer par le niveau de l'humanité. Cela eut lieu sur des planètes antérieures à Saturne. Mais leur lien avec l'évolution humaine persista jusqu'au milieu de la vie saturnienne.

À cause de leur corps rayonnant, sublime et délicat, la

science occulte les appelle « Vies rayonnantes » ou « Flammes rayonnantes ». Et comme la substance de ces corps a quelque lointaine ressemblance avec la volonté humaine, on les appelle aussi « Esprits de la Volonté ». – Ces esprits sont les créateurs de l'homme saturnien. De leur corps émanait la substance capable de devenir le support de la conscience saturnienne de l'homme.

La période d'évolution durant laquelle cela se réalise s'appelle le premier petit cycle de Saturne (première « ronde »). Le corps de substance que l'homme reçoit de la sorte constitue le premier germe de son futur corps physique. On peut donc dire que ce sont les Esprits de la Volonté qui ont déposé le germe du corps physique humain pendant le premier cycle saturnien ; à cette époque ce germe était doté de la conscience saturnienne obscure.

Ce premier petit cycle saturnien sera suivi de six autres. Durant ces cycles l'être humain n'atteint pas de degré de conscience plus élevé. Par contre, il se produit une élaboration progressive du corps de substance qui lui avait été donné. Ce sont les autres espèces d'êtres auxquelles nous avons fait allusion plus haut qui collaborent de différentes manières à cette élaboration.

Aux « Esprits de la Volonté » succèdent des êtres possédant la conscience créative (spirituelle), semblable à celle que l'homme pourra acquérir sur Vulcain. On les appelle les « Esprits de la Sagesse » ; l'ésotérisme chrétien les désigne du nom de « Dominations » (Kyriotetes), alors que les « Esprits de la Volonté » sont appelés les « Trônes ». {4}

Au cours du second cycle saturnien, ils font quelque peu

progresser leur propre développement et agissent en même temps sur le corps humain, afin de le doter d'une « organisation pleine de sagesse », d'une structure raisonnable. Vu de plus près, il s'avère que leur travail consacré à l'homme commence aussitôt après la moitié du premier cycle et se termine environ au milieu du second.

La troisième sorte d'esprits, ceux de la soi-conscience objective (métapsychique) s'appellent les « Esprits du Mouvement », ou « Activités ». L'ésotérisme chrétien les nomme « Vertus » (Dynamis) ; la littérature théosophique se sert de l'expression « mahat ». Dès le milieu du second cycle saturnien ils relient au progrès de leur propre développement l'action de perfectionnement qu'ils consacrent au corps de substance de l'homme, auquel ils apportent la faculté du mouvement, l'efficacité active et puissante. Au milieu du troisième cycle saturnien tout ce travail touche à sa fin.

Dès que ce point est atteint, c'est le travail de la quatrième espèce d'entités qui commence, celles que l'on appelle les « Esprits de la Forme ». Elles ont une soi-conscience imaginative (conscience psychique). L'ésotérisme les désigne du nom de « Puissances » (Exousiaï). Grâce à leur action le corps de substance de l'homme, qui était jusqu'ici une espèce de nuage mouvant, acquiert une forme (plastique) bien délimitée. Cette activité des « Esprits de la Forme » se termine vers le milieu du quatrième cycle saturnien.

Ensuite se manifeste l'activité des « Esprits des Ténèbres » que l'on appelle aussi « Esprits de la Personnalité » ou « de l'Égoïsme ». À ce stade ils ont une conscience qui ressemble à l'actuelle conscience terrestre de l'homme. Un peu comme

l'âme humaine habite son corps, eux habitent en tant qu'« âmes » le corps de substance humaine tel qu'il a été formé. Ils munissent le corps d'une espèce d'organes sensoriels, lesquels constituent les germes des organes des sens qui plus tard, durant l'évolution terrestre, se développeront dans le corps humain. – Il faut bien se rendre compte que ces « germes sensoriels » sont encore très différents des organes des sens que l'homme possède aujourd'hui.

Avec de tels « germes sensoriels » l'être ici-bas ne pourrait rien percevoir. Car pour lui les images transmises par les organes des sens doivent préalablement transiter par un corps éthérique plus fin se formant sur le Soleil, ainsi que par un corps astral qui doit son existence à l'évolution lunaire. (Tout cela sera encore expliqué par la suite.) Toutefois, les « Esprits de la Personnalité » sont capables d'agir avec leur propre âme sur les images transmises par les « germes des sens » qui, de cette manière, aident ces Esprits à pouvoir percevoir des objets extérieurs, à l'image de ce que font les hommes durant leur évolution terrestre.

Par cette action sur le corps humain les « Esprits de la Personnalité » réalisent leur propre « stade humain ». Depuis le milieu du quatrième jusqu'au milieu du cinquième cycle saturnien ils sont hommes. – L'identité, l'égoïsme, c'est ce que ces esprits impriment au corps humain. N'ayant eux-mêmes atteint leur stade humain que sur Saturne, ils demeurent encore longtemps liés à l'évolution de l'humanité. Durant les prochains cycles ils ont donc encore à accomplir un travail important sur l'homme.

Cette action aura toujours pour but d'affermir l'identité de ce dernier ; elle peut également avoir un effet excessif quand elle vire à l'égoïsme, ou d'autre part être à l'origine de l'indépendance de l'homme. Sans elle celui-ci ne serait jamais devenu une entité autonome, une « personnalité ». L'ésotérisme chrétien utilise ici le terme de « Forces primordiales » (Archaï) et la littérature théosophique celui de « asuras ».

Vers le milieu du cinquième cycle saturnien le travail de ces esprits est relayé par celui des « Fils du Feu » qui, à ce stade, ne possèdent encore qu'une conscience imaginative obscure, semblable à la conscience lunaire de l'homme. C'est seulement sur la prochaine planète, le Soleil, qu'ils atteindront le stade de l'humanité. Pour cette raison ils travaillent ici encore pour ainsi dire de façon inconsciente, comme dans un rêve. Cependant, il en résulte un effet stimulant sur l'activité des « germes sensoriels » du précédent cycle.

Grâce à ces germes sensoriels, les images lumineuses produites par les « Esprits du Feu » transparaissent au-dehors. De ce fait l'ancêtre de l'homme est promu à une espèce d'entité lumineuse. Tandis que la vie sur Saturne se déroule dans l'obscurité, l'être humain lumineux en émerge. – Quant aux « Esprits de la Personnalité », c'est dans ces ténèbres généralisées qu'ils se sont éveillés à leur condition humaine. – Toutefois, sur Saturne l'être humain ne peut, par ses propres moyens, se servir de sa luminosité.

De lui-même le pouvoir lumineux de ses germes sensoriels serait incapable d'exprimer quoi que ce soit, mais grâce à lui d'autres êtres sublimes trouvent la possibilité de se révéler à

la vie saturnienne. Se servant des sources de lumière propres aux ancêtres de l'homme ils impriment quelque chose de leur entité à cette planète. Il s'agit d'entités sublimes faisant partie de la série des quatre dont nous disions plus haut que leur degré d'évolution les place déjà bien au-delà de tout lien possible avec l'existence humaine. Sans qu'il y ait pour eux la moindre nécessité, ils exhalent « par leur libre vouloir » quelque chose de leur nature. L'ésotérisme chrétien parle dans ce cas de la manifestation des Séraphins, des « Esprits de l'Amour universel ». Cet état dure jusqu'au milieu du sixième cycle saturnien.

Ensuite commence l'activité des êtres qui, à ce stade, sont doués d'une conscience de torpeur, à l'image du sommeil profond et sans rêve de l'homme d'aujourd'hui. Il s'agit des « Fils de la Pénombre », des « Esprits du Crépuscule » (en langage théosophique : lunar pitris, ou barrhishad-pitris). Ce n'est que sur la Lune qu'ils atteignent le stade de l'humanité. Comme leurs précurseurs, les Fils du Feu, ils ont sur la Terre déjà dépassé le stade humain. Sur Terre les Fils de la Pénombre sont des êtres supérieurs que l'enseignement occulte chrétien appelle les « Anges » (Angeloï), alors que les Fils du Feu portent le nom d'« Archanges » (Archangeloï).

Ces Fils de la Pénombre développent chez ceux qui sont devenus les ancêtres de l'homme une espèce d'intelligence, mais à cause de leur conscience rudimentaire ces derniers ne sont pas encore eux-mêmes capables de s'en servir. À travers cette intelligence se manifestent à nouveau des entités sublimes, comme précédemment les Séraphins se servant des germes sensoriels. Utilisant les corps humains, ces Esprits, les

Chérubins en ésotérisme chrétien, permettent à l'intelligence de se déverser sur la planète.

Au milieu du septième cycle saturnien s'engage une nouvelle activité. L'être humain est maintenant assez évolué pour pouvoir travailler inconsciemment à son corps de substance. Grâce à sa propre activité l'homme élabore, en pleine torpeur de l'existence sur Saturne, le premier germe de l'« Homme-Esprit » (consulter à ce sujet mon livre « Théosophie ») qui n'atteindra son plein épanouissement qu'à la fin de l'évolution de l'humanité. Dans ce cas la littérature théosophique parle d'« Atma ». C'est l'élément constitutif le plus élevé de ce qu'on appelle la monade de l'homme. En tant que telle, elle serait à ce degré totalement obscure et inconsciente.

Aux deux précédents stades humains ce sont les Séraphins et les Chérubins qui, par leur libre volonté, se sont manifestés ; maintenant c'est le tour des Trônes, ces êtres qui tout au début de l'ère saturnienne se servirent de leur propre entité pour façonner le corps humain. Le germe de « l'Homme-Esprit » (Atma) est entièrement pénétré de la puissance de ces Esprits de la Volonté et conserve cette force tout au long des étapes suivantes de l'évolution. À ce stade l'être humain, à cause de sa conscience obscure, ne peut naturellement pas encore s'apercevoir de ce germe, mais l'homme poursuit son développement, et plus tard il verra ce germe apparaître dans sa propre conscience.

Quand l'existence de Saturne touche à sa fin ce travail n'est pas terminé pour autant ; il se maintient encore jusque dans le premier cycle solaire. En effet, le travail que nous avons

caractérisé et qu'accomplissent les esprits supérieurs, ne coïncide pas avec le début et la fin d'un petit cycle (« ronde ») mais s'étend du milieu d'un cycle au milieu du prochain. Et sa plus grande intensité se situe précisément durant *la pause qui sépare les deux cycles*. Un mouvement ascendant part du milieu d'un cycle (manvantara) pour atteindre sa pleine puissance au milieu de la période de repos (pralaya), puis refluer au cours du cycle suivant. (Nous avons déjà dit au chapitre précédent que la vie ne s'arrête pas pendant la période de repos).

D'après ce qui précède on peut comprendre ce qu'entend l'ésotérisme chrétien quand il dit qu'au commencement des temps » se manifestèrent d'abord les Séraphins, les Chérubins et les Trônes.

Ainsi s'achève le cours de Saturne, et sa vie passe par une pause pour reprendre son évolution sur le Soleil. Il en sera question dans les chapitres suivants.

Pour faciliter l'orientation nous résumons dans un tableau les données de l'évolution de cette première planète :

I – Cette planète est celle où la conscience de l'homme est au niveau de la torpeur la plus profonde (conscience de transe profonde). En même temps se forme la première disposition d'un corps physique humain.

II – Cette évolution se subdivise en sept sous-périodes (petits cycles ou « rondes »). À chacun de ces stades, des esprits supérieurs contribuent par leur activité à élaborer le corps humain, à savoir durant le :

1^{er} cycle les Esprits de la Volonté (Trônes)

2^{ème} cycle les Esprits de la Sagesse (Kyriotetes, Dominations)

3^{ème} cycle les Esprits du Mouvement (Dynamis, Vertus)

4^{ème} cycle les Esprits de la Forme (Exousiaïs, Puissances)

5^{ème} cycle les Esprits de la Personnalité (Archées, Esprits des Ténèbres, Asuras)

6^{ème} cycle les Esprits des Fils du Feu (Archanges)

7^{ème} cycle les Esprits des Fils de la Pénombre (Ange)

III – Au quatrième cycle les Esprits de la Personnalité s'élèvent au degré de l'humanité.

IV – À partir du cinquième cycle se manifestent les Séraphins.

V – À partir du sixième cycle se manifestent les Chérubins.

VI – À partir du septième cycle se manifestent les Trônes, les vrais « créateurs de l'être humain ».

VII – Grâce à la dernière manifestation durant le septième cycle de la première planète se forme le germe de l'« Homme-Esprit » ou Atma.

LA VIE DU SOLEIL

À la grande ère cosmique de Saturne que nous avons caractérisée précédemment succède celle du Soleil. Entre les deux se situe une période de repos (pralaya). Pendant cette pause tout ce qui de l'être humain s'était développé sur Saturne prend un caractère qui, comparé à l'être solaire futur, se comporte comme le germe par rapport à la plante qu'il engendre. L'être saturnien a en quelque sorte déposé un germe qui connaît un genre de repos pour ensuite se développer en tant qu'être humain solaire.

Ce dernier accomplit sur le Soleil son second degré de conscience. Cette conscience ressemble à celle de l'homme actuel durant son sommeil calme et sans rêve. Cet état qui aujourd'hui interrompt l'état de veille, est un résidu, en quelque sorte une réminiscence des temps de l'évolution solaire. On peut aussi le comparer au bas niveau de conscience de l'actuel règne végétal. En effet, la plante est un être qui dort.

Pour comprendre l'évolution du genre humain il faut savoir que le Soleil, au cours de ce deuxième grand cycle, était encore une planète ; ce n'est que plus tard qu'il s'éleva à l'état d'étoile fixe. Est considéré comme étoile fixe, au sens où l'entend la science occulte, tout corps céleste qui envoie des forces vitales à une ou plusieurs planètes éloignées. Pendant le second cycle cela n'était pas encore le cas pour le Soleil. Il était alors encore

uni aux êtres auxquels il infusait sa force. Ceux-ci, donc également l'être humain à son niveau d'évolution d'alors, vivaient toujours sur le Soleil. Il n'existait pas encore de Terre ou de Lune en tant que planètes, séparées du Soleil.

Toutes les substances, les forces et tous les êtres qui vivent aujourd'hui sur et à l'intérieur de la Terre, ainsi que tout ce qui à présent fait partie de la Lune, appartenait encore au Soleil. Tout cela constituait une partie de ses propres substances, forces et entités. C'est seulement durant le prochain grand cycle, le troisième, que se détacha du Soleil ce qui allait devenir cette planète indépendante appelée en science occulte Lune. Il ne s'agit pas de l'actuelle Lune, mais d'un précurseur de la Terre, en quelque sorte son incarnation précédente (Réincarnation). Cette Lune est devenue la Terre après avoir dégagé de sa substance et rejeté ce qu'est la Lune actuelle. Lors du troisième cycle deux corps se sont donc substitués à l'ancienne planète Soleil, à savoir le Soleil étoile fixe et la planète Lune éliminée.

Cette dernière avait entraîné avec elle, loin du Soleil, l'être humain et les autres êtres qui, durant le cycle solaire, avaient participé en compagnons à l'évolution de l'homme. Du dehors le Soleil envoyait maintenant aux êtres lunaires les forces que ceux-ci tiraient précédemment du Soleil où ils séjournaient. – Après le troisième cycle (lunaire) il y eut de nouveau une période de repos (pralaya).

Durant celle-ci les deux corps séparés (Soleil et Lune) se réunirent pour accomplir ensemble la phase léthargique de germe. Puis au début du quatrième cycle, le Soleil et la Lune planétaire, ne formant alors qu'un seul corps, émergèrent des

profondeurs du sommeil. Et pendant la première partie de ce cycle, notre Terre, comprenant l'homme et ses compagnons, se dégagea du Soleil. Après quelque temps elle se sépara de l'actuelle Lune, en sorte qu'il y eut dès lors trois membres issus de l'ancienne planète solaire.

Pendant la seconde ère cosmique, donc sur la planète Soleil, l'être humain et les êtres auxquels nous faisons allusion en parlant de Saturne accomplissent une prochaine phase de leur évolution. La disposition du futur corps physique de l'homme qui s'était progressivement formée sur Saturne, apparaît au début du cycle solaire à l'image d'une plante qui émerge de la graine. Mais elle ne reste pas ce qu'elle était auparavant. Elle est maintenant pénétrée d'un deuxième corps plus subtil mais plus puissant, le corps éthérique. Tandis que le corps saturnien de l'homme était une espèce d'automate (totalement inanimé), il devient maintenant un être animé, grâce au corps éthérique qui peu à peu le pénètre complètement.

De ce fait l'homme devient une sorte de végétal. Certes, son aspect n'est pas celui des plantes actuelles ; il prend une forme qui ressemble déjà quelque peu à celle de l'homme d'aujourd'hui. Toutefois le germe destiné à devenir tête est tourné vers le bas, en direction du centre du Soleil, comme aujourd'hui la racine de la plante ; les amorces des pieds se dirigent vers le haut, comme la fleur de la plante. Cette forme d'être humain végétal n'est encore capable d'aucun mouvement autonome. {5}

Ainsi l'être humain ne se forme que durant le second des sept petits cycles (rondes) que parcourt le Soleil. Alors que se déroule le premier de ces petits cycles, la forme humaine ne

possède pas encore de corps éthérique. Il s'agit pour cette période plutôt d'une courte répétition de ce qui fut réalisé sur Saturne. Le corps physique de l'homme conserve encore son caractère automatique ; par contre il modifie quelque peu sa forme précédente. En effet, si celle-ci restait ce qu'elle était sur Saturne, elle ne pourrait pas héberger un corps éthérique. Elle est transformée de telle sorte qu'elle puisse servir de support au corps éthérique.

Pendant les six cycles suivants le corps éthérique subit un perfectionnement constant, et, grâce à ses forces qui agissent sur le corps physique, ce dernier accède à son tour à une forme toujours plus parfaite. – Le travail de transformation que subit l'être humain est dû aux Esprits que nous avons déjà mentionnés en même temps que l'homme lorsque nous évoquons l'évolution sur Saturne.

Les Esprits appelés « Vies rayonnantes » ou « Flammes » (en ésotérisme chrétien : Trônes) n'entrent plus en ligne de compte ici. Au cours de la première moitié du premier cycle saturnien ils ont terminé le travail qui leur était imparti. Ce qu'il y a lieu d'observer pendant le premier cycle solaire (ronde), c'est le travail des « Esprits de la Sagesse » (Dominations ou Kyriotetes, d'après l'ésotérisme chrétien). En effet, ils sont intervenus dans l'évolution humaine dès le milieu du premier cycle saturnien. Et maintenant ils continuent leur travail durant la première moitié du premier cycle solaire, répétant en phases successives l'organisation pleine de sagesse du corps physique.

Un peu plus tard les « Esprits du Mouvement » (Dynamis en ésotérisme chrétien, mahat pour les théosophes) s'associent

à ce travail. Cela revient à répéter la période du cycle saturnien où le corps physique avait été doté de la faculté du mouvement. Celui-ci manifeste donc à nouveau sa mobilité. De la même manière d'autres Esprits répètent leur travail : les « Esprits de la Forme » (Exousiaï), ceux des « Ténèbres » (Archéen en langage chrétien, asuras chez les théosophes), puis les « Fils du Feu » (Archanges) et finalement les « Esprits de la Pénombre » (AnGES, lunar pitris). Nous avons ainsi caractérisé six petites périodes du premier parcours solaire (du premier solstice). – Au cours d'une septième petite période ce sont à nouveau les « Esprits de la Sagesse » (Dominations) qui interviennent.

Lors de leur précédente période d'intervention ils avaient infusé au corps humain une structure pleine de sagesse ; maintenant ils apportent aux membres devenus mobiles la faculté de faire en sorte que ce mouvement lui-même soit plein de sagesse. Auparavant ce n'était que la structure du corps, alors que maintenant c'est le mouvement lui-même qui doit être l'expression d'une sagesse qui lui devient inhérente. Le cycle solaire touche alors à sa fin. Il comprend donc sept petits cycles progressifs où chacun correspond à une brève répétition d'un cycle saturnien (ronde saturnienne). Ces sept petits cycles qui composent une « ronde », la théosophie les appelle des « globes ». (Donc une « ronde » se déroule en sept « globes »).

Le premier cycle solaire est suivi d'une période de repos (pralaya), puis d'un second cycle. Nous décrirons plus tard en détail chacun des « petits cycles » ou « globes » ; mais d'abord il s'agit de voir la suite du cycle solaire. – Dès la fin du premier,

le corps humain est mûr pour recevoir le corps éthérique, et ce par le fait que les « Esprits de la Sagesse » l'ont rendu capable d'avoir des mouvements pleins de sagesse. – Entre-temps les « Esprits de la Sagesse » ont à leur tour évolué.

Grâce au travail accompli, ils sont devenus capables d'émettre leur propre substance, comme les « Flammes » faisaient rayonner la leur au début du cycle saturnien dans le but de fournir ainsi une base matérielle au corps physique. La substance des « Esprits de la Sagesse » c'est l'éther, c'est-à-dire de la sagesse toute de mouvement et de puissance, en d'autres termes la « Vie ». Le corps éthérique ou corps vital de l'homme est donc une émanation des « Esprits de la Sagesse ». – Cette émanation persiste jusqu'à ce que, vers le milieu du second cycle solaire, les « Esprits du Mouvement » puissent engager une nouvelle activité.

Précédemment leur travail s'étendait seulement au corps physique de l'homme ; maintenant il atteint le corps éthérique, lui infusant une activité saturée d'énergie. Cela dure jusqu'au milieu du troisième cycle solaire. Puis s'engage le travail des « Esprits de la Forme ». Le corps éthérique, qui n'avait auparavant qu'une mobilité nébuleuse, reçoit d'eux une forme précise. – Au milieu du quatrième cycle solaire, ces « Esprits de la Forme » acquièrent une conscience comme celle que l'homme aura sur « Vénus », seconde étape planétaire après la Terre. Il s'agit d'une conscience métapsychique.

Cette élévation sera le fruit de leur activité pendant les troisième et quatrième cycles solaires. Ils acquièrent ainsi la faculté de transformer, au moyen de l'éther, les germes des sens pour en faire des sens animés ; bien que leur

développement date de la période saturnienne, ces sens n'avaient été jusqu'ici que de simples instruments physiques.

Selon un processus semblable les « Esprits des Ténèbres » (Archées en langage chrétien, Asuras en langage théosophique) se sont, à cette époque, élevés au stade de la conscience psychique que l'homme ne développera que sur Jupiter sous forme d'une conscience imaginative lucide. Ils sont de ce fait en mesure de mener une action consciente à partir du monde astral. Or, à partir de ce monde astral il est possible d'influencer le corps éthérique d'un être.

C'est ce que firent les « Esprits des Ténèbres » en ce qui concerne le corps éthérique de l'homme. Ils lui implantèrent alors l'Esprit de l'égoïté (autonomie et égoïsme) comme ils l'avaient précédemment fait pour le corps physique. Nous pouvons donc constater que, degré par degré, ces Esprits ont implanté l'égoïsme dans tous les éléments constitutifs de l'entité humaine. – À la même époque les « Fils du Feu » acquirent le niveau de conscience qui correspond à la conscience de veille actuelle de l'être humain. On peut donc dire d'eux qu'ils devinrent hommes. Ils furent maintenant capables de se servir du corps physique humain pour en quelque sorte communiquer avec le monde extérieur.

De façon analogue les « Esprits de la Personnalité » ont su se servir du corps humain dès le milieu du quatrième cycle saturnien ; ils avaient utilisé les germes sensoriels pour réaliser ainsi une sorte de perceptions. Par contre, il est dans la nature des « Fils du Feu » de vouloir répandre à l'entour la chaleur de leur âme. Le corps physique de l'homme est assez avancé pour se prêter à ce but.

Leur chaleur agit à peu près comme celle d'une poule qui couve un œuf, c'est-à-dire qu'elle a la force d'éveiller la vie. Toute cette force capable d'engendrer la vie, et que l'on trouve chez l'homme et ses compagnons, provient des Fils du Feu qui à l'époque l'avaient infusée au corps éthérique. Nous touchons donc ici à la source même de cette chaleur qui, chez tous les êtres animés, est indispensable à la reproduction. Nous verrons plus tard quelles transformations cette force calorique dut subir quand la Lune se détacha du Soleil.

Vers le milieu du cinquième cycle, les « Fils du Feu » ont à leur tour évolué au point de pouvoir infuser au corps éthérique la faculté qu'ils exerçaient auparavant au moyen du corps physique humain. Ils remplacent maintenant les « Esprits de la Personnalité » dans leur travail sur le corps éthérique, lequel devient de ce fait l'élément moteur d'une activité de procréation. – Pendant ce temps ils abandonnent le corps physique aux Fils de la Pénombre (AnGES en langage chrétien ; lunar pitris en langage théosophique).

Ceux-ci ont entre-temps acquis une conscience imaginative obscure, comme celle que l'homme possédera sur la Lune. Sur Saturne ils avaient donné à l'ancêtre humain un genre d'organe de l'intelligence. Maintenant ils continuent à élaborer les instruments physiques de l'esprit humain, dont il pourra se servir en pleine lucidité lors de phases évolutives ultérieures. De ce fait, dès avant le milieu du cinquième cycle solaire, les Séraphins pourront se révéler à travers le corps humain, encore bien mieux que dans le cadre des possibilités offertes sur Saturne.

Dès le milieu du sixième cycle solaire, l'homme est à son

tour assez évolué pour pouvoir lui-même travailler inconsciemment à son corps physique, relayant ainsi les « Fils de la Pénombre ». Par cette activité, et dans un état de conscience de torpeur, il élabore le premier germe de cet être spirituel vivant que l'on appelle Esprit de Vie (Buddhi). Ce n'est qu'au cours de phases ultérieures de son évolution qu'il prendra également conscience de cet Esprit de Vie. De même qu'à partir du septième cycle saturnien les Trônes avaient librement infusé leur volonté au germe de l'Homme-Esprit élaboré sur Saturne, les Chérubins maintenant le font avec leur sagesse qui restera acquise à l'Esprit de Vie humain durant toutes les étapes évolutives à venir.

Dès le milieu du septième cycle solaire réapparaît aussi le germe de l'Homme-Esprit (Atma) qui avait été préparé sur Saturne. Il s'unit à l'Esprit de Vie (Buddhi), ce qui engendre la monade animée (Atma-Buddhi). – Alors que, pendant ce temps, l'être humain travaille inconsciemment à son corps physique, les Fils de la Pénombre se chargent de ce qui est nécessaire en vue de l'évolution ultérieure du corps éthérique. Dans ce domaine ils sont les successeurs des Fils du Feu. Ils irradient ce corps éthérique des images de leur conscience, jouissant ainsi comme dans un état de rêve de la force génératrice de ce corps, laquelle avait été suscitée par les Fils du Feu. Ils préparent de la sorte le développement de la jouissance liée à cette force qui plus tard (sur la Lune) apparaîtra chez l'homme et les autres êtres animés.

Le corps physique de l'homme avait été formé sur Saturne. Ce corps était alors encore entièrement privé de vie. D'un tel corps inanimé la science occulte dit qu'il est un minéral. De ce

fait on peut aussi dire : sur Saturne l'être humain était un minéral ; ou bien : il passait par le stade minéral. Cet homme-minéral n'avait pas la forme actuelle. Il n'existait alors pas encore de minéraux semblables à ceux que nous connaissons maintenant.

Comme nous l'avons vu, cet homme-minéral, émergeant des ténèbres du sommeil comme d'un germe, fut vivifié sur le Soleil. Il devint homme-plante, l'homme passa par le règne végétal. – Mais tous les hommes-minéraux ne furent pas vivifiés de la sorte. Cela n'aurait pu se faire, car pour vivre, l'homme-végétal avait besoin d'une base minérale. Il ne peut y avoir aujourd'hui de plantes sans qu'existe un règne minéral dont elles tirent leurs substances. Il en fut de même pour l'homme-végétal sur le Soleil.

Dans l'intérêt de son développement il dut donc abandonner au niveau du règne minéral une partie des dispositions humaines. Et comme les conditions sur le Soleil étaient très différentes de celles sur Saturne, ces minéraux refoulés prirent des formes tout autres que celles qu'ils avaient eues sur Saturne. En plus du règne propre à l'homme-végétal il se forma un second règne, celui des minéraux. On voit donc que l'homme, pour s'élever vers une sphère supérieure, refoule une partie de ses compagnons vers une sphère inférieure. Nous verrons souvent se répéter ce procédé au cours des prochaines étapes de l'évolution. Il correspond à une loi fondamentale de celle-ci.

Pour faciliter la vue d'ensemble nous donnons ici à nouveau une récapitulation des données évolutives sur le Soleil.

I – Le Soleil est la planète où se développe le second état de conscience humaine, celui du sommeil sans rêve. Le corps physique de l'homme s'élève à un genre d'existence végétale où le corps éthérique lui est incorporé.

II – L'évolution passe par sept phases inférieures (petits cycles ou « rondes »).

1. Au cours du premier de ces cycles, les stades de l'évolution saturnienne relatifs au corps physique se répètent sous une forme quelque peu modifiée.

2. En fin du *premier cycle*, des « Esprits de la Sagesse » commencent à exhiler le corps éthérique.

3. Au milieu du *second cycle* les « Esprits du Mouvement » se mettent à élaborer ce corps.

4. Au milieu du *troisième cycle* les « Esprits de la Forme » entament leur travail sur le corps éthérique.

5. À partir du milieu du *quatrième cycle* ce corps est doté d'autonomie par les « Esprits de la Personnalité ».

6. Grâce aux forces qui auparavant agissaient sur lui, le corps physique a entre-temps suffisamment progressé pour qu'à partir du *quatrième cycle* les « Esprits du Feu » puissent, grâce à lui, s'élever au stade humain.

7. Au milieu du *cinquième cycle* les « Esprits du Feu », qui viennent de passer par le stade humain, entreprennent leur tâche sur le corps éthérique. En même temps les « Fils de la Pénombre » agissent dans le corps physique.

8. Vers le milieu du *sixième cycle* le travail qui se fait sur le

corps éthérique passe entre les mains des « Fils de la Pénombre ». Quant au corps physique, c'est l'homme lui-même qui se charge de l'élaborer.

9. Au milieu du *septième cycle* est réalisée la monade animée.

LA VIE SUR LA LUNE

Pendant l'ère cosmique de la *Lune*, succédant à celle du Soleil, l'homme développe le troisième de ses sept états de conscience. Le premier s'était formé pendant les sept cycles saturniens, le second durant l'évolution solaire ; le quatrième est celui que l'homme élabore progressivement ici sur Terre ; trois autres verront le jour sur de prochaines planètes. Le degré de conscience sur Saturne, plus bas que celui du sommeil sans rêve, n'est donc comparable avec aucune des formes de conscience de l'homme actuel. Par contre la conscience solaire se compare à cet état de sommeil sans rêves ou à la conscience actuelle du règne végétal endormi. Bien sûr, il ne s'agit toujours que de similitudes.

Il serait faux de croire qu'au cours des grandes périodes cosmiques un phénomène puisse se répéter avec une égale précision. — C'est dans cet esprit qu'il faut voir les choses quand nous comparons la conscience lunaire au phénomène semblable que constitue le sommeil animé par le rêve. Il s'agit de ce que l'on nomme la conscience imaginative à laquelle l'homme accède sur la Lune. La similitude consiste dans le fait que, pour la conscience lunaire aussi bien que pour celle du rêve, ce sont des images qui surgissent à l'intérieur de l'être, images qui ont un certain rapport avec les choses et les êtres du monde extérieur. Toutefois ces images ne sont pas, comme chez l'homme actuel en état de veille, des répliques des choses

et des êtres.

Les images de rêve sont autant d'échos des expériences diurnes, ou alors des expressions symboliques de processus qui se sont déroulés dans l'entourage du rêveur, ou même d'expériences intimes vécues par l'individu qui rêve. Il est facile de trouver dans l'expérience du rêve des exemples pour ces trois cas. Chacun connaît le genre de rêves qui ne sont rien d'autre que des images désordonnées d'expériences diurnes plus ou moins anciennes. Au titre de la seconde variante nous pouvons retenir l'exemple d'un rêveur croyant voir le passage d'un train et qui, au moment du réveil, s'aperçoit que c'est le tic-tac de l'horloge qui s'est symbolisé dans l'image de rêve.

Pour le troisième cas on pourrait citer l'exemple d'un personnage se croyant dans une chambre dont le plafond est couvert d'animaux hideux ; quand il émerge de ce rêve, il se rend compte que c'est sa migraine qui s'est exprimée de cette façon. – Pour se faire, à partir de ces images de rêve confuses, une représentation de la conscience lunaire, il faut savoir que le caractère imagé est également valable pour cette dernière, mais qu'un ordre parfait se substitue à l'arbitraire et à la confusion. Certes, les images produites par la conscience lunaire ont une moindre ressemblance avec les objets auxquels elles se rapportent, que ne l'ont les images de rêve ; il existe par contre une concordance parfaite entre image et objet.

Dans le cadre de l'évolution actuelle de la Terre il s'agit d'avoir des représentations qui soient la réplique de l'objet, par exemple la représentation « table » qui doit être la réplique de la vraie table. Ce n'est pas le cas pour la conscience lunaire. Supposons par exemple un homme lunaire

s'approchant d'un objet qui lui est sympathique et bénéfique. Dans ce cas surgit à l'intérieur de son âme une image colorée d'une teinte claire ; s'il rencontre quelque chose de nuisible et d'antipathique il engendre une image sombre et laide.

La représentation n'est pas une réplique, mais un symbole de l'objet, et leur correspondance répond à une loi bien définie. De ce fait, l'être qui a de telles représentations symboliques peut régler sa vie en conséquence. – La vie de l'âme chez l'ancêtre lunaire se déroulait donc en images qui avaient en commun avec l'actuel rêve la fugacité, le côté vague et le symbolisme, mais qui s'en distinguait par le caractère ordonné de son déroulement.

Le développement de cette conscience imaginative chez l'ancêtre humain sur la Lune avait pour base la formation, en plus du corps physique et du corps éthérique, d'un troisième élément constitutif. On l'appelle le corps astral. – Mais cette formation ne se réalisa qu'au cours du troisième petit cycle lunaire (troisième « ronde » lunaire). Les deux premiers cycles lunaires sont de simples répétitions de ce qui s'était passé sur Saturne et sur le Soleil. Il ne faudrait cependant pas s'imaginer ces répétitions comme si tous les événements sur Saturne et sur le Soleil se déroulaient une seconde fois. La répétition porte sur l'élaboration d'un corps physique et d'un corps éthérique, mais elle subit une transformation telle que ces deux éléments de la nature humaine pourront, au cours du troisième cycle solaire, être unis au corps astral ; cela n'aurait pas encore pu se faire sur le Soleil.

Pendant la troisième période lunaire, – mais le processus débute déjà au milieu de la seconde, – les Esprits du

Mouvement transmettent l'astral, l'infusent au corps humain. Durant le quatrième cycle, – à partir du milieu du troisième, – les Esprits de la Forme façonnent ce corps astral de telle sorte que sa structure et toute son organisation puissent développer des processus intérieurs. Ces processus ont le caractère de ce qu'on appelle actuellement, tant chez l'homme que chez l'animal, l'instinct, l'envie, le désir.

Dès le milieu du quatrième cycle lunaire s'engage le travail des Esprits de la Personnalité, travail qui constituera leur tâche principale pendant le cinquième cycle lunaire : ils infusent au corps astral l'égoïsme, comme ils l'avaient fait pendant les précédentes ères cosmiques pour le corps physique et le corps éthérique. Mais pour qu'au moment indiqué, en plein milieu du quatrième cycle lunaire, les corps physique et éthérique soient assez avancés pour héberger un corps astral devenu autonome, ils doivent, au cours d'étapes d'évolution successives, y avoir été préparés avec l'aide des esprits formateurs. Cela se passe de la façon suivante.

Pendant le premier cycle lunaire (ronde) ce sont les Esprits du Mouvement, pendant le second ceux de la Forme, pendant le troisième ceux de la Personnalité, pendant le quatrième les Esprits du Feu et pendant le cinquième les Esprits de la Pénombre qui travaillent le corps physique pour l'amener au degré de maturité requis. Pour être plus précis : le travail des Esprits de la Pénombre commence dès le milieu du quatrième cycle lunaire, de sorte que les Esprits de la Pénombre élaborent le corps physique au même moment où les Esprits de la Personnalité agissent sur le corps astral. – Quant au corps éthérique, il se produit ceci : les qualités dont il a besoin

lui sont imprimées durant le premier cycle lunaire par les Esprits de la Sagesse, pendant le second par ceux du Mouvement, pendant le troisième par ceux de la Forme, au quatrième par ceux de la Personnalité et au cinquième par ceux du Feu. Vue de plus près, cette activité des Esprits du Feu se déroule au même moment où le travail des Esprits de la Personnalité est dirigé sur le corps astral, donc à partir du milieu du quatrième cycle lunaire et jusque dans le cinquième.

En contemplant alors l'ancêtre humain dans son ensemble, tel qu'il s'est formé sur la Lune, on peut dire : à partir du milieu du quatrième cycle lunaire l'homme est composé d'un corps physique auquel travaillent les Fils de la Pénombre, d'un corps éthérique auquel travaillent les Esprits du Feu et enfin d'un corps astral auquel travaillent les Esprits de la Personnalité. – Le fait que pendant cette période d'évolution les Esprits de la Pénombre agissent sur le corps physique humain signifie pour eux qu'ils s'élèvent maintenant au niveau de l'humanité, comme l'avaient fait au cours du même cycle sur Saturne les Esprits de la Personnalité, et sur le Soleil les Esprits du Feu.

Il faut se représenter que les « germes sensoriels » du corps physique qui ont poursuivi leur développement, servent, depuis le milieu du quatrième cycle lunaire, de support aux Esprits de la Pénombre, pour percevoir les objets et les manifestations extérieurs sur la Lune. Quant à l'homme, ce n'est que sur la Terre, à partir du milieu du quatrième cycle, qu'il sera capable de se servir de ces sens. Par contre, vers le milieu du cinquième cycle lunaire (ronde), il est arrivé au point de pouvoir travailler inconsciemment au corps physique.

Grâce à cette activité, et dans la torpeur de sa conscience, il forme les premiers germes de ce qu'on appelle le « Soi spirituel » ou Manas (voir mon livre « Théosophie »).

Ce « Soi spirituel » atteindra son plein épanouissement au cours de l'évolution de l'humanité. Il s'agit de ce qui plus tard, uni à l'Atma, Homme-Esprit et au Buddhi, Esprit de Vie formera la partie supérieure spirituelle de l'homme. Sur Saturne ce sont les Trônes ou Esprits de la Volonté qui ont pénétré l'« Homme-Esprit » (Atma) ; et comme sur le Soleil les Chérubins l'ont fait avec la sagesse au sujet de l'« Esprit de Vie » (Buddhi), ce sont maintenant les Séraphins qui le font avec le « Soi spirituel » (Manas).

Ils le pénètrent et lui infusent ce qui lors de phases évolutives à venir, sur Terre, deviendra la faculté de représentation, grâce à laquelle l'homme pourra établir des rapports entre lui, être pensant, et le monde d'alentour. – Disons tout de suite qu'à partir du milieu du sixième cycle lunaire réapparaît l'« Esprit de Vie » (Buddhi), et à partir du milieu du septième l'« Homme-Esprit » (Atma) qui s'unissent au « Soi spirituel », afin qu'au terme de l'ère cosmique de la Lune « l'homme supérieur » soit préparé. Celui-ci, ainsi que tout ce qui s'est développé sur la Lune, se met en sommeil, passe par une période de repos (pralaya) pour reprendre sur la planète Terre son chemin de développement.

À partir du milieu du cinquième cycle lunaire et jusque dans le sixième, l'homme avec un état de conscience très bas travaille à son corps physique ; pendant ce temps les Esprits de la Pénombre déploient leur activité dans son corps éthérique. Comme nous l'avons évoqué, c'est grâce à leur

travail sur le corps physique, au cours de l'époque (ronde) précédente, qu'ils se sont préparés à prendre maintenant la relève des Esprits du Feu œuvrant au corps éthérique ; à leur tour ceux-ci se substituent aux Esprits de la Personnalité agissant sur le corps astral. Entre-temps ces derniers se sont élevés vers des sphères supérieures. – Le travail que les Esprits de la Pénombre accomplissent dans le corps éthérique signifie qu'ils relient leurs propres états de conscience aux images de la conscience du corps éthérique.

De ce fait ils leur impriment la faculté de ressentir le plaisir et la douleur liés aux choses. Sur le Soleil, c'est le corps physique qui à ce titre subissait leur activité. Ceci explique pourquoi le plaisir et la peine étaient liés aux fonctions de ce corps, à ces états. Maintenant cela change. Le plaisir et la peine se rattachent aux symboles qui naissent dans le corps éthérique. Au sein de la conscience crépusculaire de l'homme, les Esprits de la Pénombre font l'expérience d'un monde de sentiments. Il s'agit du même monde de sentiments que l'être humain connaîtra à son tour lorsqu'il possédera la conscience terrestre. – En même temps les Esprits du Feu agissent dans le corps astral. Ils le rendent capable d'une vive sensibilité face au monde qui les entoure.

La joie et la peine, telles qu'elles sont provoquées dans le corps éthérique par les Esprits de la Pénombre, ont un caractère passif d'immobilité ; il s'agit plutôt de projections inertes du monde extérieur. Par contre, ce que les Esprits du Feu provoquent dans le corps astral correspond à des affections vives, amour et haine, colère, crainte, effroi, passions orageuses, instincts, désirs, etc... Du fait qu'auparavant les

Esprits de la Personnalité (Asuras) avaient infusé à ce corps leur entité, ces affections apparaissent à présent marquées du sceau de l'égoïté, de la particularité.

Il est bon de se représenter l'aspect qu'avait l'ancêtre de l'homme à cette époque lunaire. Il possède un corps physique, grâce auquel il développe en pleine torpeur un « Soi spirituel » (Manas). Il dispose d'un corps éthérique au moyen duquel les Esprits de la Pénombre éprouvent de la joie et de la peine. Puis enfin il possède un corps astral que les Esprits du Feu animent d'instincts, d'affections et de passions. Or ces trois éléments constitutifs de l'homme lunaire sont encore totalement dépourvus de conscience objective. Le corps astral est rempli d'images surgissant et s'évanouissant et qui sont dominées par le genre d'affections déjà mentionnées. Sur Terre, lorsque surgira la conscience objective propre à la pensée, ce corps astral sera le support subalterne ou l'instrument des représentations formées par la pensée.

Mais maintenant, sur la Lune, il déploie sa propre et entière autonomie. Il est quant à lui beaucoup plus actif et plus vif qu'il ne le sera plus tard sur Terre. Pour le caractériser on peut dire de lui qu'il est un homme-animal. En tant que tel il est dans son genre à un niveau plus élevé que celui de l'animal terrestre actuel. Il possède en plus intense toutes les qualités des animaux. En un certain sens ses qualités sont plus sauvages, plus indisciplinées que celles des animaux actuels. C'est pourquoi, à ce stade de son existence, l'homme peut être considéré comme un être se situant à mi-chemin entre l'animal actuel et l'être humain actuel. Si l'homme poursuivait en ligne droite cette évolution il deviendrait un être sauvage et

effréné. L'évolution sur Terre revient à modérer, à dompter le caractère animal dans l'homme. C'est le fait d'un état de conscience lié à la pensée.

Nous avons dit de l'homme, tel qu'il s'est développé sur le Soleil, qu'il était un homme-végétal ; de la même façon on peut appeler celui de la Lune un homme-animal. L'évolution d'un tel être présuppose la transformation du monde environnant. Nous avons montré que l'homme-végétal du Soleil n'aurait pu se développer si un autre règne indépendant, celui du minéral, ne s'était installé à côté du règne de cet homme-végétal. Pendant les deux premiers cycles lunaires (rondes) ces deux règnes, le végétal et le minéral, surgissent à nouveau des ténèbres. La seule modification qui les caractérise est que l'un et l'autre sont devenus un peu plus grossiers et plus denses.

Durant le troisième cycle lunaire, une partie de ce règne végétal se détache. Elle ne participe pas à cette solidification. De ce fait, elle fournit la substance à partir de laquelle, l'entité animale de l'homme peut se former. C'est précisément cette entité animale qui, unie au corps éthérique plus évolué et au corps astral nouvellement élaboré, constitue la triple entité humaine dont nous avons parlé plus haut. Le règne végétal formé sur le Soleil ne peut pas, dans sa totalité, s'élever au niveau de l'animal. En effet, pour pouvoir exister, le genre animal a besoin de la plante. Le monde végétal est la base du monde animal. Pour que l'homme solaire puisse s'élever au niveau végétal, il lui a fallu refouler une partie de ses compagnons vers le règne minéral plus dense ; maintenant il en est de même pour l'homme-animal lunaire.

Il abandonne au stade du règne végétal plus dense une

partie des êtres qui sur le Soleil appartenait encore à la même nature que la sienne, au règne végétal. Comme l'homme-animal lunaire n'est pas identique à l'animal actuel, mais se situe à mi-chemin entre l'animal et l'homme actuels ; ainsi le minéral lunaire se situe entre le minéral et le végétal actuels. Il a quelque chose de végétal. Les rochers de la Lune ne sont pas des pierres du type que nous connaissons aujourd'hui ; ils ont quelque chose de vivace, une force de germination et de croissance. De son côté le végétal lunaire a quelque chose d'animal.

L'homme-animal lunaire ne possède pas encore d'os solides. Son squelette est encore cartilagineux. Comparée à la nature actuelle, la sienne est encore tendre. En conséquence sa motricité est différente de l'actuelle. Il ne se déplace pas en marchant, mais plutôt par petits bonds ou en planant. Cela était possible parce que la Lune d'alors n'avait pas, comme maintenant la Terre, une atmosphère légère et aérée ; son enveloppe était bien plus dense, plus dense même que notre eau. C'est dans un tel élément liquide très compact qu'il se mouvait en avant et en arrière, vers le haut et vers le bas.

Les minéraux et les plantes eux aussi vivaient dans cet élément d'où ils tiraient leur nourriture, et qui contenait en outre la force transmise plus tard entièrement aux êtres terrestres : la force de fécondation. En effet, l'homme n'était alors pas encore bisexué, mais unisexué. Il fut formé à partir de son air aqueux. Ce qui existe dans le monde comprend toujours des formes de transition ; cela est aussi valable ici où, dès les dernières périodes lunaires, se manifesta chez certains hommes-animaux la bisexualité, préparant ainsi l'état

terrestre futur.

Les sixième et septième cycles lunaires connaissent un déclin progressif de tous ces processus, mais correspondent en même temps à la formation d'un état de maturité en quelque sorte excessive, jusqu'à ce que le tout prenne le chemin du repos (pralaya) et soit plongé dans un sommeil profond conduisant à la phase de la Terre.

Le développement du corps astral humain est lié à un phénomène cosmique qu'il convient de décrire maintenant. Quand, après la pause qui succède à l'ère cosmique du Soleil, celui-ci émerge à nouveau des ténèbres, tout ce qui vit sur la planète ainsi née habite alors la totalité de cette planète. Mais ce Soleil surgissant du sommeil n'est tout de même pas comme le précédent. Sa substance n'a plus cette ancienne luminosité parfaite, mais contient des parties plus sombres. Celles-ci se détachent pour ainsi dire de la masse uniforme. Et à partir du second cycle (ronde) ces parties constituent de plus en plus en élément autonome ; le corps solaire commence à ressembler à un biscuit.

Il comporte deux parties, l'une nettement plus volumineuse et l'autre plus petite, mais les deux restent encore unies par un lien commun. Au cours du troisième cycle, ces deux corps se séparent définitivement. Dès lors le Soleil et la Lune forment deux corps indépendants, et le second circule autour du premier. En même temps que la Lune, tous les êtres dont nous avons décrit ici l'évolution se retirent du Soleil. Le développement du corps astral ne se fera que sur le globe lunaire après sa séparation d'avec le Soleil. L'événement cosmique que nous avons relaté est la condition même de

l'évolution mentionnée. Tant que les êtres en question liés à l'homme tiraient leur force de leur propre lieu de séjour solaire, leur développement ne pouvait pas progresser jusqu'au niveau caractérisé. Au quatrième cycle (ronde) la Lune est une planète autonome, et ce que nous avons décrit de cette époque se déroule sur cette planète Lune.

* * *

Nous résumons ici l'évolution de la planète lunaire et de ses êtres.

I. La Lune est la planète sur laquelle l'homme développe une conscience imaginative à caractère symbolique.

II. Pendant les deux premiers cycles (rondes) un genre de répétition des événements de Saturne et du Soleil prépare l'évolution lunaire de l'homme.

III. Au cours du troisième cycle naît le corps astral humain, émanation des Esprits du Mouvement.

IV. En même temps que ce processus, la Lune se sépare du corps solaire unitaire sorti du sommeil et se met à circuler autour de ce qui reste du Soleil. Le développement des êtres liés à l'homme se poursuit maintenant sur la Lune.

V. Pendant le quatrième cycle, les Esprits de la Pénombre habitent le corps physique de l'homme et de ce fait s'élèvent au niveau de l'humanité.

VI. Les Esprits de la Personnalité (Asuras) infusent l'autonomie au corps astral naissant.

VII. Au cinquième cycle l'homme, dans un état de torpeur, commence à travailler à son corps physique. À la monade qui existait déjà vient s'ajouter le Soi spirituel (Manas).

VIII. Pendant l'existence lunaire un genre de plaisir et de peine, de nature passive, se développe dans le corps éthérique de l'homme. Par contre, dans le corps astral se déploient les émotions, la colère, la haine, les instincts, les passions, etc...

IX. Aux deux règnes précédents, celui du végétal et celui du minéral, refoulés à un niveau inférieur, se joint le règne animal où se trouve l'être humain.

Vers la fin de toute cette ère cosmique la Lune se rapproche de plus en plus du Soleil ; au moment où commence la période de repos (pralaya) les deux corps se sont de nouveau réunis en un seul qui passera par le sommeil pour émerger une nouvelle fois et entrer dans une prochaine ère cosmique, celle de la Terre.

LA VIE DE LA TERRE

Nous avons déjà vu comment se forment successivement les éléments constitutifs de ce qu'on appelle la « nature humaine inférieure », c'est-à-dire le corps physique, le corps éthérique et le corps astral. Nous avons également décrit comment, à chaque fois que s'ajoute un nouveau corps, les précédents doivent toujours se transformer afin de pouvoir servir de supports et d'instruments au suivant. À ce progrès s'ajoute celui que réalise la conscience humaine. Tant que l'être humain inférieur ne possède que le seul corps physique, son état de conscience est profondément obscur et n'atteint même pas le niveau du sommeil sans rêve actuel, bien que pour l'homme moderne ce dernier état soit déjà en quelque sorte « inconscient ».

À l'époque où apparaît le corps éthérique, l'homme accède à une conscience égale à celle de l'actuel sommeil sans rêve. Avec la formation du corps astral se manifeste une conscience imaginative crépusculaire, n'égalant pas mais ressemblant à celle que possède l'homme lorsqu'il rêve. Nous décrirons ici le quatrième état de conscience, celui de l'homme terrestre actuel. – Il se forme au cours de la quatrième ère cosmique, celle de la Terre qui succède à celles de Saturne, du Soleil et de la Lune.

Sur Saturne la formation du corps physique s'est faite par étapes progressives. À cette époque il n'aurait pas encore pu

servir de support au corps éthérique. Celui-ci ne s'y est d'ailleurs joint que durant l'époque solaire. Pendant les cycles successifs sur le Soleil le corps physique fut transformé de façon à pouvoir servir de support à ce corps éthérique, c'est-à-dire, pour que le corps éthérique puisse travailler dans le corps physique. Pendant l'évolution lunaire vint s'ajouter le corps astral ; à nouveau les corps physique et éthérique furent transformés pour servir d'enveloppe et d'instrument au corps astral. De ce fait, sur la Lune l'homme est un être composé d'un corps physique, d'un corps éthérique et d'un corps astral. Par son corps éthérique il est à même de ressentir de la joie et de la peine ; son corps astral en fait un être émotif capable de colère, de haine, d'amour, etc...

Il a déjà été dit que des Esprits supérieurs travaillent aux différents éléments constitutifs de son être. C'est ainsi que sur la Lune le corps éthérique a reçu des Esprits de la Pénombre la faculté d'éprouver du plaisir et de la peine ; les Esprits du Feu ont de leur côté doté le corps astral de l'émotivité.

Pendant les grands cycles saturnien, solaire et lunaire, un autre processus se déroula encore sur la Lune. Durant le dernier cycle saturnien, l'« Homme-Esprit » (Atma) fut formé avec l'aide des Esprits de la Volonté (Trônes). Au cours de l'avant-dernier cycle solaire s'y ajouta, grâce à l'assistance des Chérubins, l'« Esprit de Vie » (Buddhi). Et pendant le troisième cycle avant la fin de l'époque lunaire, le « Soi spirituel » (Manas) put, grâce à l'aide des Séraphins, s'unir aux deux autres. Au cours de ces trois grands cycles, en quelque sorte deux branches de l'humanité se sont formées : un homme inférieur composé des corps physique, éthérique et

astral, puis un homme supérieur, composé d'« Homme-Esprit » (Atma), d'« Esprit de Vie » (Buddhi) et de « Soi spirituel ». Dans un premier temps la nature inférieure de l'homme et sa nature supérieure empruntèrent des chemins différents.

L'évolution de la Terre a pour but de réunir ces deux principes humains séparés.

Après le septième petit cycle, toute l'existence lunaire entre dans une espèce de sommeil (pralaya). Cela a pour effet de tout mélanger et d'en faire une masse uniforme. Même le Soleil et la Lune, qui lors du dernier grand cycle étaient séparés, s'amalgament durant les derniers cycles lunaires.

Quand tout émerge à nouveau du sommeil, il doit pour l'essentiel se produire pendant un premier petit cycle une répétition de l'état saturnien, pendant un second celle de l'état solaire et pendant un troisième celle de l'évolution lunaire. Au cours de ce troisième cycle les êtres vivant sur cette Lune, qui s'est de nouveau séparée du Soleil, reprennent à peu près le mode d'existence qui était le leur sur la Lune. L'homme inférieur apparaît là comme un être intermédiaire entre l'homme actuel et l'animal ; les plantes se situent entre les actuelles natures animale et végétale ; les minéraux n'ont alors que pour moitié le caractère inerte que nous leur connaissons aujourd'hui, pour l'autre moitié ils sont végétaux.

Pendant la seconde partie de ce troisième cycle autre chose commence à se préparer. Les minéraux se solidifient et les végétaux perdent peu à peu ce côté animal de leur sensibilité ; le genre unique de l'homme-animal engendre deux catégories. L'une demeure au niveau de l'animalité, et l'autre voit le corps

astral se diviser en deux. Il se forme une partie inférieure qui continue à servir d'enveloppe aux émotions, et une partie supérieure qui acquiert une certaine autonomie, devenant ainsi capable d'exercer un genre de domination sur les éléments constitutifs inférieurs, sur le corps physique, le corps éthérique et le corps astral inférieur.

Puis interviennent les Esprits de la Personnalité qui se saisissent de ce corps astral supérieur pour lui imprimer l'autonomie en même temps que l'égoïsme. Dès lors le travail des Esprits du Feu se limite au corps astral inférieur de l'homme, alors que les Esprits de la Pénombre agissent dans le corps éthérique ; dans le corps physique s'engage l'action d'entités que l'on désigne comme étant les véritables ancêtres humains.

Avec l'aide des Trônes cette même entité avait formé sur Saturne l'Homme-Esprit (Atma), avec l'aide des Chérubins sur le Soleil l'Esprit de Vie (Buddhi) et avec l'aide des Séraphins sur la Lune le Soi spirituel (Manas). – Dorénavant cela change. Les Trônes, les Chérubins et les Séraphins s'élèvent vers des sphères supérieures ; et l'être humain spirituel est maintenant assisté par les Esprits de la Sagesse, du Mouvement et de la Forme. Ils sont réunis avec le Soi spirituel, l'Esprit de Vie et l'Homme-Esprit (Manas – Buddhi – Atma). Avec l'aide de ces êtres l'entité humaine que nous avons caractérisée élabore son corps physique au cours de la seconde moitié du troisième cycle de la Terre. L'action la plus significative vient des Esprits de la Forme. Ils donnent au corps physique humain une forme qui en fait une espèce de précurseur du futur corps humain du quatrième cycle (l'actuel, celui de la quatrième « ronde »).

Seuls les Esprits du Feu continuent à agir dans le corps astral des êtres animaux retardés ; dans le corps éthérique des végétaux ce sont les Esprits de la Pénombre. Par contre les Esprits de la Forme participent à la transformation du règne minéral. Ce sont eux qui le durcissent, lui donnent une forme solide et rigide.

Il serait faux de penser que le rayon d'action des Esprits mentionnés se limite à ce que nous avons caractérisé. Ce que nous avons dit ne vise que les orientations principales de ces activités. D'une façon secondaire toutes les entités spirituelles agissent partout. Ainsi par exemple, pendant cette période, l'activité des Esprits de la Forme porte également sur les corps physiques des végétaux et des animaux, etc...

Une fois tout cela terminé, vers la fin du troisième cycle terrestre, toutes les entités, y compris le Soleil et la Lune, s'amalgament et passent par une courte période de sommeil (petit pralaya). Tout se fond alors en une masse uniforme (chaos) ; à la fin de cette période commence le quatrième cycle terrestre dans lequel nous nous trouvons actuellement.

Au début tout ce qui, du règne minéral, végétal, animal et humain, avait auparavant son caractère propre, commence à germer et à se distinguer de cette masse indifférenciée. Ce ne sont d'abord que les ancêtres de l'homme qui réapparaissent sous forme de germes autonomes, ancêtres dont le corps astral supérieur avait, au cours du précédent petit cycle, bénéficié de l'action des Esprits de la Personnalité.

Tous les autres êtres des règnes minéral, végétal et animal n'ont ici encore aucune existence autonome. (En effet, à ce stade tout se trouve encore à un degré hautement spirituel

que l'on appelle « informe » ou arupa. Au niveau actuel de l'évolution seules les pensées humaines les plus élevées, par exemple les concepts mathématiques et les idéaux moraux, sont tissées de cette substance à laquelle appartiennent tous les êtres situés au stade dont nous parlons.) Ce qui est au-dessous de ces ancêtres humains ne peut apparaître qu'en tant qu'activité d'un être supérieur. Ainsi les animaux n'existent-ils qu'en tant qu'états de conscience propres aux Esprits du Feu, et les plantes sous la forme d'états de conscience des Esprits de la Pénombre.

Quant aux minéraux, ils ont une double existence reflétée dans la pensée. D'abord ils existent en tant que germes de pensée chez les ancêtres humains mentionnés plus haut, puis en tant que pensées au sein de la conscience des Esprits de la Forme. L'« être humain supérieur » (Homme-Esprit, Esprit de Vie, Soi spirituel) lui aussi existe dans la conscience des Esprits de la Forme.

Tout subit alors un genre de densification graduelle. Au prochain stade cette densité ne dépasse cependant pas celle des pensées. Les êtres animés nés durant le cycle précédent peuvent déjà s'y manifester. Ils se dégagent de la conscience des Esprits du Feu et deviennent des êtres de pensée autonomes. Ce stade est celui que l'on appelle le stade « de forme », ou rupa. L'homme évolue ici, en ce sens que son corps fait de pensées, précédemment informe et autonome, est enveloppé par les Esprits de la Forme d'un corps fait de substance de pensées plus dense et doué d'une forme. Les animaux comme êtres autonomes n'existent ici que sous la forme de cette substance.

Une nouvelle densification s'engage. Le stade qui est atteint ici est comparable à celui tissé par les représentations tirées de la conscience imaginative de rêve. C'est le niveau que l'on appelle « astral ». – Puis l'ancêtre de l'homme reprend sa progression. Son être reçoit encore un corps fait de cette substance et qui vient s'ajouter aux deux autres corps. Il possède donc maintenant un noyau intérieur sans forme, un corps de pensée et un corps astral. Les animaux reçoivent un même corps astral, et les plantes, en tant qu'entités astrales autonomes, se dégagent de la conscience des Esprits de la Pénombre.

Le pas suivant de l'évolution consiste en une densification encore plus intense aboutissant au stade appelé physique. D'abord on est confronté à un état physique extrêmement subtil, celui de l'éther le plus fin. L'ancêtre de l'homme reçoit des Esprits de la Forme le corps éthérique le plus fin qui vient s'ajouter aux éléments constitutifs précédents. Il est donc constitué d'un noyau de pensées sans forme, d'un corps de pensées structuré, d'un corps astral et d'un corps éthérique. Les animaux ont un corps de pensée structuré, un corps astral et un corps éthérique. Les plantes ont un corps astral et un corps éthérique. Les minéraux apparaissent ici pour la première fois dans leur forme éthérique autonome.

À ce niveau de l'évolution nous avons donc affaire à quatre règnes, le minéral, le végétal, l'animal et le règne humain. Au cours de l'évolution écoulée trois autres règnes ont également vu le jour. À l'époque où les animaux à l'état de pensée (rupa) se séparèrent des Esprits du Feu, les Esprits de la Personnalité eux aussi éliminèrent certaines entités. Celles-ci sont faites de

substance de pensée indéterminée qui se condense comme un nuage, se dissout, surgit et disparaît. À leur égard on ne saurait parler d'entités autonomes, mais seulement d'une masse globale irrégulière. Il s'agit du premier règne élémentaire.

Au niveau astral quelque chose de semblable se dégage des Esprits du Feu. Il s'agit d'images ou de schémas fantomatiques qui ressemblent aux représentations produites par la conscience imaginative de rêve. Ils forment le second règne élémentaire. Au début du stade physique enfin, des entités à caractère d'images indéterminées se détachent des Esprits de la Pénombre. Elles non plus ne sont pas autonomes, mais savent exprimer des forces qui ressemblent aux passions et émotions humaines et animales.

Ces émotions non autonomes et sans cesse mouvantes forment le troisième règne élémentaire. Aux êtres doués d'une conscience imaginative de rêve, ou à ceux possédant une conscience imaginative lucide, ces créatures du troisième règne élémentaire peuvent apparaître sous forme de nuées lumineuses, de flocons de couleur, d'odeurs, de saveurs, de sons et bruits de tout genre. Mais toutes ces perceptions ont quelque chose de fantomatique.

Quand la Terre, émanant de l'ensemble astral précédent, se densifie en un corps éthérique subtil, on doit se la représenter comme un conglomerat composé d'une masse à la fois éthérique et minérale, de végétaux, animaux et êtres humains à l'état éthérique. Les créatures des trois règnes élémentaires sont également présentes, remplissant en quelque sorte les espaces intermédiaires et pénétrant même

les autres êtres.

Ce corps terrestre est habité par les entités spirituelles supérieures qui participent de la façon la plus variée à ces règnes. Elles forment pour ainsi dire une communauté spirituelle, un État spirituel, – et le corps terrestre qu’elles portent, comme l’escargot porte sa coquille globuleuse, leur sert de domicile et de lieu de travail. À ce stade le Soleil et la Lune, actuellement séparés de la Terre, font encore intégralement partie d’elle. Ces deux corps célestes ne se détacheront de la Terre que plus tard.

À ce stade l’être humain supérieur (Homme-Esprit, Esprit de Vie, Soi spirituel, – Atma, Buddhi, Manas) n’est toujours pas autonome. Il est encore une des composantes de cet État spirituel et reste pour le moment lié aux Esprits de la Forme, au même titre que la main fait partie de l’organisme humain et n’est donc pas autonome.

Ainsi se présente la formation progressive de la Terre jusqu’au moment où elle devient physique. Nous exposerons par la suite le progrès qui se réalise pendant cet état. Il s’avérera que la description du chemin de développement parcouru rejoindra ce que nous avons déjà évoqué au cours des précédents chapitres de cette Chronique akashique concernant l’évolution de la Terre.

Les états évolutifs dont nous avons dit qu’ils étaient informe, formé, astral ou encore physique, et qui se différencient au sein de chaque petit cycle (ronde), s’appellent « globes », en langage théosophique. On parle dans ce cas d’un globe arupa, d’un globe rupa, d’un globe astral et d’un globe physique. D’aucuns ont estimé que ces dénominations étaient

inadéquates. Or il n'est pas question d'engager ici une discussion à ce sujet, car la seule chose qui compte ce sont les faits en tant que tels.

Au lieu de trop s'inquiéter au sujet de l'appellation il vaut mieux chercher à décrire les choses le mieux possible. De toute façon la terminologie sera toujours plus ou moins inadaptée. Quand il s'agit d'appliquer à des faits du monde spirituel des noms empruntés au monde sensible, il ne peut bien entendu s'agir que de comparaisons.

* * *

Notre exposé relatif à l'évolution de l'humanité atteint le point où la Terre engage son processus de condensation physique. Essayons de nous représenter cette étape évolutive du genre humain. Ce qui plus tard sera le Soleil, la Lune et la Terre, forme encore un seul corps fait d'une substance éthérique très fine. L'existence d'êtres qui ultérieurement deviendront des hommes, des animaux, des végétaux et des minéraux, se déroule entièrement dans cette substance. Pour permettre un nouveau progrès de l'évolution, ce corps cosmique doit d'abord se diviser en deux, l'un devenant le futur Soleil, l'autre contenant encore réunies la future Terre et la future Lune. Ce second corps cosmique ne se scindera que plus tard ; ce qui sera la Lune se dégage et abandonne la Terre qui est le lieu où séjourneront l'être humain et les autres créatures animées.

Celui qui est familiarisé avec les écrits de science occulte doit savoir que le partage de ce corps cosmique unique en

deux corps s'est déroulé à l'époque qui est, dit-on, celle du développement de la seconde race principale de l'homme. Les ancêtres humains de cette race sont décrits comme des formes aux corps éthériques subtils. Ce serait une erreur de croire que ceux-ci auraient pu se développer sur l'actuelle Terre, une fois qu'elle se fut détachée du Soleil et eut éliminé la Lune. Après cette séparation, de tels corps éthériques ne pouvaient plus exister. – En suivant l'évolution de l'humanité pendant le cycle ici décrit par notre étude et qui rejoint l'époque présente, on peut constater une série d'états principaux dont l'actuel est le cinquième. – Nos précédents récits, tirés de la Chronique akashique, ont déjà traité ces états.

Ici nous rappelons simplement ce qui est nécessaire pour approfondir notre étude. – Le premier stade principal montre les ancêtres humains comme entités faites d'une substance éthérique très fine. Avec une certaine imprécision la littérature théosophique courante dit de ces entités qu'elles constituent la première race principale. Pour l'essentiel cet état se maintient encore pendant la seconde époque où cette littérature situe la seconde race principale. Jusqu'à ce stade de l'évolution, le Soleil, la Lune et la Terre forment encore un seul corps cosmique. Puis le Soleil se détache pour devenir un corps autonome, soutirant à la Terre encore unie à la Lune toutes les forces qui avaient permis à l'ancêtre humain de se maintenir dans cet état éthérique. La séparation du Soleil conduit à une solidification des formes humaines et de celles d'autres êtres animés liés à l'homme. Ces êtres doivent en quelque sorte s'installer dans leur nouveau lieu de séjour.

Ce ne sont toutefois pas seulement les forces matérielles

qui s'éloignent de cette demeure. Il y a aussi des entités spirituelles qui partent par la même occasion, celles dont nous avons dit qu'elles formaient au sein de ce corps cosmique encore uni une communauté spirituelle. Leur existence entretient avec le Soleil des rapports plus intimes qu'avec le corps cosmique qui a été rejeté par le Soleil. Si ces entités étaient restées unies aux forces qui se développeront plus tard sur la Terre et sur la Lune, elles n'auraient pas pu évoluer jusqu'aux niveaux qui leur étaient assignés. Pour poursuivre leur développement, elles avaient besoin d'un nouveau lieu de séjour. Celui-ci leur est offert par le Soleil après qu'il se soit en quelque sorte purifié des forces terrestres et lunaires. Au niveau où se trouvent maintenant ces entités, elles ne peuvent influencer les forces de la Terre et de la Lune que du dehors, à partir du Soleil.

On comprend maintenant la signification de cette séparation. Certaines entités supérieures à l'homme avaient jusqu'à cette époque réalisé leur développement sur cet unique corps cosmique ; maintenant elles en revendiquent une partie pour leurs propres besoins et cèdent le reste aux hommes et aux autres créatures.

La séparation du Soleil eut la conséquence suivante : il se produisit une révolution radicale dans l'évolution de l'homme et des autres créatures qui chutèrent en quelque sorte d'une forme de vie avancée à une forme inférieure. Ils y furent contraints parce qu'ils perdirent le contact immédiat avec ces entités supérieures. Leur développement se serait perdu dans une impasse si d'autres événements cosmiques n'étaient pas venus réanimer l'évolution et l'orienter vers d'autres voies. –

En s'appuyant sur les forces qui à l'époque séjournèrent encore au sein de la Terre et se trouvent actuellement unies à la Lune qui s'est détachée, il eût été impossible de progresser encore.

Ces forces n'auraient pas permis la naissance de l'humanité actuelle, mais seulement celle d'une espèce d'êtres capables d'amener à une animalité démesurée les qualités d'émotivité, de colère, de haine, etc... développées au cours du troisième grand cycle lunaire. – Ceci se produisit d'ailleurs pendant un certain temps. La séparation du Soleil eut pour conséquence directe la formation du troisième état principal chez l'ancêtre humain, dont la science spirituelle dit que c'est la troisième race principale, la lémurienne. Là encore le mot « race » n'est pas très heureux pour caractériser ce degré d'évolution. En effet, ces ancêtres de l'homme ne peuvent pas être comparés à ce que nous désignons aujourd'hui par le mot « race ».

Il importe de savoir que les formes d'évolution aussi bien pour le passé lointain que pour les temps à venir sont tellement différentes de ce que nous connaissons actuellement, que notre terminologie n'est qu'un pis-aller dépourvu de tout sens quand il s'agit d'époques aussi éloignées. – On ne peut commencer à parler de « races » qu'à partir du deuxième tiers de l'évolution du troisième stade principal (le lémurien). Là enfin commence à se former ce que nous appelons aujourd'hui une « race ». Durant l'évolution atlantéenne ce « caractère de race » se maintient pendant le quatrième stade principal jusqu'au cinquième stade principal, le nôtre.

Mais dès la fin de notre cinquième époque le mot « race » perdra toute signification. À l'avenir l'humanité sera divisée en fractions que l'on ne pourra plus appeler « races ». Sur ce

point la littérature théosophique courante a créé beaucoup de confusion. Cela est surtout imputable à l'ouvrage de Sinnett « Le Bouddhisme ésotérique » qui par ailleurs a le grand mérite d'avoir été à notre époque le premier ouvrage à rendre populaires les conceptions théosophiques. L'évolution cosmique y est présentée comme si au cours des cycles cosmiques les « races » se répétaient à l'infini et toujours de la même manière. Or cela n'est pas du tout le cas. Même ce qui mérite d'être appelé « race » naît et disparaît.

Le mot « race » devrait servir à désigner une certaine période seulement de l'évolution humaine. Avant et après cette période les formes d'évolution sont très différentes de celles des « races ». – Le déchiffrement authentique de la Chronique akashique est à l'origine du risque que nous prenons de faire cette remarque. L'auteur se sait en parfait accord avec la véritable investigation occulte. Sans cette assurance, il ne se serait jamais permis d'émettre de telles objections à l'adresse d'ouvrages théosophiques méritoires. Qu'il soit permis d'ajouter l'observation suivante, bien qu'elle soit au fond superflue : les inspirations du grand maître mentionné dans « Le Bouddhisme ésotérique » ne sont pas en contradiction avec ce que nous avons exposé ici ; le malentendu est imputable au seul fait que l'auteur de cet ouvrage a transposé à sa façon en notre langage humain courant la sagesse difficilement exprimable de ces inspirations.

Le troisième stade principal du développement de l'humanité s'avère être celui de la naissance des « races ». Cet événement fut provoqué par la Lune se détachant de la Terre. Cette séparation eut pour conséquence l'apparition des deux

sexes. Ce stade de l'évolution humaine est fréquemment mentionné dans la « Chronique de l'Akasha ». Lorsque la Terre encore unie à la Lune se détacha du Soleil, l'humanité ne distinguait pas encore entre le sexe masculin et le sexe féminin. Chaque être humain contenait dans son corps, fait d'une substance très subtile, les deux sexes. – Il faut simplement savoir que ces ancêtres humains bisexués étaient à un niveau de développement bien plus bas que l'homme moderne.

Les instincts inférieurs agissaient avec une énergie démesurée, et il n'existait pas encore la moindre trace d'un développement spirituel. L'amorce de ce développement, ainsi que la pondération des instincts inférieurs, sont liées au fait qu'à l'époque où la Terre et la Lune se séparèrent, la première se trouva dans la zone d'influence d'autres planètes. L'activité commune de la Terre et d'autres planètes, sa rencontre avec ces nouvelles planètes constitue un fait de la plus haute importance ; cela concerne l'époque que la Théosophie appelle lémurienne. Il en sera question dans un prochain chapitre de la « Chronique de l'Akasha ».

Il est bon d'évoquer encore une fois, mais sous un angle différent, ce cheminement de l'évolution. Il y a une raison très précise à cela. On ne saurait jamais assez étudier les vérités concernant les mondes supérieurs, et cela à partir de perspectives les plus variées. On devrait se rendre compte que chaque point de vue ne fournit finalement qu'une esquisse très fragmentaire. Peu à peu seulement, quand on a observé les phénomènes de différents côtés, les impressions recueillies se complètent et forment un tableau toujours plus vivant. Pour

accéder aux mondes supérieurs, l'homme a besoin de telles images et non de schémas rigides.

Plus ces images sont pleines de vie et de couleur, plus on peut espérer se rapprocher de la réalité supérieure. – Il est évident que ce sont précisément ces images des mondes supérieurs qui suscitent actuellement chez beaucoup de contemporains une certaine méfiance. On accepte volontiers des schémas de concepts et des classifications comprenant le plus grand nombre possible de noms relatifs au Dévachan, à l'évolution planétaire, etc..., mais on fait la fine bouche quand quelqu'un se permet de décrire les mondes suprasensibles comme un voyageur caractériserait les paysages de l'Amérique du Sud. Et pourtant, il importe de savoir que, comparés aux images pleines de vie, les noms et les classifications abstraites sont d'aucune utilité.

L'ÊTRE HUMAIN TERRESTRE ET SA QUADRUPLE CONSTITUTION

Ce chapitre prend l'être humain pour point de départ. Tel qu'il vit actuellement sur terre, cet être humain est constitué d'un corps physique, d'un corps éthérique ou vital, d'un corps astral et du « Moi ». Cette nature humaine faite de quatre parties porte en elle les dispositions en vue d'un développement supérieur. Le « Moi » transforme les corps « inférieurs » et leur imprime ainsi des éléments supérieurs de la nature humaine. L'ennoblissement et la purification du corps astral par le Moi permettent la naissance du « Soi spirituel » (Manas) ; la transformation du corps éthérique ou corps vital engendre l'Esprit de Vie (Buddhi), et le travail sur le corps physique permet d'élaborer l'« Homme-Esprit » (Atma).

Dans la période actuelle de l'évolution terrestre la transformation du corps astral est en cours ; la transformation consciente du corps éthérique et du corps physique est l'affaire des temps à venir ; actuellement elle n'est engagée que chez les initiés, les investigateurs occultes et leurs disciples. – Cette triple métamorphose de l'être humain est un acte conscient ; elle fut précédée d'une transformation plus ou moins inconsciente pendant l'évolution terrestre écoulée. Cette transformation inconsciente du corps astral, du corps éthérique et du corps physique est à l'origine de l'âme sensible, de l'âme d'entendement et de l'âme de conscience.

Il faut bien voir lequel de ces trois corps de l'être humain (physique, éthérique, astral) est le plus parfait dans son genre. On sera aisément enclin à considérer le corps physique comme le plus bas et par conséquent le plus imparfait. Ce serait là un jugement erroné. Il est vrai que le corps astral et le corps éthérique atteindront à l'avenir une très haute perfection ; mais actuellement le corps physique, dans son genre, est plus parfait que les deux autres en tant que tels. Le fait que l'être humain possède ce corps physique en commun avec le règne le plus bas de la nature terrestre, celui des minéraux, explique cette fausse appréciation.

Son corps éthérique, l'homme l'a en commun avec le règne suivant, le végétal, et son corps astral avec le règne animal. – Il est exact que le corps physique de l'homme est fait des mêmes substances que celles du vaste règne minéral ; la façon toutefois dont ces substances et ces forces coordonnent leur action au sein du corps humain est l'expression même de la sagesse et de la perfection qui sont à la base de cet édifice. On aura vite fait de s'en convaincre si l'on prend la peine d'étudier cette construction en ajoutant à la sobriété de l'intelligence toute la chaleur du sentiment dont l'âme est capable.

Contemplons n'importe quelle partie du corps physique humain, par exemple l'extrémité supérieure du fémur. Là il ne s'agit pas simplement d'un agglomérat de matière, mais d'une construction faite de bâtonnets disposés avec art. Aucun ingénieur moderne ne serait capable de construire avec autant de sagesse l'armature d'un pont par exemple. La conception du fémur dépasse tout ce que la sagesse humaine peut

concevoir de plus parfait. L'orientation des bâtonnets est faite de telle sorte que la plus petite masse possible de matière suffit à porter la partie supérieure du corps humain.

La plus petite quantité de matière permet d'obtenir le plus grand effet. On ne peut que demeurer admiratif devant un pareil « chef-d'œuvre de l'architecture naturelle ». Notre étonnement ne sera pas moindre devant la construction merveilleuse du cerveau ou du cœur humain, voire l'ensemble du corps physique de l'homme. Comparons à cela par exemple le degré de perfection atteint au niveau actuel de l'évolution de l'humanité par le corps astral. Il est le support du plaisir et du déplaisir, des passions, convoitises et instincts, etc... Or ce corps astral ne se prive pas d'attaquer sans cesse cette organisation du corps physique pleine de sagesse.

De nombreux aliments dégustés par l'homme constituent un poison pour le cœur. Il s'avère donc que l'activité qui est à l'origine de l'édifice physique du cœur agit avec plus de sagesse que celle du corps astral, qui d'ailleurs contrarie la première. Certes à l'avenir le corps astral s'élèvera à un degré supérieur de sagesse ; mais pour l'instant il n'est pas aussi parfait dans son genre que ne l'est le corps physique au plan qui est le sien. On pourrait dire à peu près la même chose pour le corps éthérique, et même pour le « Moi », cet être qui, pour atteindre à tâtons la sagesse, doit d'instant en instant lutter contre l'erreur et l'illusion.

En comparant les degrés de perfection des enveloppes de l'être humain, on a vite fait de découvrir qu'actuellement le corps physique est dans son genre le plus parfait, que le corps éthérique est moins parfait et que le corps astral l'est encore

moins ; l'élément le plus imparfait est actuellement le « Moi ». Cela s'explique par le fait qu'au cours de l'évolution planétaire le corps physique humain a bénéficié de l'élaboration la plus longue, puisque ce corps physique était de tous les stades de l'évolution sur Saturne, sur le Soleil, sur la Lune et sur la Terre (y compris le stade actuel).

Toutes les forces de ces planètes ont successivement travaillé ce corps pour qu'il atteigne peu à peu le degré de perfection que nous lui connaissons aujourd'hui. Par conséquent il est le plus ancien élément constitutif de la nature humaine. – Le corps éthérique tel qu'il se manifeste maintenant chez l'homme n'existait pas encore sur Saturne. Il fit son apparition pendant la période d'évolution solaire. Il n'a donc pas subi, comme le corps physique, les influences de quatre planètes, mais seulement de trois : du Soleil, de la Lune et de la Terre. C'est seulement au cours de périodes d'évolution futures qu'il pourra, en ce qui le concerne, devenir aussi parfait que l'est actuellement le corps physique. Quant au corps astral, il lui a fallu attendre la période lunaire pour venir s'ajouter au corps physique et au corps éthérique ; le « Moi » a attendu la période terrestre.

Il faut se représenter que le corps physique humain a réalisé sur Saturne un certain degré de son développement, et que celui-ci fut encore perfectionné sur le Soleil de telle sorte qu'il puisse dès lors servir d'enveloppe à un corps éthérique. Sur Saturne ce corps physique avait progressé au point de former un mécanisme extrêmement compliqué mais encore totalement dépourvu de vie. La complexité de cet ensemble l'amena finalement à tomber en ruine, car cette complexité

avait atteint un niveau tellement haut que les seules forces minérales qui l'animaient ne suffirent plus au maintien de ce corps.

Cet effondrement du corps physique humain fut la cause de la décadence de Saturne. – Des actuels règnes de la nature, c'est-à-dire le règne minéral, le végétal, l'animal et l'humain, Saturne n'en possédait que le dernier. Ce qui pour nous est un animal, une plante, un minéral n'existait pas encore sur Saturne. Des quatre règnes actuels de la nature cette planète ne connaissait que l'homme en tant que corps physique ; ce dernier était, il est vrai, une espèce de minéral compliqué. Les autres règnes résultent du fait que tous les êtres n'ont pas réussi à atteindre totalement le but de leur évolution sur les planètes successives. Ainsi, par exemple, une partie seulement des corps humains formés sur Saturne a pu réaliser pleinement l'objectif saturnien.

Ceux des corps humains qui sont parvenus à ce but furent sur le Soleil en quelque sorte rappelés à une nouvelle existence mais munis de leur forme ancienne, et c'est cette forme qui fut pénétrée par le corps éthérique. Ils purent de ce fait évoluer vers un degré supérieur de perfection. Ils devinrent une espèce d'homme-plante. L'autre groupe de corps humains, incapable d'atteindre pleinement le but de l'évolution sur Saturne, dut réparer sur le Soleil sa négligence, mais dans des conditions bien moins favorables que celles qui avaient existé sur Saturne. Ce groupe demeura donc en retard par rapport à l'autre qui avait entièrement réalisé son but sur Saturne. De ce fait, en plus du règne humain, il y eut sur le Soleil un second règne naturel.

Ce serait une erreur de croire que tous les organes contenus actuellement dans le corps humain aient été engendrés sur Saturne. Ce n'est pas le cas. Ce sont principalement les organes sensoriels du corps humain qui ont leur origine à cette époque reculée. En effet, les premiers rudiments de l'œil, de l'oreille, etc... remontent à ce stade lointain ; leur corps minéral se forma alors comme actuellement sur Terre se forment les « cristaux inanimés ». Leur aspect actuel, par contre, ces organes le doivent à la transformation qui s'opéra et leur apporta une perfection toujours plus avancée au cours de chacune des époques successives.

Sur Saturne ils n'étaient encore que de simples appareils physiques. Ils furent ensuite transformés pendant l'époque solaire, grâce à l'intervention d'un corps éthérique ou corps vital qui les pénétra. Cela leur permit de s'insérer dans un processus de vie ; ils devinrent des appareils physiques vivants. Alors se joignirent à eux ceux des membres du corps physique humain qui avaient besoin de l'influence d'un corps éthérique pour se développer : les organes de la croissance, de la nutrition et de la reproduction.

Bien entendu les premiers rudiments de ces organes tels qu'ils se formèrent sur le Soleil ne ressemblent en rien à la structure perfectionnée que nous leur connaissons aujourd'hui. – Les organes les plus avancés que le corps humain s'adjoignit alors, grâce à l'action commune du corps physique et du corps éthérique, furent ceux qui entre-temps sont devenus les glandes. Sur le Soleil, le corps physique humain est donc un système glandulaire auquel sont imprimés les organes

sensoriels au degré de développement qui était alors le leur. – L'évolution se poursuit sur la Lune. Le corps astral vient s'ajouter aux corps physique et éthérique. En conséquence, le corps fait de glandes et d'organes sensitifs reçoit la première ébauche d'un système nerveux. Il s'avère qu'à chacune des périodes successives de l'évolution planétaire le corps physique humain devient de plus en plus compliqué.

Sur la Lune il se compose de nerfs, de glandes et d'organes sensoriels. Les sens ont subi un double processus de transformation et de perfectionnement, tandis que les nerfs en sont encore à leur première phase. Lorsque l'on contemple l'homme lunaire dans sa globalité on constate qu'il est fait de trois éléments : un corps physique, un corps éthérique et un corps astral. Le corps physique a une triple configuration ; sa composition reflète l'action des forces saturniennes, solaires et lunaires. Le corps éthérique a une double configuration, car il est marqué par l'influence venant des seuls Soleil et Lune.

Le corps astral ne possède encore qu'un seul élément puisqu'il n'a subi que les forces lunaires. – En recevant le corps astral, l'homme est, sur la Lune, devenu capable d'une vie sensitive, d'une certaine intériorité. Il est en mesure de former dans son corps astral des images de ce qui se passe autour de lui. Ces images sont en quelque sorte comparables aux images de rêve de la conscience humaine actuelle, sauf que les premières sont plus vives, plus colorées et, ce qui importe le plus, elles se rapportent aux événements du monde extérieur ; les images de rêve actuelles, par contre, ne sont pas des réminiscences de la vie quotidienne, ou tout au plus des reflets confus de processus intérieurs ou extérieurs.

Les images apparues dans la conscience lunaire correspondaient parfaitement aux données extérieures qu'elles restituaient. Prenons l'exemple d'un homme lunaire, composé d'un corps physique, d'un corps éthérique et d'un corps astral ; en s'approchant d'un autre être lunaire, il n'aurait pas pu le percevoir en tant qu'objet spatial, car cela n'est devenu possible qu'au niveau de la conscience terrestre de l'homme ; toutefois, au sein de son corps astral aurait surgi une image qui, par sa couleur et sa forme, aurait exprimé avec précision si cet autre être éprouvait de la sympathie ou de l'antipathie à l'égard de cet homme lunaire, s'il allait lui être utile ou nuisible.

En conséquence, l'homme lunaire pouvait parfaitement régler son comportement d'après les tableaux surgissant dans sa conscience imaginative. Ces images constituaient pour lui un moyen d'orientation parfait. Et l'instrument physique dont le corps astral avait besoin pour entrer en rapport avec les règnes inférieurs de la nature, c'était le système nerveux inséré dans le corps physique.

Pour que cette transformation de l'homme pendant l'époque lunaire ait pu se réaliser, il fallut la participation d'un grand événement cosmique. L'insertion du corps astral et la formation d'un système nerveux adéquat dans le corps physique ne fut possible que grâce à la scission du Soleil ; corps unique à l'origine, il se scinda en deux et produisit le Soleil et la Lune. Le premier fut promu au rôle d'étoile fixe, la seconde demeura planète comme précédemment le Soleil, et se mit à tourner autour du Soleil dont elle s'était séparée. Tout ce qui existait sur le Soleil et la Lune subit de ce fait une

transformation lourde de conséquence.

Il s'agit ici d'examiner ce processus de métamorphose dans la mesure où la vie sur la Lune est concernée. Quand la Lune se sépara du Soleil, l'être humain composé d'un corps physique et d'un corps éthérique était resté uni à la Lune. Il connut alors des conditions d'existence entièrement nouvelles. En effet la Lune n'avait emporté du Soleil qu'une partie des forces qu'il contenait, et cette partie seulement agissait maintenant sur l'homme à partir de sa propre planète ; l'autre partie de ces forces avait été retenue par le Soleil, qui du dehors les dirigeait vers la Lune et ses habitants les hommes.

Si l'ancienne situation s'était perpétuée, toutes les forces solaires se seraient déversées sur l'homme à partir de son propre lieu de séjour, et cette vie intérieure, qui se manifeste par les images surgissant dans le corps astral, n'aurait pas pu s'éveiller. Certes, la force solaire continua à agir du dehors sur le corps physique et le corps éthérique sur lesquels elle avait auparavant déjà exercé son action, mais elle libéra une partie de ces deux corps pour leur permettre de recevoir les influences de la Lune, de la nouvelle planète née de la séparation. Sur la Lune l'homme subissait donc une double influence, celle du Soleil et celle de la Lune.

Et c'est à l'action lunaire sur les corps physique et éthérique qu'il faut imputer la formation d'organes capables de recevoir l'impression du corps astral. Pour créer des images, un corps astral doit recevoir les forces solaires non de sa propre planète, mais du dehors. Les forces lunaires transformèrent les rudiments des sens et les organes glandulaires de telle sorte qu'un système nerveux put s'y

insérer ; et les influences solaires firent que les images auxquelles le système nerveux servait d'instrument, correspondent aux processus lunaires extérieurs tels qu'ils ont été décrits plus haut.

Cette évolution ne pouvait se poursuivre au-delà d'un certain point. Si celui-ci avait été franchi, l'homme lunaire se serait figé dans sa vie intérieure imaginative et aurait en conséquence perdu tout contact avec le Soleil. Le moment venu, le Soleil absorba de nouveau la Lune, en sorte que pour quelque temps les deux ne formèrent qu'un seul corps. Cette union dura jusqu'à ce que l'homme soit assez avancé pour, grâce à une nouvelle période de développement, être capable d'éviter une solidification telle qu'il l'aurait subie sur la Lune.

Ce but une fois atteint, il se produisit une nouvelle scission, mais cette fois la Lune entraîna avec elle certaines forces solaires qui précédemment lui avaient fait défaut. Ceci provoqua après un certain temps une nouvelle séparation. Ce qui en dernier lieu s'était détaché du Soleil était un corps cosmique contenant toutes les forces et tous les êtres qui vivent actuellement sur la Terre et sur la Lune. La Terre portait alors dans son propre corps encore cette Lune qui aujourd'hui tourne autour d'elle. Si la Lune s'était maintenue à l'intérieur de la Terre, cette dernière n'aurait jamais pu devenir le théâtre de l'évolution humaine telle que nous la connaissons aujourd'hui. Il fallut que les forces de l'actuelle Lune soient préalablement rejetées, et l'homme put alors rester sur cette Terre ainsi nettoyée, afin d'y poursuivre son développement.

C'est ainsi que trois corps cosmiques se formèrent à partir

de l'ancien Soleil. Dès lors la Terre et ses habitants reçoivent du dehors les forces de ces corps, du nouveau Soleil et de la nouvelle Lune. – Grâce à ce progrès dans l'évolution des corps cosmiques, la nature humaine composée de trois éléments, telle qu'elle était sur la Lune, eut maintenant la possibilité de recevoir un quatrième élément, le « Moi ». Cette insertion était liée au perfectionnement du corps physique, du corps éthérique et du corps astral. Le progrès du corps physique consista à recevoir le système cardiaque, agent du sang chaud.

L'organisation sensorielle, celle des glandes ainsi que le système nerveux, durent se transformer de manière à s'accorder au sein de l'organisme humain avec le nouveau système à sang chaud. Les organes sensoriels furent transformés de telle sorte que la simple conscience imaginative de l'ancienne Lune puisse devenir une conscience objective capable de restituer les perceptions des choses extérieures, comme c'est aujourd'hui le cas pour la conscience diurne chez l'être humain éveillé. Sur l'ancienne Lune les sens n'étaient pas ouverts sur le dehors ; les imaginations surgissaient du dedans ; c'est précisément dans cette ouverture des sens vers le dehors qu'il faut voir l'acquis spécifique de l'évolution terrestre.

Il a été mentionné plus haut que parmi les corps humains sur Saturne tous n'ont pas atteint le but qui leur était imparti, et expliqué pourquoi sur le Soleil, outre le règne humain sous sa forme d'alors, un deuxième règne naturel a vu le jour. Il faut savoir que sur chacun des stades d'évolution suivants, sur le Soleil, la Lune et la Terre, il y a toujours eu des êtres qui demeurèrent en-deçà de leur but, ce qui donna lieu à la

formation des règnes naturels inférieurs. Le règne animal le plus proche de l'homme, par exemple, est celui qui avait déjà accusé un retard sur Saturne et qui, dans des conditions défavorables, rattrapa sur la Terre et la Lune le retard intervenu dans son développement ; en conséquence sur Terre il ne fut certes pas aussi avancé que l'homme, mais possédait en partie la faculté de recevoir comme lui le sang chaud.

En effet, avant l'époque terrestre, aucun règne de la nature ne connaissait le sang chaud. Les animaux actuels à sang froid (ou à température variable) ainsi que quelques plantes ont leur origine dans le fait que certains êtres du règne solaire inférieur accusèrent un retard par rapport au degré atteint par les autres êtres de ce règne. Ne s'étant formé que pendant l'époque terrestre, le règne minéral est donc le plus récent.

L'homme terrestre avec sa quadruple constitution reçoit du Soleil et de la Lune l'influence des forces qui sont restées attachées à ces corps cosmiques. Du Soleil lui viennent les forces servant au progrès, à la croissance et au devenir, de la Lune celles qui conduisent à la forme et à la solidification. Si l'homme ne subissait que les forces solaires, il se dissoudrait dans un processus de croissance infiniment rapide. Voilà pourquoi il dut à un certain moment quitter le Soleil pour recevoir, sur l'ancienne Lune qui s'est détachée, les forces capables d'endiguer la progression trop rapide.

Par contre s'il était resté constamment lié à la Lune, ces forces contrariant la croissance l'auraient cristallisé en une forme rigide. Il progressa donc afin de participer à la formation terrestre, au sein de laquelle ces deux influences se tiennent

en équilibre. Cela correspond en même temps au moment où un nouvel élément supérieur, l'âme, insère à la quadruple constitution de l'être humain sa nature intériorisée.

Par sa forme, son fonctionnement, ses mouvements, etc... le corps physique est l'expression et la conséquence de ce qui se passe dans les autres éléments constitutifs de l'homme, c'est-à-dire, dans le corps éthérique, le corps astral et le Moi. Notre étude de la « Chronique de l'Akasha » a déjà montré comment, au cours de l'évolution, les autres éléments sont peu à peu intervenus dans la formation du corps physique. Pendant l'évolution sur Saturne aucun de ces autres éléments n'était encore uni au corps physique humain, mais c'est à cette époque que fut posée la première base de cette structure. Il ne faudrait cependant pas croire que les forces du corps éthérique, du corps astral et du Moi, qui ultérieurement allaient exercer leur action sur le corps physique, ne l'eussent pas déjà influencé dès l'époque saturnienne.

En effet, leur action était déjà effective mais elle venait en quelque sorte du dehors et non de l'intérieur. Les autres éléments de cette constitution n'étaient pas encore formés, ne s'étaient pas encore unis de façon précise avec le corps physique humain ; en attendant de s'unir à lui par la suite, ces forces exerçaient pour l'instant leur pouvoir à partir de la périphérie, de l'atmosphère saturnienne, formant ainsi le premier rudiment de ce corps. Sur le Soleil ce germe fut modifié du fait qu'une partie de ces forces se transforma pour constituer le corps éthérique spécifique de l'homme et exercer son action sur le corps physique non plus seulement du dehors, mais de l'intérieur. La même chose se produisit sur la Lune en

ce qui concerne le corps astral. Sur la Terre le corps physique de l'homme subit sa quatrième transformation, devenant alors la demeure du « Moi » dont l'activité s'exerce dorénavant à l'intérieur.

Il s'avère donc qu'au regard de l'investigateur de science occulte le corps physique humain n'a rien de rigide ni de définitif, tant au point de vue de sa forme que de son mode d'action. Il subit une transformation permanente. C'est le cas également pour son développement durant l'actuelle période terrestre. On ne saurait comprendre la vie humaine sans se former une idée de cette métamorphose.

Une étude réalisée dans l'esprit de la science spirituelle met en évidence que les organes humains se trouvent à des degrés différents de leur développement. Certains organes du corps ont une forme reflétant une courbe descendante, d'autres une courbe ascendante de l'évolution. Les premiers auront à l'avenir toujours moins d'importance pour l'homme. L'apogée de leur mission étant dépassée, ils dégèneront et finiront par disparaître du corps humain.

D'autres organes se trouvent sur une courbe évolutive ascendante ; en germe ils ont de quoi développer à l'avenir des formes plus parfaites destinées à des tâches supérieures. Parmi les premiers il faut citer par exemple les organes servant à la reproduction, à la procréation d'êtres semblables. À l'avenir ils céderont leur tâche à d'autres organes et sombreront dans l'insignifiance. Le moment viendra où ceux-ci ne seront plus que des résidus rabougris du corps humain et considérés comme les témoins d'une époque préhistorique de l'évolution humaine.

D'autres organes, comme par exemple le cœur et quelques structures voisines, sont en quelque sorte au début de leur développement. Ce qu'ils contiennent en germe, ils ne le feront s'épanouir que dans l'avenir. Au sujet du cœur et de ses rapports avec ce que l'on appelle le système circulatoire du sang, la conception de la science spirituelle est totalement différente de celle défendue par la physiologie actuelle qui sur ce point est entièrement dans le sillage d'idées matérialistes et mécanistes. Cette science spirituelle réussit à éclairer des faits que la science officielle connaît fort bien, sans pourtant être capable de donner par les moyens dont elle dispose une explication à peu près satisfaisante.

L'anatomie nous montre qu'on peut, suivant leur constitution, distinguer deux espèces de muscles. Dans certains cas les cellules les plus petites font apparaître des fibres lisses, dans d'autres cas des stries régulièrement transversales. Les mouvements des muscles lisses sont en général indépendants de la volonté humaine. C'est le cas par exemple pour le muscle de l'intestin qui a des fibres lisses ; ce muscle, par un mouvement régulier, évacue les aliments sans que la volonté humaine n'ait la moindre influence sur ses mouvements. Les muscles de l'iris de l'œil sont également lisses et servent au mouvement qui permet à la pupille de se dilater quand l'œil reçoit peu de lumière, et de se contracter quand elle est exposée à une lumière plus forte. Ces mouvements ne dépendent pas davantage de la volonté humaine.

Par contre, les muscles dont les mouvements résultent de la volonté humaine sont striés. C'est le cas par exemple pour

ceux qui commandent les mouvements des bras et des jambes. Le cœur, qui est également un muscle, fait une exception. En effet, à l'époque de notre évolution, les mouvements du cœur ne dépendent pas de la volonté humaine, bien que cet organe soit un muscle à « stries transversales ». La science spirituelle en explique la cause à sa façon. Le cœur ne restera pas toujours ce qu'il est à présent. À l'avenir il aura une forme totalement différente et sa tâche ne sera plus la même. Il est en voie de devenir un muscle soumis à la volonté. À l'avenir il exécutera des mouvements qui seront l'effet des impulsions intimes de l'âme humaine.

Sa structure actuelle laisse présager son rôle futur, lorsque le mouvement cardiaque obéira à la volonté humaine comme c'est actuellement le cas pour le mouvement d'une main qui se lève ou d'un pied qui avance. – Cette notion concernant le cœur est liée à l'idée d'ensemble que se fait la science spirituelle sur les rapports existant entre le cœur et ce qu'on appelle le système circulatoire du sang. La conception matérialiste considère que le cœur est simplement un instrument qui, par un mouvement de pompe, répand régulièrement le sang à travers tout le corps. Le cœur est dans ce cas la cause du mouvement du sang. La science spirituelle conduit à une optique entièrement différente. Pour elle la pulsation du sang, toute sa mobilité intérieure est l'expression et l'effet des processus de l'âme.

C'est la vie de l'âme qui est à l'origine du comportement du sang. La pâleur due à une sensation de peur, la rougeur consécutive à un sentiment de pudeur constituent des manifestations grossières résultant des processus psychiques

qui se répercutent sur le sang. Mais tout ce qui se déroule dans le sang n'est que l'expression de ce qui se passe dans la vie de l'âme. Le rapport entre la pulsation du sang et les impulsions de l'âme est, il est vrai, profondément mystérieux. Les mouvements du cœur ne sont que les conséquences des pulsations du sang et non leur cause. – À l'avenir le cœur pourra par des mouvements intentionnels transmettre au monde extérieur les effets de ce qui se tramera dans l'âme humaine.

D'autres organes se trouvent dans une évolution ascendante semblable. Ce sont les organes de la respiration, plus particulièrement dans leur rôle d'instruments de la parole. Avec leur aide l'homme est actuellement en mesure de transformer ses pensées en mouvements ondulatoires de l'air. Ce qu'il ressent à l'intérieur, il l'imprime ainsi au monde extérieur. Ses expériences intérieures sont transformées en mouvement ondulatoire de l'air. Celui-ci reproduit ce qui se passe à l'intérieur.

À l'avenir on parviendra de la sorte toujours mieux à extérioriser sa nature intérieure. Et l'ultime résultat dans ce domaine sera le suivant : une fois que ses organes de la parole auront atteint le maximum de perfection, l'homme sera capable de s'en servir pour se reproduire, pour procréer ses semblables. Les organes de la parole contiennent actuellement en germe les futurs organes de la reproduction. Le fait que chez l'individu masculin la mue (modification de la voix) se produise au moment de la puberté résulte de ce mystérieux rapport qui existe entre l'organe de la parole et le domaine de la reproduction.

La science spirituelle peut de cette manière examiner l'ensemble du corps physique humain avec ses divers organes. Il ne s'agit pour le moment de ne donner ici que quelques exemples. Il existe une science spirituelle de l'anatomie et de la physiologie. Dans un avenir pas tellement lointain la science classique devra se laisser féconder par celle-ci, voire se transformer et s'adapter entièrement à elle.

Dans ce domaine, il est particulièrement évident que des acquisitions comme celles mentionnées plus haut ne peuvent se fonder sur de simples conclusions ou spéculations (par exemple des analogies), mais qu'elles doivent au contraire résulter de la véritable investigation spirituelle. Il est nécessaire d'insister sur ce point, parce qu'il est trop fréquent de voir des adeptes zélés de la science spirituelle, après avoir recueilli quelques notions, s'aventurer dans un tissu d'idées purement imaginaires. Dès lors, rien de surprenant si l'on se trouve en face de chimères, comme cela est souvent le cas dans ce domaine.

On pourrait par exemple tirer de ce récit la conclusion suivante : comme les organes de reproduction humains, dans leur forme actuelle, seront à l'avenir les premiers à perdre leur importance, ils ont sans doute au cours de la préhistoire été les premiers à la recevoir ; ce sont donc les organes les plus anciens du corps humain. Or, c'est justement le contraire qui est vrai. Ils furent les derniers à recevoir leur forme actuelle et seront les premiers à la perdre.

Voici ce qui apparaît au regard de l'investigation spirituelle. Sur le Soleil, le corps physique humain s'était en quelque sorte développé jusqu'au niveau de l'existence végétale. Il n'était

alors pénétré que d'un corps éthérique. Sur la Lune il prit le caractère du corps animal, parce qu'il fut pénétré d'un corps astral. Mais tous les organes ne participèrent pas à cette mutation vers une nature animale. De nombreuses parties demeurèrent au niveau végétal. Après que sur Terre le Moi se fût inséré et que le corps humain se fût élevé à sa forme actuelle, de nombreux organes conservèrent toujours leur caractère végétal très prononcé. Il ne faut simplement pas s'imaginer que ces organes ressemblaient exactement à nos plantes actuelles.

Parmi ces organes-là il faut compter les organes de la reproduction. Même au début de l'évolution terrestre ils étaient encore marqués par cette qualité végétale. La sagesse des anciens Mystères ne l'ignorait pas. L'art très ancien, qui a conservé tant de traditions transmises par les Mystères, représentait par exemple des hermaphrodites pourvus d'organes de reproduction semblables à des feuilles de plantes. Il s'agit là des précurseurs de l'homme ayant encore l'ancien type d'organes de reproduction (bisexués). Cela se voit très bien sur l'hermaphrodite de la collection du Capitole à Rome.

Quand on comprendra tout cela, on saisira également le sens véritable par exemple de la feuille de vigne que porte Eve. Pour de nombreuses représentations anciennes, on découvrira alors des explications valables, alors que les interprétations actuelles ne reflètent que le résultat de démarches intellectuelles qui n'ont pas été conduites jusqu'à leur terme. Qu'il soit permis d'ajouter en marge que l'hermaphrodite dont nous venons de parler possède encore d'autres attributs végétaux. Lorsqu'il fut sculpté, il existait

encore une tradition vivante d'un passé très reculé où certains organes humains s'étaient transformés à partir d'une nature végétale ou animale.

Toutes ces transformations du corps humain ne sont que l'expression des forces de métamorphose contenues dans le corps éthérique, le corps astral et le Moi. Les modifications du corps physique humain vont de pair avec les actes des éléments constitutifs supérieurs de l'homme. Pour comprendre la structure et le fonctionnement du corps humain, il faut étudier la « Chronique de l'Akasha » ; elle montre comment se déroulent, à un niveau supérieur, les transformations des éléments plus psychiques et spirituels de l'homme. Tout ce qui est physique et matériel trouve son explication dans les faits spirituels. En tenant compte de l'aspect spirituel des choses, on peut même voir ce que deviendra le physique à l'avenir.

Les articles suivants traiteront de l'avenir de la Terre et de l'humanité.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Voici une première question : S'il est vrai que nous avons à acquérir de nouvelles facultés chaque fois que nous nous incarnons dans les races successives, et si par ailleurs rien de ce que l'âme a pu acquérir au cours de ses expériences ne doit se perdre, comment dès lors s'expliquer que l'humanité actuelle ne possède pratiquement plus rien de ces facultés jadis si hautement développées, celles de la volonté, des représentations et de la maîtrise sur les forces naturelles ?

Aucune des facultés acquises par l'âme à chaque stade de son évolution ne se perd. Toutefois, tandis qu'on en développe une nouvelle, la précédente prend une autre forme. Elle ne s'exprime plus en tant que telle, mais sert de base à la nouvelle faculté. Les Atlantes, par exemple, avaient acquis la maîtrise de la mémoire. Aujourd'hui nous ne pouvons plus guère nous représenter ce dont la mémoire d'un Atlante était capable. Dans notre cinquième race, tout ce qui apparaît en quelque sorte comme représentations innées, il fallut d'abord que la mémoire puisse l'acquérir en Atlantide. Les notions d'espace, de temps, des nombres, etc... nous causeraient bien plus de difficultés si l'homme moderne devait commencer à les assimiler. En effet, aujourd'hui l'homme a pour mission de développer l'intelligence.

Chez les Atlantes la pensée logique était inconnue. Or quand il s'agit de développer une nouvelle force, les acquisitions antérieures de l'âme, telles qu'elles se manifestaient alors, doivent se retirer, s'enfouir au-dessous du seuil de la conscience. Par exemple, si le castor devenait tout à

coup un être pensant, il devrait transformer la faculté qu'il a de réaliser intuitivement des constructions artificielles. – Les Atlantes avaient entre autres le pouvoir d'exercer une certaine maîtrise sur les forces vitales. C'est grâce à cette force qu'ils construisirent leurs machines extraordinaires. Par contre, le don de raconter que possèdent les peuples de la cinquième race-mère leur était inconnu.

Ils ignoraient tout des mythes et des contes. C'est grâce à la mythologie que notre race-mère eut connaissance du pouvoir atlantéen de maîtriser la vie. Et sous cette forme il put servir de base à l'activité de l'intelligence de notre race. Les grands inventeurs de notre race sont des incarnations de « voyants » de la race atlantéenne. Dans leurs idées géniales vit un élément d'un autre ordre, quelque chose qu'ils possédaient lors de leur incarnation atlantéenne et qui était alors cette force créatrice de vie. Notre pensée logique, notre science de la nature, notre technique ont une origine atlantéenne.

Par exemple, si un technicien pouvait retransformer sa force intellectuelle, la ramener à son état originel, il en résulterait une faculté qui était celle détenue par l'Atlante. Toute la jurisprudence romaine n'était autre chose que la métamorphose de la force de volonté d'une période reculée. La volonté en tant que telle demeura à l'arrière-fond ; au lieu de prendre elle-même certaines formes, elle se changea en formes de pensées se concrétisant en concepts juridiques. Le sens esthétique des Grecs découle des forces dont se servaient les Atlantes pour cultiver les plantes et élever des formes animales. Dans la fantaisie de Phidias vit ce dont l'Atlante se

servait pour transformer des êtres vivants.

Voici une seconde question : Quel est le rapport entre la science spirituelle (Théosophie) et ce qu'on appelle la science occulte ?

Les sciences occultes existent depuis toujours. Elles étaient cultivées dans des écoles occultes. Pour accéder à ces connaissances il fallait se soumettre à certaines épreuves. Un candidat n'en apprenait jamais plus que ce qui correspondait à ses dispositions intellectuelles, spirituelles et morales. Cela devait être ainsi, parce que les connaissances supérieures, correctement appliquées, constituent la clé d'un pouvoir qui, s'il tombe entre les mains de personnes non-averties, conduit nécessairement à des abus. La science spirituelle se limite à ne populariser que certains enseignements élémentaires de la science occulte. Cela s'explique par les circonstances propres à notre époque.

En effet, les membres les plus avancés de l'humanité ont atteint un niveau d'intelligence leur permettant d'acquérir bientôt par eux-mêmes certaines idées qui jusqu'ici faisaient partie de la science occulte. Toutefois, ces idées seraient alors défigurées, caricaturées et auraient un effet néfaste. C'est pourquoi les dépositaires de cette sagesse occulte ont décidé de mettre à portée du public une partie du savoir occulte. Cela offre la possibilité de mesurer, d'après les critères de la vraie sagesse, les progrès accomplis par le genre humain au cours du développement des civilisations. Notre connaissance de la nature, par exemple, conduit à se représenter l'origine des choses.

Mais sans l'approfondissement auquel conduit la science occulte, ces représentations ne seront toujours que des vues caricaturales. Notre savoir technique s'engage vers des stades d'évolution qui ne seront salutaires pour l'humanité que si les âmes humaines ont été touchées en profondeur par une conception de vie s'accordant avec la science spirituelle. Tant que les peuples ne possédaient encore aucune science de la nature ni aucune technique moderne, la forme sous laquelle les plus hauts enseignements leur parvenait en tant qu'images religieuses, s'adressant simplement à leur sensibilité intérieure, était bénéfique.

Aujourd'hui ces mêmes vérités, l'humanité a besoin de les recevoir sous une forme s'adressant à son intelligence. La conception du monde découlant de la science spirituelle n'a rien d'arbitraire ; elle résulte d'une appréciation de la donnée historique évoquée plus haut. – Toutefois, certaines parties de l'enseignement occulte sont aujourd'hui encore réservées à ceux qui se soumettent aux épreuves de l'initiation.

Même pour ce qui est de la partie rendue publique, seuls ceux qui ne se contentent pas de l'information superficielle, mais en font un acquis intime et profond, la choisissent comme contenu et fil directeur de leur vie, ceux-là seulement sauront s'en servir utilement. Peu importe de posséder la science spirituelle en tant que savoir intellectuel ; ce qui compte, c'est de la faire pénétrer dans son cœur, dans ses sentiments et dans toute son existence. Sans cette pénétration l'on ne saurait apprécier la vérité qu'elle recèle. Elle resterait toujours ce que « l'on peut croire ou ne pas croire ».

Une compréhension juste des vérités de la science

spirituelle apporte à l'homme une base d'existence véridique ; elle lui permet de découvrir sa valeur, sa dignité et son identité, et lui donne le maximum de courage pour affronter la vie. Car ces vérités l'éclairent sur ses rapports avec le monde alentour et lui désignent ses buts les plus élevés, sa vraie destination. Elles le font en accord avec les exigences de notre époque, si bien qu'il n'a pas besoin de succomber à l'antagonisme qui oppose croyance et savoir. On peut être à la fois homme de science moderne et investigateur spirituel. Mais dans ce cas il faut être authentiquement l'un et l'autre.

PRÉJUGÉS PSEUDO-SCIENTIFIQUES

Quiconque est en quête de vérité, découvre dans la vie de l'esprit de notre époque maints aspects qui ne facilitent pas l'adhésion aux enseignements de la science spirituelle (théosophique). Dans nos articles sur les « Problèmes du mouvement théosophique » nous avons fait allusion aux mobiles animant en ce sens celui qui cherche consciencieusement la vérité. Quand on examine les enseignements de l'investigateur du monde spirituel en les comparant aux jugements sûrs que l'on croit pouvoir tirer des faits exposés par la science moderne, bien des données peuvent sembler fantasques. À cela s'ajoute le fait que la science moderne peut faire état de l'immense bonheur qu'elle a définitivement apporté, permettant à l'humanité de progresser. Quel effet bouleversant lorsque l'on entend une personnalité dont la conception du monde se fonde exclusivement sur les résultats de cette science, affirmer avec fierté :

« Un abîme sépare ces deux conceptions extrêmes : l'une orientée vers le monde terrestre, l'autre vers le ciel. Or, jusqu'à ce jour, la science humaine n'a jamais décelé la moindre trace d'un paradis, d'une existence des défunts ou d'un Dieu personnel. Et cependant, cette science inexorable sonde et dissèque tout, ne s'arrête devant aucun secret, scrute le ciel jusqu'au-delà des étoiles, analyse les atomes infiniment petits

des cellules vivantes et des corps chimiques, décompose la substance du soleil, liquéfie l'air, saura bientôt, au moyen d'un système sans fil, télégraphier d'une extrémité du globe à l'autre, voit déjà à travers des corps opaques, introduit la navigation dans les airs et sous les eaux, et nous ouvre de nouveaux horizons grâce au radium et à d'autres découvertes. Cette science, après avoir prouvé la vraie filiation de tous les êtres animés et leurs métamorphoses progressives, s'apprête maintenant à diriger sa recherche sur l'organe de l'âme humaine, le cerveau » (Professeur Auguste Forel, « Vie et Mort », Munich 1908, page 3).

La sécurité que l'on croit pouvoir tirer de telles bases se révèle dans les paroles que Forel ajoute à ce dithyrambe : « En partant d'une conception moniste de l'existence, qui est *la seule capable de satisfaire à toutes les données scientifiques*, nous laissons de côté le domaine surnaturel, pour nous consacrer au seul livre de la nature ». Lorsque quelqu'un est sérieusement en quête de vérité, il se trouve confronté à deux choses qui entravent très sérieusement le pressentiment qu'il nourrit à l'égard des vérités enseignées par la science spirituelle.

S'il est sensible à de tels enseignements, si une logique plus subtile lui en laisse entrevoir la justification intérieure, il peut être amené à refouler de tels sentiments lorsqu'il doit se dire : Premièrement, ceux qui font autorité et connaissent la force de persuasion des données certaines prétendent que l'ensemble du domaine « suprasensible » ne découle que d'une fantaisie débridée ou d'une superstition scientifiquement inacceptable ; deuxièmement, en me consacrant à l'étude du

suprasensible, je risque de devenir un être maladroit dans la vie, car tout ce qui est exécuté sur le plan de l'existence pratique doit avoir des racines solidement implantées dans la réalité.

Parmi ceux qui connaissent ce doute, quelques-uns seront à même de saisir aisément la portée de ces deux problèmes. Ceux qui en seront capables parviendront à voir, en ce qui concerne le premier point, par exemple, que les résultats de l'investigation spirituelle ne sont jamais en contradiction avec les résultats de la recherche scientifique. Chaque fois que nous observons sans parti pris les rapports qui existent entre ces deux sciences, il apparaît aujourd'hui que la science objective chemine vers un but qui, dans un avenir pas très lointain, sera en parfaite harmonie avec certaines données que l'investigation spirituelle tire des sources suprasensibles. Nous pourrions citer des centaines d'exemples pour étayer notre affirmation ; nous nous contenterons d'en évoquer ici un seul très caractéristique.

Dans mes conférences relatives à l'évolution de la Terre et de l'humanité, il a été dit que les ancêtres de nos peuples civilisés habitaient un continent qui occupait jadis un secteur du globe où se situe actuellement une grande partie de l'océan atlantique. Dans mes articles traitant de la « Chronique de l'Akasha » il a surtout été question des facultés psychiques et spirituelles de ces ancêtres atlantéens. Lors de mes conférences j'ai souvent décrit l'aspect physique de ce continent atlantéen.

L'air était fait d'une atmosphère humide et nébuleuse. L'être humain vivait dans un nuage aqueux qui dans certaines

régions ne se dégageait jamais jusqu'à l'entière pureté de l'atmosphère. Le soleil et la lune n'avaient pas l'aspect que nous leur connaissons aujourd'hui ; tous deux étaient entourés d'un halo multicolore. La nette distinction entre temps de pluie et temps de soleil, à laquelle nous sommes habitués, n'existait pas encore.

L'investigation clairvoyante permet d'établir que le phénomène de l'arc-en-ciel n'avait pas encore lieu. Celui-ci n'apparut qu'aux temps post-atlantéens. Nos ancêtres vécurent dans un monde de brouillard. Tous ces faits se révèlent à l'observation suprasensible. On peut même dire que l'investigateur spirituel a alors intérêt à se dégager totalement de toutes les conclusions qu'il pourrait tirer de ses connaissances acquises par les sciences naturelles, car celles-ci risqueraient de fausser la sensibilité objective nécessaire à l'investigation spirituelle. Les résultats ainsi obtenus peuvent ensuite être comparés avec les conceptions auxquelles ont abouti les savants modernes.

Il existe aujourd'hui certains savants qui, en conclusion des faits analysés, sont amenés à penser que la Terre, à un certain stade de son évolution, était englobée d'une masse nuageuse. Ils font remarquer qu'actuellement la partie nuageuse du ciel est plus abondante que la partie vierge, de sorte que maintenant encore la vie subit en majeure partie l'effet d'un soleil dont le rayonnement est atténué par les nuages ; on ne saurait donc affirmer que la vie était incapable d'évoluer au sein de l'enveloppe nuageuse de jadis. Ils affirment que, pour se développer, les organismes du règne végétal les plus anciens n'avaient pas besoin du rayonnement direct du soleil.

En effet, les végétaux du désert qui ont besoin d'un rayonnement solaire direct et d'une atmosphère dépourvue d'humidité, ne font-ils pas partie des formes végétales les plus anciennes ? Un savant (Hilgard) a même fait valoir, au sujet du règne animal, que les énormes yeux d'animaux disparus (par exemple les ichtyosaures) indiquent que la Terre dut connaître une époque de luminosité crépusculaire. Je pense que ces conceptions méritent d'être quelque peu corrigées. Si l'investigateur spirituel s'y intéresse, ce n'est pas tellement pour ce qu'elles constatent, mais pour l'orientation que la recherche scientifique se voit obligée d'emprunter.

Très récemment la revue « Cosmos », d'obédience haeckelienne plus ou moins affirmée, a publié un article qui, à partir de certaines constatations faites dans le domaine des végétaux et des animaux, émet l'hypothèse d'un ancien continent atlantéen. – En réunissant un certain nombre d'observations de ce genre on pourrait facilement démontrer comment la vraie science de la nature s'engage dans une direction qui, à l'avenir, la fera converger avec le courant déjà alimenté par les sources de l'investigation spirituelle.

On ne saurait assez insister sur le fait suivant : la science spirituelle n'est jamais en contradiction avec les données des sciences naturelles. Lorsque ses adversaires croient pouvoir déceler une contradiction, celle-ci ne porte jamais sur les données mais toujours sur les opinions qu'ils ont élaborées et dont ils croient qu'elles découlent nécessairement des faits constatés. L'opinion émise par Forel, par exemple, n'a à vrai dire rien à voir avec la réalité de ces étoiles nébuleuses, de la nature des cellules ou de la liquéfaction de l'air, etc... Il s'avère

que cette opinion n'est qu'une simple croyance ; nombreux sont ceux qui tout en restant attachés à ce qui est sensible et réel, éprouvent le besoin de cultiver leur croyance qui, sous la forme d'opinions, se place à côté des données constatées.

Cette croyance a quelque chose de séduisant pour l'homme moderne. Elle l'incite à une intolérance intérieure très particulière. Ceux qui y adhèrent vivent dans l'illusion ; ils considèrent leur propre opinion comme la seule « scientifiquement » valable, et ne voient dans la conception des autres que le résultat de préjugés et de superstitions. Il est tout de même étonnant de trouver dans une publication récente, traitant des manifestations de la vie psychique (Hermann Ebbinghaus : « Esquisse de la psychologie ») le passage suivant : « Contre l'obscurité impénétrable de l'avenir et la puissance insurmontable de forces adverses l'âme trouve un soutien dans la religion. Sous la pression de l'incertitude et devant les angoisses suscitées par de grands dangers, l'homme recourt aux analogies fournies par l'expérience qu'il a retenue là où la capacité et le savoir lui faisaient défaut ; pour s'en sortir, il se tourne tout naturellement vers des représentations capables de le conforter, comme on recourt à l'eau en cas d'incendie, au camarade en cas de danger dans un combat. »

« À des niveaux inférieurs de la civilisation, alors que l'homme ressent à chaque pas son impuissance face aux dangers épouvantables qui le guettent, il est tout naturellement envahi par un sentiment de peur et croit aux esprits maléfiques et aux démons. À des niveaux plus avancés de la civilisation, lorsqu'une aperception plus mûrie permet de mieux cerner les circonstances, et qu'une plus grande maîtrise

engendre une certaine confiance en soi et un plus grand espoir, un sentiment de confiance à l'égard des puissances invisibles s'impose et incite à croire à des esprits bons et bénéfiques. Mais dans l'ensemble la crainte et l'amour persistent côte à côte ; cette situation est typique pour le sentiment de l'homme à l'égard de ses Dieux ; suivant les circonstances l'un ou l'autre est prépondérant. »

« Telles sont les racines de la religion,... elles sont nourries par la crainte et la détresse. Une fois créée, la religion est, pour l'essentiel, entretenue par l'autorité ; toutefois, de longue date, elle n'existerait plus si elle ne renaissait sans cesse grâce à la crainte et la détresse ». – Tout, dans cette affirmation est tronqué et entremêlé ; ce mélange est en outre faussement mis en lumière. Avancer de telles idées, c'est croire que son opinion personnelle constitue une vérité très généralement admise. D'abord il y a confusion entre le contenu des idées religieuses et les sentiments religieux. Le contenu des idées religieuses est puisé dans les mondes suprasensibles.

Le sentiment religieux, par exemple la crainte ou l'amour à l'égard des entités suprasensibles, est en outre considéré ici comme l'élément créateur de ce contenu, et il est admis sans hésitation que la représentation religieuse ne correspond à rien de réel. On ne pense pas un instant qu'une expérience authentique des mondes suprasensibles soit possible, et que les sentiments de peur et d'amour pourraient être la conséquence de ce genre de réalités ressenties ; c'est comme si lors d'un incendie personne ne pensait à l'eau, ou lors d'une bataille personne ne songeait au camarade s'il n'a d'abord connu l'eau ou le camarade.

De telles considérations décrètent que la science spirituelle est une simple élucubration ; on attribue au sentiment religieux la faculté de créer des entités dont on dit par ailleurs qu'elles n'existent pas. Nous avons affaire à une mentalité qui ne parvient pas à comprendre qu'il soit possible d'accéder à une expérience du monde suprasensible, au même titre que les sens extérieurs peuvent ressentir le monde sensible. – Ce genre d'opinions aboutit souvent à la situation étrange où la propre croyance des auteurs conduit à des conclusions qu'ils estimeraient inadmissibles si elles étaient émises par leurs adversaires.

Dans l'ouvrage de Forel se trouve le passage suivant : « Ne renaissions-nous pas d'une façon cent fois plus vraie, plus chaleureuse et plus intéressante dans le moi et dans l'âme de nos descendants, que dans la froide et nébuleuse fatamorgana d'un ciel hypothétique, rempli de chants et de sons de trompette non moins hypothétiques, d'anges et d'archanges supposés que nous ne pouvons jamais nous représenter et qui de ce fait ne nous disent rien. » Or ces mots « on », « chaleureux », « intéressant », qu'ont-ils à voir avec la vérité ? S'il est vrai que la crainte et l'espoir ne permettent pas de conclure à l'existence d'une vie de l'esprit, est-il alors permis de la nier parce qu'on la trouve « froide » et « inintéressante » ?

Face à des gens qui prétendent s'appuyer sur le « fondement solide des faits scientifiques » l'investigateur spirituel est amené à leur dire : tous les faits que vous citez ainsi, ceux tirés de la géologie, de la paléontologie, de la biologie, de la physiologie, etc..., tout cela je ne le conteste pas.

Sans doute de nombreux faits mentionnés par vous ont-ils besoin d'être corrigés par d'autres faits.

La science elle-même se chargera de ces ajustements. Cela mis à part, je réponds « oui » à ce que vous avancez. Quand vous citez des faits je n'ai nullement l'intention de vous combattre. Mais voilà : vos données ne constituent qu'une partie de la réalité. L'autre partie résulte des faits spirituels. Ce sont ces derniers qui permettent de réellement comprendre le déroulement des faits sensibles. Et les données spirituelles ne sont pas de simples hypothèses, quelque chose qu'« on » ne serait pas en mesure de se représenter ; elles forment une expérience, un vécu de l'investigation spirituelle.

Les affirmations que vous ajoutez aux faits observés ne reflètent, à votre insu, que votre opinion personnelle négative à l'égard des réalités spirituelles. En vérité vous n'apportez aucune preuve à l'appui d'une telle affirmation ; vous démontrez ainsi que le fait spirituel vous est inconnu. Vous en tirez la conclusion que la réalité spirituelle n'existe pas et que ceux qui prétendent en savoir plus ne sont que des rêveurs et des fabulateurs. L'investigateur spirituel ne vous enlève rien, absolument rien de votre monde ; il ne fait qu'y ajouter le sien. Qu'il puisse procéder ainsi ne vous convient pas.

Sans toujours être bien clair, vous prétendez : « on » n'a pas le droit de parler d'autre chose que de ce dont nous parlons ; nous ne demandons pas seulement que l'on reconnaisse notre savoir, mais nous exigeons également que tout ce qui échappe à notre savoir soit considéré comme une vaine chimère. – À vrai dire, il est impossible de raisonner quelqu'un qui partage une telle « logique ». Elle lui permettra

peut-être de comprendre cette phrase tirée du livre de Forel (Vie et Mort, page 21) : « Jadis notre moi vécut directement dans nos ancêtres humains et il continuera à vivre dans nos descendants directs ou indirects ».

Mais il serait bien inspiré de s'abstenir d'ajouter : « La science en apporte la preuve », comme cela est écrit dans l'ouvrage en question. En effet, dans ce cas la science ne « prouve » rien, et c'est la croyance ficelée au monde sensible qui établit le dogme : ce dont je ne puis avoir aucune représentation doit être considéré comme une illusion ; quiconque résume mon affirmation, commet un délit contre la vraie science.

Lorsque l'on connaît l'âme humaine en évolution, on peut parfaitement comprendre que les esprits soient de prime abord aveuglés par les progrès considérables de la science, et qu'ils ne puissent se familiariser avec les formes par lesquelles les grandes vérités sont traditionnellement transmises. La science spirituelle restitue à l'humanité de tels enseignements. Elle montre par exemple comment dans la bible les jours de la création reflètent des vérités qui se dévoilent à la vision clairvoyante. L'esprit attaché au monde sensible se contente de découvrir que les jours de la création contredisent par exemple les acquis de la géologie.

En prenant conscience des vérités profondes de la Genèse, la science spirituelle ne cherche ni à les diluer en une simple poésie mythologique ni à en donner des explications symboliques ou allégoriques. Le comment de sa démarche est totalement inaccessible à ceux qui ne cessent d'inventer des contradictions entre la Genèse et les sciences. Il ne faudrait

pas croire non plus que l'investigation spirituelle aille puiser son savoir dans la Bible. Elle utilise ses propres méthodes et ne recourt pas aux documents pour accéder aux vérités dont elle trouve ensuite la confirmation dans ces documents. Pour beaucoup de gens actuellement en quête de vérité cette démarche est nécessaire. Ils réclament une science spirituelle qui satisfasse aux mêmes exigences que celles des sciences naturelles.

Là où l'essence même de cette science spirituelle est méconnue, on est désarmé quand il s'agit de défendre les réalités du monde suprasensible face aux effets aveuglants d'opinions que l'on croit fondées sur les sciences de la nature. Une telle attitude intérieure avait déjà été pressentie par un homme possédant une chaleur d'âme peu commune, mais qui était incapable de donner à ses sentiments un contenu spirituel et suprasensible. Cela fait bientôt 80 ans que Schleiermacher adressa les lignes suivantes à un certain Lücke, bien plus jeune que lui : « Observez la situation actuelle des sciences de la nature. De plus en plus elles deviennent une vaste connaissance de l'univers.

Dès lors, que pensez-vous de l'avenir, non pas tellement de notre théologie, mais tout simplement de notre christianisme évangélique ?... Pour ma part, je pressens que nous devons apprendre à nous débrouiller en renonçant à de nombreuses choses que d'aucuns ont l'habitude de voir indissolublement liées à l'essence même du christianisme. Je ne désire pas expliquer ici ce que je pense au sujet de la Genèse ; toutefois, le concept de la création tel qu'il est habituellement construit..., combien de temps pourra-t-il encore résister à la

puissance d'une conception du monde issue de combinaisons scientifiques auxquelles personne ne peut échapper ?... Qu'advient-il, mon cher ami ? C'est une époque que je ne connaîtrai plus ; je puis donc dormir en paix ; mais vous, mon ami, et vos contemporains, que pensez-vous faire ? » (Études et Critiques théologiques, 1829 page 489). Ces paroles se fondent sur l'idée que les « combinaisons scientifiques » découlent nécessairement des données de la science. S'il en était ainsi « personne » ne pourrait s'y soustraire.

Et quiconque ressent une attirance pour les mondes suprasensibles, aspire à « dormir en paix » pour échapper ainsi à l'attaque que la science mène contre le monde suprasensible. La prédiction de Schleiermacher s'est réalisée dans la mesure où ces combinaisons de l'intelligence scientifique ont été très largement adoptées. Or, il existe actuellement une possibilité de connaître le monde suprasensible avec une rigueur aussi « scientifique » que celle de la connaissance des données sensibles.

En se familiarisant avec la science spirituelle comme cela est actuellement déjà possible, on peut, grâce à elle, échapper à maintes superstitions ; il devient alors possible de s'ouvrir au contenu idéal des données suprasensibles et ainsi de se libérer de l'idée préconçue selon laquelle la crainte et la détresse seraient à l'origine de la création du monde suprasensible. – Cette conception une fois acquise, l'idée d'une science spirituelle nous détachant de la réalité et de la vie pratique ne saurait plus nous troubler.

Nous découvrirons alors que la vraie science spirituelle n'est pas un facteur d'appauvrissement, mais qu'elle enrichit

l'existence. Elle ne nous conduira pas à sous-estimer la valeur du téléphone, de la technique des transports par voie ferrée ou par voie aérienne ; bien au contraire, nous découvrirons encore d'autres aspects pratiques, actuellement négligés par la croyance attachée au seul règne sensible. Cette croyance n'admet en fait qu'une partie et non la totalité de la réalité.

[{1}](#) Ndt : non traduits en français.

[{2}](#) Pour l'instant il n'est pas encore permis de révéler publiquement l'origine de ces arts et de ces connaissances. Pour cette raison un passage de la Chronique de l'Akasha ne peut être divulgué.

[{3}](#) En 1914 cet ouvrage a été réédité, mais complété d'une « Histoire de la Philosophie occidentale jusqu'aux temps présents », sous le titre « Les Énigmes de la Philosophie » — non traduit en français.

{4} Celui qui est vraiment familiarisé avec la doctrine chrétienne sait qu'elle inclut la connaissance de ces êtres spirituels situés au-dessus de l'homme. Devenue superficielle, cette doctrine les ignore depuis quelque temps. En approfondissant cette question on peut s'apercevoir que le christianisme n'a aucune raison de combattre la science occulte, et que bien au contraire celle-ci est en parfait accord avec le vrai christianisme. Si les théologiens et les catéchètes voulaient bien prendre la peine, par amour pour leur religion, d'étudier la science occulte, ils pourraient reconnaître en elle le meilleur soutien, la meilleure contribution au progrès actuel. Toutefois de nombreux théologiens cultivent une pensée foncièrement matérialiste. À ce sujet il est assez caractéristique qu'un ouvrage de vulgarisation destiné à favoriser la connaissance du christianisme puisse de nos jours prétendre que « les Anges » n'existent que pour « les enfants et les nourrices ». Une telle affirmation résulte d'une méconnaissance totale du véritable esprit chrétien. Pour pouvoir faire une remarque pareille, il faut avoir abandonné le vrai christianisme au bénéfice d'une science soi-disant évoluée. Mais les temps viendront où une science supérieure effacera sans peine des affirmations aussi puériles.

{5} Pour toute personne attachée aux perceptions sensibles modernes il est bien entendu difficile de s'imaginer que l'être humain ait vécu en tant qu'être végétal sur le Soleil. Il semble impensable qu'un être vivant puisse exister dans des conditions physiques telles qu'elles doivent être admises dans ce cas. Or n'oublions pas que seule est adaptée au monde physique actuel la plante telle qu'elle existe maintenant. Et si elle est devenue ce qu'elle est, elle le doit à son environnement. L'être végétal se trouvait confronté à des conditions de vie très différentes, résultant des conditions physiques du Soleil d'alors.

{6} L'étude intitulée « L'éducation de l'enfant à la lumière de la Science spirituelle » et mon livre « Théosophie, introduction à la connaissance suprasensible du monde et la destinée de l'homme » fournissent de plus amples détails à ce sujet.